

Sarah Dubuc

#300249502

Mémoire de recherche

Les dynamiques de pouvoir dans les milieux militants : une illustration par le mouvement pour la justice climatique

Superviseur : Frédéric Vairel

Maîtrise en affaires publiques et internationales
École supérieure d'affaires publiques et internationales

Université d'Ottawa

Hiver 2022

Résumé

Les femmes, les jeunes générations, les populations autochtones et les personnes racisées sont particulièrement vulnérables aux conséquences de la détérioration de l'environnement et des changements climatiques. En examinant les obstacles particuliers auxquels sont confronté.es les militant.es du mouvement pour le climat qui s'identifient à ces groupes sociaux, la recherche rappelle comment les dynamiques de pouvoir transcendent l'espace militant en limitant leur capacité d'action et leur pouvoir rhétorique. Le mémoire de recherche explore le fait que la transnationalité du mouvement pour le climat semble effectivement impliquer une reproduction de divers ordres mondiaux – patriarcal, colonial, générationnel et économique – malgré sa volonté délibérée de s'en défaire, à l'image de l'expérience des altermondialistes du début du millénaire. À partir d'une revue de littérature intersectionnelle sur les obstacles au militantisme associés au genre, à la race, à l'origine et à l'âge, la recherche fait l'exposé de divers rapports de force qui s'opèrent entre les militant.es et leur environnement. Des données d'observation empirique issues d'une étude de terrain menée lors du Forum social mondial de Mexico du 1^{er} au 6 mai 2022 et une analyse comparative des trajectoires militantes de 30 jeunes femmes actives dans le mouvement pour le climat complètent la revue de littérature en soulignant la complexité des obstacles au militantisme. La recherche se conclut par des recommandations dirigées aux militant.es privilégié.es pour permettre une gestion plus efficace et solidaire de la crise climatique.

Table des matières

Introduction	3
Problématique de recherche	7
Question de recherche	9
Méthodologie	10
Division du texte	10
Éthique de recherche	12
Limites	14
Angle d'analyse et positionnalité	15
Chapitre 1 : L'émancipation féminine sous contraintes : les dynamiques de pouvoir dans les mondes militants	17
Genre et militantisme	17
Intersection avec la race	24
Intersection avec l'âge	30
Autres intersections et conclusion partielle	33
Chapitre 2 : Le Forum social mondial de Mexico de 2022 : observations sur l'empreinte des jeunes femmes militantes	35
Contexte	35
Observations : données sur les obstacles au militantisme	40
Discussion : analyse des dynamiques internes	45
Chapitre 3 : Les militantes de la justice climatique sur la scène internationale : analyse comparative de leur trajectoire et leur influence	51
Contexte	51
Observations : audience en ligne et trajectoires militantes	54
Discussion : les nuances de la domination	65
Conclusion	72
Synthèse et apports	72
Recommandations	75
Annexe I : Notes de terrain : Forum social mondial 2022	78
Annexe II : Tableau des activités observées : Forum social mondial 2022	87
Annexe III : Tableau comparatif des caractéristiques de 30 jeunes militantes en justice climatique	88
Bibliographie	89

Introduction

Dans le contexte actuel d'urgence climatique, plusieurs mouvements sociaux se mobilisent pour dénoncer l'insuffisance et l'incompétence des gouvernements, entreprises et organisations internationales quant à la gestion des changements climatiques. Le dernier rapport du GIEC (2022) illustre bien l'écoanxiété vécue par de nombreux scientifiques et activistes, et en particulier par certains acteurs des jeunes générations qui voient leur futur se compromettre par les impacts de l'inaction gouvernementale. Ces jeunes, motivés par les sentiments complémentaires d'espoir et d'urgence, sont responsables du nouveau souffle que connaît le mouvement pour la justice climatique dans les dernières années (Soler-i-Martí, Fernández-Planells, et Pérez-Altamira 2022). Leur leadership est notamment souligné et encouragé par la création d'espaces d'expression et de dialogue spécialement conçus pour amplifier leur voix sur les scènes locale et internationale (Ritchie 2021; Limb 2022).

Force est de constater que toutes les voix ne sont pas amplifiées équitablement dans ces espaces de dialogue. Je pense notamment à la controverse de la photo rognée de la présence de Vanessa Nakate, militante écologiste ougandaise de 23 ans, dans un article publié par la *Associated Press* sur le Forum économique mondial (FEM) de 2020 (Pilling 2021). Sur la photo originale, cinq militantes figurent – mais seules les quatre militantes blanches ont été incluses dans l'article publié. Ce choix éditorial a suscité une vague de contestation de la part des militantes et militantes issus de la diversité, dénonçant l'effacement raciste de la présence des populations racisées et du Sud global au sein des conférences internationales. Cet événement, marquant par sa symbolique, est l'élément déclencheur d'une réflexion plus large sur les rapports de pouvoir, les privilèges sociaux et l'accès au militantisme pour les personnes s'identifiant aux groupes historiquement

marginalisés. Je me pencherai ainsi sur ces questions dans ce mémoire en portant un regard critique sur les dynamiques sous-jacentes au mouvement pour la justice climatique.

L'environnement est devenu un sujet de préoccupation institutionnalisé en Occident vers la fin des années 1960. La genèse du mouvement écologiste moderne se trouve aux États-Unis, avec la création de l'organisation *Friends of the Earth* par l'écologiste David Brower, en 1969 (Vrignon 2017, 25-34). L'année suivante, *Les Amis de la Terre* est fondé en France, à l'initiative d'Alain Hervé. Les deux organisations rassemblent des militant.es écologistes qui cherchent à faire avancer la cause environnementale auprès des politiciens nationaux, représentant d'ores et déjà la transnationalité du mouvement. La décennie suivant l'effervescence militante de Mai 68 se caractérise par des débats environnementaux riches et complexes des deux côtés de l'Atlantique, notamment sur le développement du nucléaire et sur les marées noires (Kernalegenn 2006; Vrignon 2017). La volonté de faire de l'environnement un sujet politique a conduit les militant.es à rechercher une unité dans cette nouvelle mouvance militante, donnant ainsi le coup d'envoi à la création de nombreux partis politiques et groupes militants organisés.

Dans les années qui ont suivies, des groupes de la grande mosaïque du mouvement écologiste se sont prononcés plus particulièrement sur l'adéquation entre le racisme et l'exploitation de l'environnement. La lutte pour la « justice » climatique s'est ainsi articulée pour la première fois aux États-Unis vers la fin des années 1970 avec la fusion des luttes environnementales et du mouvement des droits civiques de la communauté afro-américaine (Schlosberg et Collins 2014, 360; Jenkins 2018, 117). L'idée initiale ralliant les partisans du mouvement était la demande pour une distribution plus juste des risques environnementaux associés aux changements climatiques et de la protection gouvernementale par rapport à ceux-ci (Schlosberg et Collins 2014, 361). Cette revendication s'est concrétisée à l'échelle globale lors des forums altermondialistes du début des années 2000, où l'idéologie de la justice globaliste a servi de trame de fond à la

réflexion sur la justice climatique (Goodman 2009). Le concept été repris et manifesté subséquemment en Amérique latine, en Europe et en Asie – toujours dans une perspective d’arrimer un combat socioéconomique avec la demande pour la justice environnementale sur plusieurs fronts (extraction minière, enjeux autochtones, qualité et distribution équitable de l’eau, parmi d’autres). Parmi les pionniers du mouvement de la justice environnementale se retrouvent les populations racisées et autochtones, dont l’ambition s’est concrétisée lors du *First National People of Color Environmental Leadership Summit* de Washington D.C. en 1991 – conférence où plusieurs luttes ont convergé vers la demande d’une meilleure justice à travers un cadrage environnemental. Les différentes conceptions de la justice climatique soulignent la complexité de la notion de justice en elle-même et de celle des changements climatiques, qui peuvent varier et se nuancer selon les intérêts du type d’acteur qui interprète le concept (Schlosberg et Collins 2014, 364).

Il est clair que la crise climatique affecte de manière différente la population mondiale en fonction du lieu de résidence et du statut socioéconomique. Les régions de l’Asie du Sud-Est, du Pacifique et de l’Afrique subsaharienne sont particulièrement à risque de catastrophes environnementales causées par le réchauffement climatique, tout comme les populations vivant près du seuil de la pauvreté – et elles sont celles qui profitent systématiquement moins des profits de l’exploitation environnementale, en plus d’avoir un faible taux d’émissions de GES (IDMC 2021; Terry 2009, 7). C’est également le cas pour les zones arctiques, où la fonte des glaces et du pergélisol nuit à la qualité de l’environnement et à la poursuite du mode de vie traditionnel des populations autochtones et/ou rurales de ces régions (Basile 2018; Durkalec et al. 2015). La présence de compagnies minières et d’extraction de ressources dans les régions éloignées des grands centres urbains contribue également à la détérioration de l’environnement des populations qui y habitent – en plus d’alourdir les taux de violences sexuelles envers les femmes autochtones de la région (Nouvelles du Monde 2021; Stoner 2021). Les populations davantage affectées par

la crise climatique sont donc en grande partie les populations racialisées et autochtones, qui doivent déjà composer avec le racisme systémique inhérent à l'ordre mondial capitaliste et patriarcal (Acharya 2022; Mies 2014, 39).

Les femmes sont d'ailleurs plus fortement touchées par la crise climatique que les hommes. Les statistiques indiquent qu'une femme a effectivement 14 fois plus de chances de perdre sa vie lors d'une catastrophe environnementale qu'un homme. Cela peut être dû aux vêtements qui leur sont imposés en vertu des codes sociaux, à leur tendance à rester dans les zones rurales tandis que les hommes vont travailler en ville toute la journée, ou à leur rôle imposé de prendre soin des enfants et des aînés en cas d'urgence (A.-A. Royer 2017). De plus, le fait que les femmes prennent en charge la majeure partie du travail domestique leur fait subir davantage de pression pour adapter le foyer à la transition écologique (Bouazzouni 2019). Les vulnérabilités aux changements climatiques spécifiques aux femmes sont ainsi de multiples natures. Elles peuvent être émotionnelles (ex. anxiété, frustrations, déni), économiques (ex. plus grande difficulté à se trouver un travail dans les secteurs formels après une catastrophe climatique), écologiques (ex. rôle d'adaptation plus grand au nouvel environnement en tant qu'aidant traditionnel), politiques (ex. accès limité au processus décisionnel de gestion de la crise) et physiques (ex. sensibilité plus grande aux changements de températures, pathologies gynécologiques, problèmes d'infertilité, et autres) (Dimitrov 2019). À titre d'exemple, au Bangladesh, on constate une augmentation du taux de mariages forcés moins souhaitables pour les jeunes filles en raison des chocs environnementaux qui accentuent les vulnérabilités économiques et physiques des femmes et des filles pauvres (Carrico et al. 2020). Une autre étude constate un plus haut taux de fausses couches résultant de la hausse du taux de salinité dans l'eau directement liée aux changements climatiques, affectant les femmes à un niveau émotionnel, physique et social – surtout dans les sociétés où il existe encore un stigmatisme autour de l'infertilité (Hossain 2019). La pluralité d'exemples de ce genre qui existent dans

la littérature scientifique en sciences humaines (Clayton et al. 2023; Boetto et McKinnon 2013) et de la santé (Sorensen et al. 2018) illustrent les impacts différenciés des changements climatiques sur les hommes et les femmes ainsi que l'importance du sujet.

Le fait qu'il existe des conséquences spécifiques au genre et à la race des changements climatiques implique la nécessité d'inclure le point de vue féminin et des communautés historiquement marginalisées dans la mise en place de solutions spécifiques, différenciées et efficaces. De nombreuses militantes se battent ainsi pour faire entendre leur cause et pour représenter les intérêts des femmes au sein des débats sur la justice climatique, autant sur la scène politique internationale que communautaire et locale.

Problématique de recherche

Alors que les femmes sont les premières victimes des changements climatiques, leurs perspectives et leurs besoins sont souvent écartés des politiques publiques pour lutter contre les changements climatiques (Loarne-Lemaire et al. 2021). Étant en première ligne du militantisme pour la cause climatique, les femmes doivent composer avec des obstacles spécifiques au genre, dont la discrimination systémique, les violences genrées et l'invisibilisation. Les militantes racisées sont aussi sujettes au racisme systémique, rappelant l'importance de l'intersectionnalité dans la prise en compte de ces réalités différenciées avec les militantes blanches. En outre, la récente montée de l'extrême-droite dans les pays occidentaux affecte tout particulièrement les militant.es, les femmes et les personnes issues des groupes historiquement marginalisés par la majorité blanche. L'augmentation des violences basées sur le genre et sur la race ont **corolairement** augmenté dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique du Nord au cours des dernières années, autant dans les mondes virtuels que physiques (Dionne 2021; Marcks et Pawelz 2022). L'idéologie de l'extrême-droite s'accompagne également souvent d'un climatoscepticisme

néfaste au développement de politiques environnementales justes (Malm 2020). Dans un contexte où l'élévation des températures et la montée de l'extrême-droite menacent à la fois les femmes et leur militantisme, les militant.es doivent redoubler d'ardeur pour faire valoir leurs idées.

Bien que souvent à vocation égalitaire et décoloniale, les mouvements sociaux dits « de gauche », ou « progressistes », ne sont pas épargnés de biais internes racistes et sexistes (Béjannin 2018). La pression de performance dans l'activisme, exacerbée par le virage numérique qu'a connu le militantisme dans les dernières années, affecte de manière disproportionnée les femmes militantes qui sont sujettes à plusieurs formes de violences sexistes et racistes en ligne (Clermont-Dion 2022). L'ère numérique facilite le gain de visibilité des groupes militants, mais multiplie également les outils d'oppression et possibilités de discrimination – résultant même parfois en l'invisibilisation des militantes racisées. L'effacement par rognage de la militante Vanessa Nakate sur la photo du FEM de 2020 témoigne effectivement de cette invisibilisation raciste et douloureuse. L'hypothèse que l'on formule est que les dynamiques de pouvoir sociétales se reflètent dans le travail militant, autant dans leurs interactions avec ceux *contre qui* et *avec qui* ils protestent. Le mouvement transnational pour la justice climatique semble ainsi reproduire, consciemment ou non, les structures racistes, sexistes et coloniales de l'ordre mondial – et ce, en dépit de sa volonté de s'en défaire.

Les femmes militantes du mouvement de la justice climatique semblent donc souffrir d'une double pression : la pression de performance dans l'activisme malgré les violences sexistes et racistes, et la menace de subir les conséquences des changements climatiques spécifiques à leur genre dans un contexte d'insuffisance des actions gouvernementales pour les prévenir (Hornsey et Fielding 2020). La pression est encore plus marquée pour les militantes autochtones et/ou des pays du Sud global qui vivent dans un endroit où l'urgence climatique se fait fortement ressentir et où il est nécessaire de poser

des actions immédiates. Ces conditions font en sorte qu'elles jouissent moins du « privilège de penser » à des solutions pour la justice climatique, à l'instar de leurs consœurs des pays du Nord global (Sondarjee 2020). Pourtant, elles se retrouvent souvent en première ligne des mouvements sociaux, ce qui témoigne de leur militantisme actif et soutenu.

Question de recherche

Le but de ce mémoire de recherche est de broser un portrait des obstacles que vivent les jeunes femmes militantes et d'expliquer de quelle manière les dynamiques de pouvoir se font ressentir au sein des milieux militants, en prenant comme étude de cas le mouvement pour la justice climatique. La question de recherche s'organise comme suit : **comment les dynamiques de pouvoir se reflètent-elles dans le travail militant des jeunes femmes activistes du mouvement transnational pour la justice climatique?**

Le mémoire met l'accent sur les filles et les jeunes femmes militantes, soit toute personne de moins de 30 ans qui s'identifie au genre féminin. Ce choix s'explique par le fait que les jeunes sont actuellement les leaders du mouvement de la justice climatique, et que peu d'études se concentrent sur l'intersection de l'âge avec le genre et la race dans ces mouvements (Cook 2020; Vanner et Dugal 2020; Taft 2020). Le mémoire proposera des pistes de solution pour que le mouvement pour la justice climatique soit davantage efficace, effectif, équitable et exempt de biais internes pour que, ultimement, les jeunes femmes militantes puissent se libérer du fardeau de la pression exercée par le climat, d'une part, et par les ordres établis, d'autre part.

Méthodologie

Division du texte

Le mémoire sera composé de trois chapitres. Le premier, intitulé « L'émancipation féminine sous contraintes : les dynamiques de pouvoir dans les mondes militants » consistera en une revue de la littérature sur les dynamiques de pouvoir internes aux mouvements sociaux et sur les obstacles au militantisme en lien avec des motifs de discrimination. Des articles scientifiques seront consultés et consignés par thématique, de manière à s'interroger sur les obstacles au militantisme à partir de différents points de départ. Le premier angle abordera les dynamiques de genre au sein des mouvements sociaux, en mettant l'accent sur le mouvement de la justice climatique. La deuxième et la troisième section traiteront des dynamiques de pouvoir relatives à la race et à l'âge, pour ensuite présenter une brève conclusion sur l'état de la littérature et ses limites. Le premier chapitre tirera ainsi des conclusions sur les obstacles au militantisme pour les filles et les jeunes femmes et servira de point de référence pour l'analyse des données des chapitres suivants. Les sources de la revue de littérature sont tirées du moteur de recherche *Google Scholar* et de revues scientifiques préalablement sélectionnées sur les thèmes des mouvements sociaux et du militantisme, de l'environnement, des luttes de genre et de race, ainsi que de la sociologie. Les mots-clés utilisés dans le moteur de recherche sont dans les champs lexicaux du genre et de la jeunesse (« femmes », « filles », « genre », « jeunesse », « discrimination par l'âge » ...), de l'étude critique de la race et des inégalités globales (« race », « racisme », « autochtone », « Sud global », « communauté marginalisée », « intersectionnalité » ...), de la justice climatique (« justice environnementale », « racisme environnemental », « mouvement pour le climat », « militantisme environnemental » ...) et des mouvements sociaux (« militantisme », « dynamiques militantes », « obstacles à l'activisme », « mobilisations » ...).

Le deuxième chapitre, « Le Forum social mondial de Mexico de 2022 : observations sur l’empreinte des jeunes femmes militantes », présentera des données d’observation empirique qui ont été recueillies lors de l’édition 2022 du Forum social mondial (FSM) qui a eu lieu à Mexico du 1^{er} au 6 mai. Tenu pour la première fois de son histoire en version hybride (en ligne et en présentiel), le FSM de 2022 servira de complément à la revue de littérature. L’événement représente une opportunité d’observer de quelle manière la justice climatique est abordée par les militantes et les militants, ainsi que la façon dont les militantes s’interposent dans cette discussion. Le FSM constitue un terrain de recherche riche pour l’observation qualitative, étant donné sa dimension théâtrale : il rassemble dans un même espace physique et temporel des militant.es qui s’adressent à ce qu’ils perçoivent comme une « audience globale » (Siméant, Pommerolle, et Sommier 2015, 13). Plus précisément, le chapitre 2 présentera un aperçu des 8 ateliers qui ont été observés lors de l’étude de terrain en observation non participante entre le 2 et le 6 mai 2022. Des notes de terrain, inspirées de celles de Siméant (2008) lors du FSM de 2008, ont été prises sur les groupes et les organisations qui s’imposent comme chefs de file dans les discussions sur la justice climatique et sur les caractéristiques propres à ces individus. Une attention particulière a été accordée au genre, à l’origine des militant.es et à la place qu’elles et ils prennent dans le débat. Les ateliers publics ont été observés en tant que « strict observateur » (« *complete observer* ») (Gold 1958, 221-22). Ainsi, les observations ne sont issues d’aucune interaction avec les sujets observés. Les notes de terrain, ainsi que le tableau résumant les ateliers observés et leur composition, sont joints en annexe au mémoire. À partir d’une recherche complémentaire sur les processus d’obtention des visas, les coûts de déplacement par pays jusqu’à Mexico, la composition des groupes sur les ateliers sur le climat, la proportion de femmes panélistes et participantes et les opportunités d’allocation, une analyse sera présentée et des conclusions en seront tirés à la fin du chapitre 2.

Le troisième chapitre se veut une comparaison entre les parcours militants de jeunes femmes activistes connues sur la scène internationale. 30 militantes ont été sélectionnées pour construire un tableau comparant leur nombre d'abonnés sur deux plateformes populaires pour les jeunes militant.es : Instagram et Twitter. Cet échantillon a été sélectionné à partir de leur notoriété sur les réseaux sociaux et de l'ampleur de leur activité militante, les plus connues sur la scène internationale des cinq dernières années faisant partie de l'étude. Le chapitre s'intéresse ensuite à la trajectoire militante de cinq d'entre elles : Luisa Neubauer (Allemagne), Vanessa Nakate (Ouganda), Autumn Peltier (Canada), Helena Gualinga (Équateur/Finlande) et Mitzi Jonelle Tan (Philippines). Ces cinq militantes ont été choisies selon des critères géographiques afin de représenter tous les continents. Un bref survol des caractéristiques socioéconomiques (niveau d'étude, origine, lieu de résidence, situation familiale et autres) et des accomplissements de ces jeunes militantes sera exposé. À partir de l'étude de cas comparée, des conclusions pourront être tirées quant à l'émergence des figures militantes féminines pour la justice climatique et les obstacles propres à chacune d'entre elles.

Le mémoire se conclura à la lumière de la revue de littérature, des observations de terrain et de la comparaison des trajectoires militantes qui rassembleront les arguments répondant à la question de recherche. En conclusion, des pistes de solution pourront être abordées dans un esprit critique et constructif.

Éthique de recherche

Le mémoire est conforme à l'*Énoncé de politique des trois conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains – EPTC 2 (2022)* (ci-après, « l'Énoncé »). Les observations qui ont été faites lors du FSM de Mexico du 1^{er} au 6 mai 2022 ne nécessitent

pas le consentement éclairé des personnes observées en vertu de l'article 2.3 du chapitre 2 de l'Énoncé :

Article 2.3 : La recherche faisant appel à l'observation de personnes dans des lieux publics ne nécessite pas d'évaluation par un CER si les conditions suivantes sont réunies :

- a. la recherche ne prévoit pas d'intervention planifiée par le chercheur ou d'interaction directe avec les personnes ou les groupes;
- b. les personnes ou les groupes visés par la recherche n'ont pas d'attente raisonnable en matière de respect de la vie privée;
- c. la diffusion des résultats de la recherche ne permet pas d'identifier des personnes en particulier.

Application.

Au sens du présent article, « recherche par observation » s'entend d'une recherche avec des êtres humains ne comportant pas d'intervention par le chercheur. Il existe différents types de recherches par observation en fonction des disciplines ou des champs de recherche. Dans l'article 2.3, il est question de la « recherche par observation non participative ». La recherche par observation non participative est l'étude des gestes ou comportements humains dans un cadre naturel où des chercheurs, n'intervenant d'aucune manière dans l'activité, observent des personnes qui vaquent à leurs activités normales, au su ou à l'insu de ces personnes (également appelée « recherche par observation naturaliste »).

Au sens de l'alinéa a, aucune information n'a été collectée à partir d'une intervention planifiée ou d'une interaction directe avec les participants. Les observations faites au FSM de 2022 répondent aux attentes que les personnes peuvent avoir en matière de respect à la vie privée dans un lieu public et aux méthodes utilisées pour enregistrer les observations, tel qu'exigé par l'alinéa b. Les informations sur le nom des groupes participants et sur les activités offertes tout au long du Forum sont accessibles en ligne et gratuitement pour tous. Plusieurs activités ont été filmées et diffusées sur *Facebook* et *YouTube* par les organismes, par le comité organisationnel du FSM, par les participants et par la presse locale – dont l'Assemblée des peuples qui clôture le Forum lors des deux derniers jours. Finalement, en conformité avec le critère de l'alinéa c relatif à l'anonymat des personnes observées, aucune personne ne peut être identifiée par les conclusions de recherche du présent mémoire, comme aucune information personnelle ne peut être rattachée à une personne en

particulier. Les trois conditions ont donc été remplies conformément à l'article 2.3 de l'Énoncé.

Limites

Les limites du mémoire de recherche se situent au niveau de la méthodologie des études de cas, soit les observations du FSM de 2022 et la comparaison entre les cinq militantes de la scène internationale.

En ce qui concerne le FSM, j'ai travaillé seule pour consigner les données sur les participants et les ateliers de l'événement, ce qui implique nécessairement une vision limitée de l'événement. Étant limitée par le temps et l'espace, j'ai pu assister à 8 activités au total (décrites dans l'Annexe I). Il est clair que d'autres informations pertinentes pour développer une analyse plus complète auraient pu être récoltées à partir de ma participation à d'autres ateliers, notamment à ceux en ligne auxquels je n'ai pu assister. La participation complémentaire de chercheurs de différentes nationalités et expériences à la collecte de données aurait pu également bonifier la qualité du mémoire à l'aide d'ajouts de différents regards sur les enjeux observés. Un tel dispositif d'enquête correspondrait à une recherche plus ambitieuse. Le choix d'observer selon une méthode d'observation stricte peut aussi accorder un glissement vers l'ethnocentrisme, rappelant l'importance de mettre en perspective les données recueillies avec l'expérience et la positionnalité du chercheur face à ses sujets (Gold 1958, 222). Les notes de terrain, jointes au mémoire dans l'Annexe II, ont la prétention d'être des plus objectives – mais il est impossible d'écarter la possibilité d'une interprétation ethnocentrique des données, comme le soulignent Siméant, Pommerolle et Sommier (2015, 13).

Une autre lacune méthodologique se dénote quant au choix des militantes qui se retrouve dans l'étude de cas du chapitre 3. Afin de respecter les critères imposés pour la présente recherche, j'ai choisi de me concentrer sur un total de cinq militantes, constituées en cas représentatifs. Par cela, la représentation géographique des militantes choisies est limitée à leur pays d'origine et à leurs caractéristiques personnelles. Le choix des militantes se limite donc à représenter le mouvement de la justice climatique pour l'Europe, le Nord Global, les militantes blanches (Neubauer); l'Afrique, le Sud Global, les militantes noires (Nakate); les Amériques et les militantes autochtones (Peltier et Gualinga); et l'Asie du Sud-Est (Tan). Aucune représentante des femmes militantes arabes n'a été sélectionnée pour l'étude de cas, ce qui constitue une limite pour bien représenter le mouvement dans sa transnationalité et sa complexité. Ce choix reflète toutefois la plus faible représentation des militantes arabes dans le mouvement global pour la justice climatique. Finalement, le fait de conclure une analyse à partir de seulement cinq militantes peut mener à des généralisations – la valeur des conclusions obtenues sera donc pondérée en conséquence de cette limite.

Angle d'analyse et positionnalité

Le mémoire de recherche se veut une analyse intersectionnelle, de manière à regrouper l'étude des luttes climatiques, féministes et racistes sous un angle d'analyse commun, mais respectueux de leur impact différencié sur les personnes (Mollett et Faria 2013; Gournay 2020). Je comprends cependant que ma position en tant que chercheuse seule, blanche, occidentale influence inconsciemment mon travail, mes prémisses de départ et mes conclusions de recherche (Lokot 2022). Comme l'exprime Bourdieu (1991a) dans son

article « Introduction à la socioanalyse », le point de vue du sociologue reste un point de vue sur le point de vue de son objet étudié – en être conscient est des plus importants pour livrer une analyse sociologique sans prétention d’être dans la peau du sujet. La revue de littérature du premier chapitre permet de compléter l’analyse de mes observations de terrain et des études de cas comparatives en prenant en compte le point de vue et les résultats de chercheurs et de chercheuses provenant de divers horizons.

Chapitre 1 : L'émancipation féminine sous contraintes : les dynamiques de pouvoir dans les mondes militants

Les dynamiques de pouvoir caractérisent les relations entre les acteurs sociaux et leur influence relative dans les processus décisionnels. Les relations de domination et de violence historiques définissent effectivement la capacité d'action des groupes socialement construits. L'analyse de cette capacité d'action est d'autant plus importante dans le domaine du militantisme, dont le but est de faire entendre sa voix par la protestation – une voix préalablement considérée comme oubliée par les détenteurs de pouvoirs formels ou informels. L'approche du « réalisme relationnel », développée par le sociologue Charles Tilly, permettra de placer les interactions sociales au centre de l'analyse du mouvement à l'étude, pour ainsi en dépeindre un portrait holistique (Tarrow 2008, 227-28). S'intéresser au contexte social dans lequel émerge les réseaux de mobilisation est effectivement primordial pour représenter la complexité et le dynamisme de l'action collective (Tilly 1992, 4). Ainsi, en s'intéressant aux dynamiques de pouvoir entre différents groupes sociaux en fonction du genre, de la race et de l'âge, des tendances pourront être soulevées et interprétées à la lumière de leur place au sein du mouvement pour la justice climatique.

Genre et militantisme

Les violences envers les femmes militantes peuvent prendre une forme plus ou moins directe. De la critique des idées féministes jusqu'à l'oppression physique et/ou symbolique par les opposants, les autorités, les collègues et les médias, les militantes sont confrontées à des rapports de domination qui se chevauchent et s'additionnent pour moduler leurs expériences en tant que femmes activistes.

Le mouvement pour la justice climatique est polycentrique (Tormos-Aponte et García-López 2018, 288). Il se compose de diverses organisations et coalitions qui évoluent ensemble vers un objectif commun, malgré des motivations initiales parfois différentes. On compte parmi ceux-ci les « écoféministes » – terme d’abord inventé par la philosophe Françoise d’Eaubonne en 1974, puis repris par divers regroupements sous différentes déclinaisons politiques et culturelles. Les premières traces du mouvement remontent aux protestations Chipko de 1973 dans la région de Garhwal, en Inde : un groupe de femmes s’oppose à l’exploitation des forêts en étreignant les arbres pour éviter leur coupe (Bahaffou 2018, 11). Cette branche de la justice climatique est typiquement féministe et met l’accent sur la particularité des conséquences des changements climatiques et de la détérioration de l’environnement sur les femmes (Eaubonne et Lejeune 2021). L’écoféminisme rallie les luttes environnementales et féministes en traçant des parallèles clairs entre le traitement des femmes et de la nature par le système patriarcal et capitaliste (Hache, Notéris, et Larrère 2016; Plumwood 1986; Gournay 2020; Cohen et Marcondes 2010). Dès sa montée en popularité dans les années 1980 aux États-Unis et au Sud global, les militantes écoféministes ont fait face à de nombreuses critiques : on les accuse notamment d’être trop essentialistes, apolitiques et irrationnelles (Berrard 2021). Ces critiques sont surtout formulées par les mouvements féministes de la troisième vague¹, s’expliquant par le fait que le mouvement écologiste ne s’est intéressé que marginalement aux enjeux de genre (Sandilands 1991; Cuomo 1992; Archambault 2007; Pease 2021).

¹ Ayant émergés au milieu des années 1990 aux États-Unis, les mouvements féministes de la troisième vague représentent le courant critique postmoderne de la deuxième vague (Blais et al. 2007). Revendiquant un féminisme plus intersectionnel, la troisième vague se veut transnationale. À noter que l’appellation « troisième vague » est contestée par certain.es autrices et auteurs, car elle s’apparenterait plutôt à la continuité de la deuxième vague (Lamoureux 2006).

Néanmoins, la branche ouvertement féministe du mouvement pour le climat fait encore face aujourd'hui à l'opposition issue de la masculinité hégémonique, dont les « écomodernes » qui prônent la préservation des structures de pouvoir actuelles à travers la promotion d'un développement économique durable comme solution aux enjeux climatiques (Pease 2021, 62). Hors du mouvement écologiste, les critiques envers les féministes sont encore plus prononcées, car elles ont deux agendas : elles proviennent à la fois des antiféministes et des climatosceptiques (Lamoureux et Dupuis-Déri 2015; Pottier 2013). Les militant.es du mouvement pour la justice climatique s'exposent effectivement à une vive rhétorique réactionnaire, comme tous les mouvements progressistes modernes (Hirschman 1991). L'ensemble de ces critiques témoignent de la double pression exercée envers les femmes militantes, qui subissent à la fois les conséquences négatives des changements climatiques et les critiques de leur positionnement militant écologiste et féministe.

Qu'elles se considèrent comme écoféministes ou non, les femmes actives dans les mouvements écologistes sont sujettes à différentes formes d'oppression liées au genre, indistinctement de leurs idéaux ou des valeurs promulguées par leurs organisations. D'ores et déjà, les militantes des pays où les droits des femmes et la liberté d'expression sont lésés sont plus à risque de subir la violence et la répression des autorités (Krook 2017, 75; Initiative Féministe EuroMed 2018). Dans les 10 dernières années, on compte d'ailleurs plus de 1700 assassinats de militant.es écologistes à travers le monde (Scheniter 2022). Les violences perpétrées contre les militant.es par les opposants au mouvement sont bien documentées dans la littérature, reflétant la forte asymétrie de pouvoir entre les militant.es et les autorités (Zia 2020; Ford, Sekyiamah, et Medanhodzic 2015; Khurma 2022). La

forme de cette oppression se dessine différemment pour les hommes et les femmes activistes, ces dernières pouvant souffrir de violences spécifiques à leur genre. À cet égard, l'étude de Deonandan et Bell (2019), qui se concentre sur les violences perpétrées envers les militantes qui s'opposent au développement de l'industrie de l'extraction en Amérique centrale et du Sud, souligne qu'elles sont davantage sujettes aux campagnes de discréditation, à la répression policière et à l'intimidation que leurs confrères (Deonandan et Bell 2019, 40) – en plus d'être exposées, en tant que femmes, aux problèmes de violences sexuelles dans les régions d'extraction des ressources naturelles (Gournay 2020; Falquet 2020).

Moins d'études se consacrent aux dynamiques internes aux mouvements sociaux et au sexisme en leur sein (Fillieule et Roux 2009; Dunezat 2006; Cervera-Marzal 2015). L'ouvrage de Filleule et Roux nous éclaire sur la division sexuelle du travail militant en prenant exemple du « mouvement des chômeurs » en France (Dunezat 2009, 270-72). On nous indique que le travail reproductif est accompli de manière disproportionnée par les femmes au sein des organisations militantes, et que le travail productif est d'office confié aux hommes. Cette logique « patriarcale » du militantisme (Roux et al. 2005, 18) s'opère concrètement dans les mouvements sociaux de droite et de gauche – même dans ceux qui avancent un discours féministe. La division du travail militant est d'autant plus marquée dans les mouvements révolutionnaires, comme le rappelle Viterna (2013) dans son étude sur la place des femmes dans le Front Farabundo Martí de libération nationale (FMLN) du Salvador. Les femmes qui ont participé à la guérilla ont effectivement dominé les tâches reproductives de l'organisation (soit les premiers soins et la cuisine), reproduisant ainsi les structures conservatrices des rôles traditionnels genrés plutôt que de les remettre en

question (Viterna 2013, 220). Les conclusions de Falquet (2005) dans son étude de cas sur la guérilla du FMLN au Salvador, le mouvement zapatiste au Mexique et le Mouvement des Sans Terre au Brésil corrobore ces précédents résultats. Falquet soulève qu'en plus d'avoir dû revendiquer leur droit à participer au mouvement, les femmes ont dû assumer le travail émotionnel de deuil et de support psychologique aux troupes, ainsi que les tâches reproductives associées à l'alimentation et à la survie. Ce travail de soin et de support est souvent invisibilisé, ce qui creuse les inégalités de reconnaissance entre les militantes et les militants : ces derniers peuvent se permettre plus facilement d'être en première ligne des activités militantes et ont ainsi plus de visibilité.

L'action directe n'échappe effectivement pas aux dynamiques de pouvoir entre les genres. L'étude de Vaillancourt (2019) sur les « black blocs » (soit une tactique d'action directe à laquelle certaines composantes du mouvement pour la justice climatique recourt lors de ses manifestations) relève le lien entre le travail militant des femmes et les rapports sexués aux tâches domestiques, soulignant ainsi la pertinence de se questionner également sur les dynamiques de pouvoir dans les regroupements anarchistes du mouvement environnemental. Certaines militantes accusent même des groupes d'affinités « black blocs » d'être peu accueillant pour les femmes, décourageant conséquemment leur participation (Dupuis-Deri 2004, 107). Galerand (2009, 254-64) dénote même que cette division sexuée du travail est si ancrée dans la socialisation des militantes et des militants qu'elle n'a pas été remise en cause dans les discours de la Marche mondiale des Femmes de 2000. La difficulté à nommer ce rapport de domination témoigne de la nécessaire prise de conscience de cette dynamique par les militantes et les militants pour mieux s'en défaire (Mathieu 2012, 170).

Pour faciliter la résistance à la domination, Scott (1990, 198) suggère une forme d'action infra-politique, voire déguisée, qui implique la pratique d'actions quotidiennes et subtiles hors de la sphère publique. La création de regroupements non mixtes au sein des mouvements sociaux est un exemple de développement d'une sous-culture dissidente qui s'inscrit dans la résistance à la domination idéologique et matérielle (Roux et al. 2005, 35). La non-mixité semble aussi être une solution proposée pour contrer la sous-représentation des femmes dans les groupes militants, œuvrant comme un processus de micro-résistance à la culture sexiste de certaines organisations sociales (Leroy 2017; Cervera-Marzal 2015, 13-14). En raison des horaires non flexibles, de leur charge familiale généralement plus grande et de la discrimination systémique, les militantes sont souvent exclues des positions d'autorité dans les organisations sociales mixtes. Bargel (2005) suggère même la présence d'un phénomène d'« auto-exclusion » des femmes pour les postes avec de hautes responsabilités. Ceci rappelle les conclusions du champ d'études de la socialisation de l'enfance qui indique qu'on encourage généralement davantage les garçons que les filles à s'engager dans la sphère politique (Percheron 1974, 213-40). Par ailleurs, pour les femmes qui réussissent à accéder à une position d'autorité au sein d'une organisation militante, Falquet (2005) remarque que l'organisation perd subséquemment de la « valeur », au sens où moins d'attention politique lui est accordée. Un parallèle est à faire avec les notions de sociologie du travail voulant que « dès qu'une profession se féminise, elle se dévalorise » (Roux et al. 2005, 29).

Les regroupements de militants peuvent également exposer les militantes à des violences spécifiques au genre. Il est notamment question de la soumission à une oppression symbolique et quotidienne (Krook 2017, 80; Leroy 2017) et aux violences

physiques et sexuelles (Horn 2013; Kim et Park 2017, 317; Krook 2017, 79-80; Cervera-Marzal 2015, 8-13). Leroy (2017) révèle des cas médiatisés de violences sexuelles au sein du parti vert en Belgique et expose la résistance de certains militants du regroupement aux idées féministes de leurs collègues. À cela s'ajoutent plusieurs autres exemples d'accusations d'harcèlement et de violences sexuelles de militants envers des militantes du mouvement environnemental au Royaume-Uni (Lewis et Evans 2011), en France (Fernandez 2022; Euronews 2021; Cervera-Marzal 2015), en Inde (Vaidyanathan 2015) et aux États-Unis (Binaykia et Cohen 2021). À la lumière de ces observations, il semble que les cas de violences à l'intérieur des mouvements sociaux de la dernière décennie soient davantage documentés dans les médias traditionnels et sociaux que dans la littérature scientifique.

Bien que les médias puissent être des outils d'émancipation pour les femmes militantes, ils peuvent parallèlement dépeindre une image paternaliste des femmes en politique (Cheeseman et al. 2020, 154-55). En effet, plusieurs études soulignent le biais sexiste des médias traditionnels à travers le monde, autant par le manque de visibilité des femmes actives dans le milieu politique que par la culture sexiste au sein des organisations médiatiques (Blumell et Mulupi 2021; Kanagasabai 2016; Al-Rawi, Chun, et Amer 2021; Benton-Greig, Gamage, et Gavey 2018; Haraldsson et Wängnerud 2019). La production du sexisme par les médias est d'autant plus alarmante lorsqu'on étudie la composante « en ligne » du phénomène : la permissivité des forums quant aux commentaires sexistes et dégradants crée une chambre d'écho où l'hostilité et la discrimination sont tolérées (Benton-Greig, Gamage, et Gavey 2018, 360; Clermont-Dion 2022). Les militantes de la justice climatique qui réussissent à avoir de l'exposition médiatique malgré les difficultés

systémiques sont dès lors exposées à la misogynie en ligne. Ceci souligne l’ambiguïté du pouvoir des réseaux sociaux, à la fois émancipateurs par l’accès à une tribune pour les femmes et destructifs par l’abondance des attaques racistes et sexistes qui y circulent. La médiatisation de l’autocollant perturbant de la compagnie canadienne *X-Site Energy Services* qui dépeint la jeune militante Greta Thunberg se faisant agresser sexuellement en est un exemple frappant (Keller 2021, 684). Sachant que la « culture du pétrole » et la promotion de son exploitation sont associées au maintien du patriarcat et de l’ordre colonial par plusieurs chercheurs (Szeman, Wenzel, et Yaeger 2017; Keller 2021; Malm 2020), on saisit mieux l’ampleur de l’opposition à laquelle s’exposent les militantes en justice climatique. Subissant des formes d’oppression provenant à la fois du monde extérieur, des opposants réactionnaires et de l’écosystème militant en lui-même, les femmes activistes n’échappent pas aux inégalités de genre dans l’exercice de leur militantisme.

Intersection avec la race

Les expériences sociales sont façonnées par l’identité plurielle des individus. De ce fait, il est pertinent de porter une attention particulière à l’intersection du genre avec d’autres facteurs identitaires qui représentent de potentiels motifs de discrimination. Les approches de la théorie critique de la race (*Critical Race Theory*) et du féminisme noir (*Black Feminism*) permettent d’inclure la race, le racisme et l’ethnicité comme variables dans l’analyse de l’expérience militante, ce qui s’avère primordial dans une perspective attentive aux expériences communes et différenciées des militantes (Mollett et Faria 2013, 118-20). Cette vision intersectionnelle du genre enrichit l’interprétation des rapports sociaux de

pouvoir et complète les conclusions pouvant être tirées sur les obstacles au militantisme pour des femmes en justice climatique.

Porter une attention particulière à la race dans le mouvement de la justice climatique est d'autant plus pertinent quand on considère les impacts des changements climatiques et de l'exploitation environnementale sur les populations racisées. Le terme « racisme environnemental », a initialement été formulé par l'activiste Benjamin Franklin Chavis en 1982 et a été subséquemment développé par plusieurs chercheurs et environnementalistes. L'expression conceptualise un type de racisme institutionnel où les populations racisées subissent la plus grande part du fardeau écologique résultant de l'extraction de ressources naturelles, de la gestion des déchets (notamment issus de la surconsommation des populations riches et/ou du Nord global) et des changements climatiques (Bullard 2001; Holifield 2001, 83). L'exploitation des ressources de l'Amazonie par le gouvernement péruvien qui dégrade l'état du territoire occupé par les populations indigènes du Pérou et qui menace la poursuite de leur mode de vie traditionnel en est un exemple (Buu-Sao 2020). Au Canada, le racisme environnemental s'illustre par l'inaction gouvernementale face à la pollution de l'eau potable des régions habitées majoritairement par les personnes afrodescendantes de la Nouvelle-Écosse (Waldron 2018). Il en est de même pour les populations autochtones du Canada. Malgré les travaux de la Commission de vérité et réconciliation (CVR) et de leurs revendications répétés, une douzaine de communautés autochtones du Canada n'ont toujours pas accès à l'eau potable et 51 sont encore soumises à des avis de long-terme d'ébullition de l'eau (McDonald et al. 2022). Le racisme environnemental est d'ailleurs une composante du racisme systémique, un phénomène

largement couvert dans la littérature scientifique depuis sa première articulation dans la littérature en 1967 (Carmichael et Hamilton 1992).

À l'échelle globale, on distingue des différences notables entre les conséquences des changements climatiques au Nord et au Sud global, ce qui a des impacts sur le type de militantisme exercé. Dans les zones les plus touchées par les changements climatiques, le militantisme se transpose en une action politique de survie. Shiva (1991) décrit avec justesse la résilience des femmes indiennes qui militent contre l'exploitation des terres agricoles nécessaires à leur survie par les entreprises et leur gouvernement. En Indonésie, où la déforestation engendre des chaleurs mortelles, l'activisme environnemental des femmes est considéré comme à « haut risque », soulignant le nécessaire de sacrifice de soi dans l'exercice des activités militantes (Alam 2022, 57; Wolff et al. 2021). Le militantisme de certaines de ces femmes est une question de vie ou de mort, contrastant avec la situation des militantes privilégiées du Nord global. D'ailleurs, sachant que les militant.es en justice climatique issus du Sud global s'opposent souvent à de grandes compagnies d'extraction qui ont leur siège social au Nord global (et qui bénéficient d'un fort pouvoir de négociation et d'influence sur la scène internationale), la difficulté d'obtenir gain de cause est complexifiée (Fabricant et Hicks 2013).

C'est donc dans ce contexte structurellement oppressif que des militantes revendiquent une redistribution de la justice environnementale qui tienne compte de leur réalité, façonnée par leur expérience genrée et racisée. À partir de la littérature, il est possible de relever trois séries de situations, dont les conséquences peuvent se recouper, chacune dressant un obstacle particulier sur ces personnes : les militantes racisées des pays

du Nord global, les militantes racisées du Sud global, et les militantes autochtones des pays historiquement colonisés.

Face au racisme environnemental, les militantes racisées du Nord global poursuivent l'idée que la justice climatique est un enjeu de droit civil (Derman 2018, 413). Pour plusieurs, il est effectivement question d'un militantisme ancré un sentiment d'urgence de faire changer les choses, jumelé à la frustration de l'impuissance – surpassant ainsi l'écoanxiété reliée au futur que les militantes privilégiées, et souvent blanches, portent en elles (Uchendu 2022). En ce sens, l'activisme est une façon légitime et efficace de restaurer un sentiment de contrôle sur son environnement, soulignant donc l'importance de cette pratique pour le bien-être de plusieurs personnes racisées dont les intérêts ont historiquement été ignorés par les autorités publiques (Hickson et al. 2022, 462-64). Le militantisme peut cependant également être une source de souffrance : les femmes militantes racisées sont effectivement plus à risque de subir de la violence policière, du profilage racial, du dénigrement et des insultes dans la sphère publique (Ginwright 2007; Ashley 2014; Al-Rawi, Chun, et Amer 2021). De plus, il est encore plus difficile pour les femmes racisées de faire entendre leur voix et de contrer l'oppression dans un contexte où elles ne sont que très peu représentées dans les postes de responsabilités des groupes militants et des organisations sociales (Cook 2020, 53).

Les militantes du Sud global qui appartiennent à une minorité visible font face à des enjeux de discrimination au même titre que les militantes racisées : racisme institutionnel, invisibilisation et manque de représentation (Barnett 1993, 171-72). L'exemple du retrait de Vanessa Nakate sur la photo publiée dans les médias du FEM de 2020 illustre parfaitement cet effacement, au sens propre et figuré (Evelyn 2020). Le

manque de représentation des militantes du Sud dans les grandes conférences internationales est également d'origine structurelle. Le coût de déplacement souvent élevé ces rencontres, l'obtention difficile – voire impossible, dans certains cas – des visas de voyage et l'accessibilité moindre à l'information pour favoriser un militantisme efficace et influent en sont des exemples (Pommerolle et Siméant 2008; Coradini 2008). Le problème de représentation est effectivement persistant : en 2013, l'absence des militant.es du Sud global lors de la COP19 en Pologne a été remarquée par les jeunes activistes présents (Foran, Gray, et Grosse 2017, 369). Ces observations datant de plus de 10 ans, un réexamen des obstacles structurels pour les militant.es du Sud à participer aux événements internationaux pour la justice climatique est utile – le deuxième chapitre s'interrogera en ce sens.

Les femmes autochtones entretiennent une relation particulière à leur territoire, qui fait partie intégrante de leur identité (Basile 2018). Leur perspective sur la gestion des ressources naturelles du territoire et de leur préservation est une richesse pour le mouvement de la justice climatique. D'emblée, il est à noter que les droits des peuples autochtones – dont celui de participer à la vie politique – ont été lésés depuis le début de la colonisation. La prohibition historique de la participation politique des femmes autochtones (à laquelle il a été mis fin en 1951 au Canada) a conduit plusieurs d'entre elles à vouloir prendre leur place, se faire entendre et participer aux décisions touchant la gestion des ressources naturelles (Kermoal, Altamirano-Jiménez, et Horn-Miller 2016; Basile 2018). Les militantes autochtones sont cependant sujettes au racisme systémique, incluant les abus de pouvoir des forces de l'ordre (Embrick 2015). Sachant que les groupes militants de la justice climatique opèrent en parallèle avec les forces de l'ordre lors des actions

directes et des manifestations, la participation des femmes autochtones peut ainsi être autolimitée par la peur de répression. Pilote et Hübner (2019) soulignent toutefois avec justesse la croissance du militantisme en ligne, que les femmes autochtones activistes pratiquent de plus en plus à travers les plateformes numériques et les réseaux sociaux. Les femmes autochtones restent cependant sous-représentées dans la jeunesse en faveur de la justice climatique – ce qui s’explique en partie par un manque de ressources, en intersection avec le racisme et les conditions socioéconomiques favorables au militantisme (Grosse et Mark 2020). Afin de pallier ce manque de représentation au sein des instances décisionnelles en matière d’environnement, des regroupements comme le *International Indigenous Peoples’ Forum on Climate Change* (IIPFCC) ont été créés (Claeys et Delgado Pugley 2017, 327-30). Au même titre que la non-mixité au sein des organisations écoféministes, ce type d’organisation permet de contrer la discrimination vécue à l’intérieur même du mouvement transnational pour la justice climatique, dans lequel les voix blanches sont favorisées.

Il y a effectivement une grande place accordée aux militantes blanches dans le militantisme environnemental, et ce, malgré les efforts du mouvement pour être plus inclusif. Un rapport de pouvoir semble persister à l’intérieur même du mouvement. La recherche exhaustive de Bédjannin (2018) sur le FSM de Montréal de 2016 questionne en ce sens la reproduction des rapports de pouvoir entre les militantes blanches et les militantes racisées sur l’enjeu du féminisme au sein du mouvement altermondialiste. Il vaut effectivement la peine de se pencher sur cette reproduction pour mieux saisir les dynamiques internes sous-jacentes au mouvement transnational de la justice climatique. Les médias sont également responsables de l’omniprésence des militantes blanches dans

les espaces publics. McMain (2022) prend pour sujet d'analyse Greta Thunberg en se penchant sur les raisons qui se cachent derrière le rôle de « sauveuse » qui lui a été communément attribué. L'autrice rappelle comment la construction des jeunes personnages féminins blancs dans les médias est souvent imbriquée dans une conception de la femme blanche comme supérieure, par sa présumée puissance supranaturelle et sa relation nourricière avec la nature (McMain 2022, 11 et 13). Cette conception, nourrie à certains égards par les industries du film, des jeux vidéo, des médias numériques, de la télévision et de la presse, renforce de fait la hiérarchie raciste entre le pouvoir rhétorique des militant.es (Winch, Littler, et Keller 2016). D'autres pistes de réflexion quant à la sous-représentation des militantes racisées dans le mouvement se réfèrent au fait qu'il ne rejoigne pas les personnes racisées dans son articulation actuelle. L'hypothèse de la chercheuse Sarah Jaquette Ray (2021) voulant que l'écoanxiété qui motive le militantisme des personnes privilégiées touche beaucoup moins les populations racisées en raison de leur plus grande capacité de résilience historiquement acquise pour contrer les dominations dont elles ont fait l'objet est intéressante, mais écarte trop rapidement l'importance des conditions sociales qui défavorisent la participation des personnes racisées au mouvement.

Intersection avec l'âge

Les jeunes sont les figures de proue du mouvement pour la justice climatique. La peur de voir leur futur compromis par les changements climatiques, ancrée dans un conflit intergénérationnel marqué par une divergence de priorités, est le sentiment qui anime leur prise de parole (Albrecht et Hurrelmann 2021, 9 et 32-33). Comme nous venons de le voir, la prise de parole des jeunes et leur impact sont modulés par leur genre et leur race ; et tout

autant par leur âge. En particulier, les filles et les jeunes femmes doivent dépasser des biais renforcés par les médias, par leurs opposants politiques et par leurs collègues plus âgés afin de faire valoir leurs idées dans l'arène politique. Les recherches sur le domaine de l'enfance des jeunes filles (*Girlhood Studies*) sont des plus éclairantes pour saisir les défis présentés aux jeunes filles et femmes militantes.

Les jeunes militantes occupent une place particulière sur la scène politique. Sur une note plutôt optimiste, Taft (2020) explique que les filles détiennent un pouvoir rhétorique plutôt désirable par le fait qu'elles sont perçues à la fois comme pleines d'espoir, inoffensives et héroïques. Leur jeune âge, en intersection avec leur genre, fait en sorte qu'elles ne représentent pas une menace à l'ordre établi dans l'imaginaire collectif. Au contraire, elles sont perçues comme faibles (voire dans l'incapacité de poser une action révolutionnaire), ce pourquoi les promoteurs du statu quo et les médias ne les décrivent pas comme dangereuses ou perturbatrices. Une importante nuance est à faire en prenant compte de l'influence de la race – les jeunes filles noires sont systématiquement moins perçues comme inoffensives, leur colère militante étant injustement et davantage perçue comme une menace à l'ordre social que leurs consœurs blanches, latino-américaines et autochtones (Taft 2020, 8). Face à ces perceptions modulant leur pouvoir d'influence, les jeunes filles activistes possèdent bel et bien de l'agentivité dans le mouvement de la justice climatique ; mais une agentivité sous contraintes de la réceptivité du public, des autorités et des médias (Vanner 2019).

Keller (2021) nous offre une conclusion de recherche pratiquement à l'opposé de celle de Taft. En s'intéressant au cas de Greta Thunberg, Keller dénote la violence dans la perception de la militante par ses opposants politiques – dans le cas de son étude, les

Albertains en faveur de l'exploitation des sables bitumineux. Thunberg, par son statut de jeune fille transnationale, est en pleine opposition à la figure patriarcale, blanche et masculine de l'industrie du pétrole (684). La personnification de l'espoir par le corps de la jeune fille inoffensive ne tient ainsi plus la route dans le contexte de la justice climatique : Thunberg est effectivement perçue comme une menace directe à la culture du pétrole. Dans l'idée de contrer la menace que symbolise la jeune fille et de réaffirmer la hiérarchie sociale patriarcale, certains vont même jusqu'à répliquer par la violence sexuelle. Le paradoxe entre les insultes encourageant la culture du viol (ex. l'autocollant médiatisé qui montre Thunberg subissant une agression sexuelle) et celles promouvant la violence patriarcale (ex. la publication d'une députée française sur Twitter qui soutient que Thunberg mériterait une fessée) démontre le machisme auquel sont soumises les jeunes militantes exposées au monde (Lardé 2019).

La sexualisation dégradante des filles et des jeunes femmes militantes ne provient pas toujours de l'opposition : parfois, l'action peut être initiée par les partisans ou de l'intérieur même du mouvement. Cette pratique décrédibilise l'action militante et détourne le regard extérieur des idées politiques collectives vers des attributs externes et individuels du corps militant. Elle n'est pas propre au mouvement pour la justice climatique; les militantes de plusieurs milieux y sont exposées. À titre d'exemple, la militante Camila Vallejo du mouvement étudiant chilien a fait l'objet de plusieurs articles, commentaires et remarques concernant son style vestimentaire et ses attributs physiques (Geniole 2011; Goldman 2012). L'objectivation réductrice des femmes actives dans la sphère politique est un phénomène récurrent, illustrant une autre composante du sexisme systémique qui affecte autant le travail militant que tout autre type de travail où une femme est en position

d'autorité (Krook 2017; Funk et Coker 2016). Dans ce contexte, l'environnement en ligne peut être particulièrement nocif pour le bien-être des jeunes militantes, car elles y sont laissées à elles-mêmes, avec une faible protection institutionnelle de leur dignité (Vanner et Dugal 2020, ix).

Le caractère intergénérationnel des mouvements sociaux a le potentiel d'enrichir et de diversifier l'activisme par l'intégration de nouvelles cohortes. Alors que les militant.es adultes peuvent agir comme des modèles positifs et comme protecteurs pour les jeunes militantes, ils peuvent aussi reproduire la structure de domination parentale. En prenant une plus grande place dans la discussion de groupe, ou encore en diminuant la valeur des apports des jeunes militantes, les militant.es adultes peuvent ainsi freiner le déploiement du plein potentiel des jeunes (Vanner et Dugal 2020, ix). Le plus grand défi pour les jeunes filles militantes est d'avoir un réel impact sur les enjeux qui les touchent dans un contexte d'asymétrie de pouvoir entre les adultes et les enfants (Tisdall et Cuevas-Parra 2022, 795). Le monde est effectivement conçu pour que ce soient les adultes qui dictent les processus décisionnels ; l'enjeu n'est donc pas de savoir si les jeunes peuvent formuler des idées politiques, mais plutôt si le système politique actuel peut accorder une valeur à ces idées.

Autres intersections et conclusion partielle

Inévitablement, les rapports de pouvoir caractérisés par le patriarcat et la suprématie blanche se retrouvent au sein des mouvements sociaux mixtes et pluriels comme celui pour la justice climatique. Les jeunes femmes et filles militantes doivent naviguer dans ces eaux tumultueuses pour faire valoir leur place à l'intérieur du mouvement, et ce, dans le respect de leur dignité et de leurs différences.

D'autres motifs de discrimination existent et auraient pu être relevés dans la revue de littérature, notamment en ce qui concerne le handicap (Jampel 2018), la religion (Al-Rawi, Chun, et Amer 2021), l'orientation sexuelle (T. W. Collins, Grineski, et Morales 2017), la caste (Bob 2007; Mehta 2013) ou le statut socioéconomique (Albrecht et Hurrelmann 2021, 95-103; Faure et Thin 2007). Ces caractéristiques opèrent en interactions les unes avec les autres, en multipliant les obstacles qui parsèment le chemin des militantes. Pensons au fait que les femmes racisées sont sous-représentées dans les positions de leadership dans les organisations à vocation sociale (Cook 2020, 53), ou encore que les jeunes filles blanches sont systématiquement favorisées dans les critiques des médias (Taft 2020, 8). La présence des femmes à l'avant-plan du mouvement pour la justice climatique, malgré la pression exercée par les changements climatiques et par les multiples obstacles au militantisme, témoigne de leur grande résilience.

À l'aide des prochains chapitres, nous verrons comment les acquis sur les dynamiques sociales internes aux mouvements sociaux peuvent être transposées au contexte actuel du mouvement pour la justice climatique. La revue de littérature, riche en explication sur les obstacles dans la poursuite des activités militantes pour les jeunes femmes, servira de point de référence pour la discussion sur les observations au FSM de Mexico de 2022 et sur la comparaison entre les profils militants sélectionnés pour l'étude de cas.

Chapitre 2 : Le Forum social mondial de Mexico de 2022 : observations sur l’empreinte des jeunes femmes militantes

Contexte

La cérémonie d’ouverture de la 15^e édition du FSM coïncidait avec la Journée internationale de lutte pour les droits des travailleurs et des travailleuses, le 1^{er} mai 2022. Dans une marche rassemblant des organisations syndicalistes mexicaines et les quelques 2000 participants qu’a compté le FSM de Mexico de mai 2022, des drapeaux affichant des messages féministes, environnementalistes, syndicalistes et altermondialistes ont pu être aperçus². « *Otro mundo es posible* » (« Un autre monde est possible »), le slogan altermondialiste devenu la revendication principale du FSM, était chanté en chœur par la foule qui a déambulé du célèbre *Monumento a la Revolución* jusqu’au *Palacio Nacional* – symbolisant la volonté de porter les idées révolutionnaires aux enceintes décisionnelles formelles, d’apporter un vent de changement du bas vers le haut (Ochoa 2022).

20 ans plus tôt, en janvier 2001, c’était à Porto Alegre, au Brésil, que des collectifs de mouvements sociaux initiaient la première rencontre du Forum social mondial. Tenu au même moment que le FEM de Davos de 2001, le FSM s’est défini comme un espace de rencontre alternatif où des solutions solidaires et tournées vers l’humain et son environnement sont proposées, en opposition explicite au FEM où sont proposées des solutions centrées sur la primauté du marché capitaliste (Whitaker Ferreira 2010, 45-46). La raison d’être du FSM s’est toujours conscrée dans l’idée d’être un espace plutôt qu’un acteur, un regroupement vertical d’organisations plutôt qu’une grande organisation

² La description de l’événement est tirée des observations de l’auteurice en date du 1^{er} mai 2022 à Mexico, détaillés dans l’Annexe I.

centralisée – en dépit des débats récurrents sur le futur du Forum qui remettent en question son efficacité (Conway 2005). Sa décentralisation permet la convergence de plusieurs luttes et la création d’opportunités de dialogues transnationaux et interdisciplinaires.

Ainsi, dès les balbutiements du Forum, les luttes écologistes se sont taillées une place au sein des discussions du collectif autogéré. La discussion a été amorcée dès 2001 avec la présence d’organisations comme Alternatives (Canada), *Associação potiguar amigos de natureza* (Brésil), ATTAC (avec des chapitres en Europe, en Amérique du Nord et en Amérique du Sud), le Comité pour l’annulation de la dette du Tiers monde (Belgique), *Fórum Brasileiro de ONGs de Movimentos Sociais para o Meio Ambiente e o Desenvolvimento* (Brésil), *Project for ecological recovery* (Thaïlande), et *Red ciudadana para la abolición de la deuda externa* (Espagne), parmi d’autres. Dans les premières éditions du FSM, les enjeux environnementaux sont toutefois restés en arrière-plan des autres luttes sociales (éthiques, socioéconomiques, civiles et pro-démocratiques) (Feix 2008, 33). Entre 2001 et 2009, l’environnement était abordé sous l’angle de la durabilité et de la préservation du bien commun (Madéia Charlebois 2010, 336). C’est lors du FSM de Belém en 2009 qu’apparaît pour la première fois la terminologie de « justice » environnementale, englobant les concepts de racisme et d’équité environnementale. Dès lors, le FSM est devenu un lieu de convergence de choix des militant.es en justice climatique (340).

Au cours de la dernière décennie, l’idée de la justice climatique a pris une place importante au FSM. Lors de l’édition de 2022, la défense de l’environnement et ses luttes connexes ont fait l’objet d’un axe thématique (la thématique 5, « Défense de la vie, environnement et territoires »), ce qui a valu la mise à l’agenda de 114 activités sous cette

étiquette. Un total de 365³ activités ayant été inscrit à l'horaire officiel, il est à constater que les revendications écologistes occupent une place importante (31,2%) dans les ateliers de l'édition 2022. Le FSM de 2022 a compté plus de 2080 participants en présentiel, 31 230 participants en ligne et 500 organisations inscrites et impliquées dans la mise en œuvre de l'événement (Foro Social Mundial 2022b). Les ateliers ont eu lieu sur 14 sites différents, déployés à travers le centre historique de Mexico. Les observations de ce mémoire sont basées sur l'observation non participante de 8 ateliers entre le 2 et le 6 mai 2022.

Le FSM est considéré comme le « Forum des activistes » (Kadir 2020, 6). Ce faisant, il représente un important bassin de données pour conduire des études sur le militantisme. Il a effectivement fait l'objet de plusieurs recherches en sciences sociales qui ont permis d'éclairer différents concepts rattachés à l'activisme et à ses défis (Pommerolle et Siméant 2008; Cheynis 2008; Bédjannin 2018; Coradini 2008). Pommerolle et Siméant ont souligné les obstacles à la participation africaine au Forum, en se basant sur des observations au FSM de Nairobi de 2007. Elles insistent sur l'impact des modalités de participation et du coût d'inscription, ainsi que sur les rapports de pouvoir entre les militant.es africain.es et celles et ceux du Nord global (qui ont notamment contribué financièrement à la participation de nombreux militant.es africain.es). Bédjannin s'interroge sur la place du féminisme postcolonial au FSM de Montréal de 2016, en concluant que FSM est un lieu propice aux échanges constructifs sur le privilège blanc et ses déclinaisons. Étant le premier (et le dernier, à ce jour) FSM qui s'est tenu dans une ville du Nord global, le FSM de Montréal a effectivement soulevé des critiques importantes de féministes sur les rapports de pouvoir internes au mouvement altermondialiste. Finalement, avec son étude

³ L'horaire officiel (Foro Social Mundial 2022a) ne tient pas compte des annulations d'ateliers. Sur place, plusieurs activités ont été annulées, reportées ou ajoutées.

sur les participants marocains de l'édition de 2002 du Forum, Cheynis retrace les raisons de la faible participation marocaine au FSM en expliquant les contraintes matérielles auxquelles ces militant.es sont assujettis. Ces études nourrissent la littérature sur les dynamiques internes au FSM qui font l'objet de ce mémoire.

Elles permettent aussi de souligner les problèmes qui persistent dans les modes d'action collective spécifiques aux mouvements transnationaux, étudiés depuis la fin des années 1990 (par exemple: Tarrow 1994; Della Porta et Tarrow 2005; Smith et Bandy 2004; Guidry, Kennedy, et Zald 2000). Il est notamment question de l'accessibilité au militantisme cosmopolite, qui est grandement favorisé par la possession de ressources nécessaires à la participation efficace aux regroupements à l'étranger (capital financier, éducation, maîtrise des langues...) (Siméant 2010, paragr. 41-44). De ce fait, les personnes les plus impactées par les conséquences négatives de la mondialisation et du capitalisme (typiquement les personnes habitant en régions vulnérables ou moins nanties) peuvent plus difficilement se mouvoir dans l'arène de mobilisation internationale et faire entendre leur voix, soulignant le potentiel d'exclusion de l'internationalisation du militantisme. Cela pourrait d'ailleurs expliquer pourquoi le mouvement pour la justice climatique est davantage cadré sur l'identité raciale et la division Nord/Sud plutôt que sur les enjeux de classe et la pauvreté (Faber 2004, 49).

Un autre danger du militantisme transnational se situe dans sa complexité inhérente, illustrée par la multiplication de ses prises de paroles, ses possibilités d'action, et ses différentes possibilités de cadrage des enjeux (Siméant 2010, paragr. 46; Faber 2004, 45). Une certaine structure est donc nécessaire à l'efficacité de l'action collective. À cet égard, les États, les organisations internationales institutionnalisées et les normes qui sous-tendent

leur composition servent souvent de modèle pour le militantisme transnational. Cela évoque un paradoxe pour les altermondialistes qui, dans leurs revendications, veulent rompre avec cet ordre mondial – ce que Tarrow (2000, 14) appelle la « métaphore du récif de corail ». Il en est de même pour les militant.es de la justice climatique : ils dénoncent fréquemment l’inefficacité des COP, bien qu’elles représentent les enceintes principales qui leur permettent de se regrouper, de développer un réseau militant et d’exercer un certain pouvoir d’influence par la force du nombre (De Moor 2018; Madéia Charlebois 2010, 332).

McCarthy (1997, cité dans Siméant 2010) rappelle la difficulté de prendre suffisamment en compte la texture sociale des mouvements transnationaux vu leur caractère éclaté, épars. Le FSM, par sa concentration de militant.es de tous les continents en un même lieu, est ainsi un terrain de recherche idéal pour observer les dynamiques sociologiques des mouvements sociaux transnationaux. Cependant, comme le souligne à la fois Odaci Luiz Coradini (2008, 154) et Eric Cheynis (2008, 87-88), la complexité de l’événement et la grande quantité d’information qui circule entre les participants rendent le travail du chercheur plus difficile, au sens où l’ampleur de l’événement nécessite de porter une attention particulière au bon contrôle des informations. Elles impliquent aussi une vision limitée de l’événement, surtout pour un observateur individuel. Il convient donc de recadrer les informations recueillies au FSM de 2022 dans leur contexte afin d’en dégager une pertinence avec justesse – ce pour quoi les observations de terrain seront complétées par des recherches secondaires sur les coûts de déplacement et l’origine des organisations participantes. La discussion sur les observations permettra de soulever les dynamiques qui affectent les femmes militantes dans l’exercice de leur travail et de corroborer ces résultats avec les conclusions du premier chapitre.

Observations : données sur les obstacles au militantisme

Le mouvement altermondialiste est comparable, à bien des égards, au mouvement pour la justice climatique : ils sont tous deux transnationaux et visent à repenser l'économie mondiale et les structures capitalistes qui la soutiennent. Les deux mouvements s'entrecoupent et se complètent par leur volonté commune de repenser un monde plus juste et dans le respect de l'environnement. Ils se rassemblent effectivement sous la bannière du FSM, « Un autre monde est possible », où leurs luttes s'entremêlent dans un tout qui les rendent quasi indistinctes les unes des autres. Ainsi, les expériences individuelles et collectives des militantes du Forum sont pertinentes pour illustrer les obstacles dans l'exercice de leur travail et les dynamiques de pouvoir qui s'y imbriquent.

À partir des 8 ateliers observés (voir: Annexe I et Annexe II), il est possible de conclure que les militantes du FSM font face à deux grandes catégories d'obstacles : les contraintes matérielles et les contraintes sociales. Par contraintes matérielles, on pense d'abord aux contraintes financières qui pèsent sur les militantes – surtout sur celles du Sud global. Le prix de participation étant fixe à 500 pesos (environ 35\$CAD ou près de 3 jours de travail au salaire minimum du Mexique⁴) par organisation participante, son poids relatif diffère selon la devise de laquelle il est transféré. Cette critique avait déjà été formulée au FSM de 2007 par une militante kenyane qui explique la faible proportion de militant.es africain.es au FSM par le fait que le prix de participation, à l'époque, était l'équivalent d'une semaine de nourriture pour une famille pauvre du Kenya (Pommerolle et Siméant 2008, 129-30). Le financement n'est également pas toujours accessible pour les groupes militants du Sud, comme le témoigne un panéliste du Burkina Faso lors de l'atelier du

⁴ Fixé à 172,82 pesos par jour en 2022 (BNP Paribas 2023).

CRID : les tendances néopatrimoniales de certains gouvernements ne favorisent pas l'injection de fonds dans les organisations non gouvernementales du pays, tout particulièrement si celles-ci n'ont pas une vocation alignée avec celle de l'autorité en place (Fragoso Vidal 2016). En l'absence de financement, les dépenses sont davantage comptées, ce qui peut impacter la participation des militant.es du Sud aux événements internationaux.

Une autre contrainte matérielle se révèle au niveau des procédures administratives et légales pour participer en présentiel au FSM. Pour voyager dans un pays étranger, il est nécessaire de respecter les lois et les règlements sur l'immigration imposés par le pays d'accueil. Le Mexique permet aux citoyens de 65 nationalités différentes – principalement des pays du Nord global – de s'y rendre pour un court séjour sans obtenir de visa au préalable (BBC 2022). Les ressortissants des pays qui ne bénéficient pas de cette exemption doivent donc entreprendre un processus d'obtention de visa qui est soumis aux conditions d'acceptation du pays hôte et du pays de départ. Lors d'un atelier sur la solidarité internationale du 2 mai, une participante syrienne a exprimé la difficulté que ses collègues ont eue pour obtenir un visa quant aux délais de procédures, au coût et à la délivrance. Elle était effectivement la seule de son organisme à avoir obtenu son visa à temps pour participer au FSM. Les participant.es palestinien.nes ont émis la même remarque lors de l'Assemblée de convergence Machrek/Maghreb, leur difficulté à obtenir un visa étant due aux restrictions imposées par les autorités israéliennes (Yahya 2007). La majorité des militant.es de Palestine n'ont pas pu se déplacer à Mexico, ce qui explique que les ateliers des groupes palestiniens ont été majoritairement tenus en ligne ou en mode hybride. La force du FSM résidant dans la possibilité qu'il offre de réunir des militant.es et d'échanger en personne, la participation exclusivement en ligne du forum nuit à l'efficacité du travail

militant des activistes qui n'ont pas pu s'y rendre, tout comme à leur opportunité de visibilité.

Finalement, l'étude de terrain permet de souligner l'impact des contraintes matérielles concernant le capital culturel des militant.es. Notamment, la langue semble être un obstacle à la bonne communication entre les groupes militants présents sur place. L'espagnol, l'anglais, le français et le portugais étaient les langues les plus parlées lors des ateliers du FSM de 2022. Les participant.es qui ne maîtrisent pas ces langues doivent recourir à un interprète ou à des services de traduction pour participer efficacement aux échanges. Par exemple, une des panélistes de la conférence en français « Économie sociale et solidaire : Regards croisés entre la Tunisie et la Belgique » s'exprimait en arabe à la salle. Son discours était traduit en simultané par son collègue, phrase après phrase. Son autonomie était conséquemment réduite lors de la période d'échanges et de questions, durant laquelle elle est restée en retrait.

Les contraintes sociales, quant à elles, représentent les obstacles que font face les militant.es en relation avec le monde social. À la lumière des observations au FSM de 2022, des obstacles à la fois internes et externes aux regroupements militants ont été identifiés. Les dynamiques entre les militantes et les militants exposent la plus grande place que les hommes ont prise lors des ateliers observés. Formellement, la parité était presque atteinte au sein des conférenciers: 42% des panélistes aux ateliers observés étaient des femmes. Cependant, des comportements témoignent de la division sexuelle du travail militant relevée dans la littérature, notamment en ce qui concerne la prise de parole prédominante des hommes militants sur les enjeux saillants. Par exemple, lorsqu'un animateur d'atelier a demandé à l'auditoire de se diviser en petits groupes pour préparer et présenter une

réponse à une question donnée sur le futur de l'internationalisme, tous les porte-paroles autodésignés des groupes ont été des hommes. Une majorité de femmes était présente dans l'auditoire. Dans un autre atelier sur la dette climatique, un couple de la Guadeloupe est allé à l'avant de la salle et a présenté son organisme en période de questions : l'homme a parlé, et sa femme est restée silencieuse, à ses côtés. Par ailleurs, dans ce même atelier présenté en mode hybride (en ligne et en personne), les femmes ont été significativement plus actives dans le clavardage en ligne qu'en levant la main pour parler à voix haute. Autre observation intéressante : lors de l'Assemblée de convergence Machrek/Maghreb, une participante tunisienne a été désignée comme interprète pour un groupe de jeunes francophones dans l'auditoire. Renvoyée à une fonction de truchement, elle a été empêchée de participer activement au débat de l'Assemblée. Ainsi, même si la parité dans les présentateurs était presque atteinte, les interactions entre les participants témoignent d'un certain retrait – conscient ou non – des femmes dans l'espace de parole. Pensons finalement à l'unique femme panéliste de l'atelier sur l'économie sociale et solidaire, dont la présence a été omise par le modérateur en introduction. Ce dernier s'est repris et excusé au milieu de l'atelier – lorsque la femme est intervenue pour la première fois – pour offrir à la salle quelques éléments de présentation pour la femme. Pour être anecdotique, cette observation n'en est pas moins révélatrice des dynamiques intragroupales.

Des pressions de l'extérieur ont vraisemblablement affecté le travail militant des femmes participantes au FSM de Mexico. À titre d'illustration, les militantes palestiniennes ont été confrontées à des cyberattaques (qu'elles estiment provenir de la part du gouvernement israélien) qui les ont poussées à mettre fin à leur conférence *Zoom* prématurément, brimant ainsi leur discours et leur opportunité de visibilité. Dans le même

ordre d'idée, des militantes sahraouies ont été confrontées à des remises en question verbales de leur cause, ce qui a résulté en une mobilisation spontanée de leur collectif par un chant de ralliement. L'événement s'est produit lors de l'atelier sur le rôle de la femme sahraouie et de la jeunesse dans la résistance et la construction de l'État sahraoui, un territoire aujourd'hui qualifié de non autonome aux termes du chapitre XI de la *Charte des Nations Unies*. La critique, quant à elle, provenait d'un groupe de jeunes hommes du Parti de l'Istiqlal (le parti de l'indépendance marocain nationaliste) qui s'y opposait. Cette confrontation illustre le type de discours auquel sont confrontés les militant.es pour l'autodétermination des peuples autochtones et/ou opprimés. Un parallèle peut être fait entre ce type de revendication et celles pour la gestion du territoire et des ressources naturelles des populations autochtones au sein du mouvement pour la justice climatique.

À la fois sociaux et matériels, des obstacles quant à la bonne visibilité et à la représentation des femmes militantes peuvent être relevés à partir des observations de terrain. Lors d'un atelier sur le renouvellement de la solidarité internationale, deux femmes blanches et françaises sont venues présenter leurs organismes respectifs, qui tous deux promouvaient les droits des peuples autochtones en Amérique. Aucune femme autochtone n'était sur le panel de discussion. Il n'a pas été mentionné de la raison de leur absence sur le panel. En revanche, il s'avère que les femmes autochtones de l'Amazonie semblent avoir été relativement mieux représentées au FSM de 2022, alors qu'elles composaient 50% du panel de l'Association Brésilienne des Organisations Non Gouvernementales (ABONG) sur les nouveaux paradigmes de transformation sociale. Des hypothèses pour expliquer les phénomènes observés seront posées dans la prochaine section, où l'analyse des données sera complétée par les conclusions de la littérature existante.

Discussion : analyse des dynamiques internes

Dans une certaine mesure, les observations des ateliers du FSM 2022 soulignent les dynamiques précédemment identifiées dans la littérature qui impactent les femmes militantes dans l'exercice de leur activisme. Alors que les contraintes matérielles énumérées affectent davantage les militantes du Sud global (donc, pour la plupart, racisées), les contraintes sociales touchent plus largement les femmes, les personnes autochtones, et celles qui résident dans une zone de conflit. En ce sens, les observations semblent indiquer la présence de trois types de rapport de pouvoir : le rapport Nord/Sud, le rapport colonial et le rapport patriarcal.

Ce ne serait pas la première fois que l'on remarque une asymétrie de ressources entre les militant.es du Nord et du Sud global lors d'une édition du FSM. Au FSM de Nairobi en 2007 et de Dakar en 2011, il a été noté par des observateurs que la participation africaine n'a pas été à la hauteur des attentes, et que la totalité des militant.es africain.es qui avaient été interrogé.es en 2007 ont reçu du financement en provenance d'une organisation du Nord global pour couvrir des frais de participation ou de déplacement (Siméant, Pommerolle, et Sommier 2015, 16; Pommerolle et Siméant 2008, 134-37; Baillot, Bergamaschi, et Iori 2015, 123-25). Dès lors, un rapport de dépendance s'installe, plaçant les organisations participantes du Sud dans une position de bénéficiaire. Dans le but explicite de faciliter la participation des collectifs du Sud global, les comités organisationnels du FSM ont ainsi toujours tenté de tenir le rassemblement annuel dans un pays du Sud (Béjannin 2018, 67-71). Or, il n'en demeure pas moins coûteux pour les personnes provenant de régions éloignées de s'y rendre. Le tableau suivant témoigne de

cette disparité en comparant les coûts d'un billet d'avion vers Mexico en fonction de différents lieux de départ.

Tableau 1 : Comparaison des prix des billets d'avion vers Mexico, Mexique

Lieu de départ	Coût du billet*
Bogota, Colombie	362\$CAD
New York, États-Unis	637\$CAD
Paris, France	933\$CAD
Casablanca, Maroc	1 385\$CAD
Damas, Syrie	1 677\$CAD
Nairobi, Kenya	1 960\$CAD
Bangkok, Thaïlande	1 982\$CAD

Source : Google Flight

*Les dates choisies pour estimer le prix du billet d'avion sont du 1^{er} mai au 7 mai 2023, soit les mêmes dates que le FSM de 2022. Le prix est pour un billet en classe économique. La compilation a été effectuée en date du 22 janvier 2023.

Ce phénomène pourrait expliquer l'absence frappante à l'horaire des ateliers organisés par des collectifs d'Afrique subsaharienne et d'Asie lors de l'édition 2022 du FSM. En effet, sur les 500 organisations participantes inscrites à l'horaire officiel, 21⁵ d'Asie et une⁶ d'Afrique subsaharienne ont pu présenter des ateliers. Parmi celles-ci, seulement 10 ont été en mesure de se déplacer à Mexico (les autres ont organisé des activités exclusivement en ligne). Cet obstacle à la participation aux événements internationaux d'envergure, où les

⁵ WSF-Free Palestine, AFKAR For Educational & Cultural Development, Palestinian Democratic Union, The Palestinian Social Forum, General Union of Palestinian Women, Al-Haq - Law in the Service of Mankind, Addameer Prisoner Support and Human Rights Association (Palestine); Journal "Alternativa" (Russie); Alliance for Democracy in Laos (Laos); Asian Regional Exchange for New Alternatives (ARENA) (Chine); Innovation for Change - South Asia (Pakistan); Asian Cultural Forum on Development (ACFOD) (Thaïlande); OIKOTREE, The Integrated Rural Development Of Weaker Sections In India, Vikalp Sutra, Vikalp Sangam, Friends of the Earth India (Inde); Iraqi Social Forum – ISF, Iraqi Civil Society Solidarity Initiative (Iraq); Peoples Plan for 21 century Study Group (PPSG) (Japon); Books for Development (Kyrgyzstan).

⁶ Association Pour une Alternative au Service de l'Humanité (APASH) (République Démocratique du Congo).

mouvements peuvent gagner de la visibilité pour leur cause et développer un réseau de contacts avec d'autres organisations, se reflète tout autant dans les regroupements internationaux du mouvement pour la justice climatique – pensons aux Conférences des Parties (COP) annuelles qui impliquent des déplacements coûteux. Et pour les militant.es du Sud qui ont la chance de se déplacer jusqu'aux COP, l'exclusion peut même se poursuivre sur place : il a été noté que les négociations collectives sont majoritairement dirigées par les militant.es du Nord global, soulignant ainsi un problème récurrent d'action collective dans un contexte transnational (Olson 2014, 186-87; Siméant 2010, 133-35).

Le choix du lieu de l'événement peut aussi engendrer un obstacle structurel important quant à la communication entre les militant.es. La vaste majorité des organisations présentes étant basées en Amérique latine, la langue de travail du FSM 2022 était l'espagnol – avec l'anglais en second recours. La participation fluide des militant.es aux échanges était donc plus difficile pour les unilingues ou pour celles ou ceux sans ressources d'interprétation simultanée. Ces contraintes linguistiques pèsent d'ailleurs davantage sur les participant.es qui ont un accès limité à l'apprentissage des langues, exacerbant les obstacles en lien avec la condition socioéconomique (Cheynis 2008, 107). Ce constat fait écho à l'importance du capital culturel pour les acteurs de la scène internationale, souligné dans les travaux de Wagner (1998). L'apprentissage des langues étant souvent valorisé dans les milieux aisés et éduqués, les détenteurs de ce type de capital sont systématiquement favorisés dans leur participation politique à l'international, ce qui renforce les enjeux de représentation des classes sociales dans le militantisme transnational (176).

Dans le même ordre d’idée, la langue de travail au FSM révèle l’impact d’un rapport de force colonial qui engendre des obstacles structurels pour les militant.es qui n’utilisent pas les langues euro-coloniales dans l’exercice de leur travail. Effectivement, les femmes indigènes de l’Amazonie ont dû s’exprimer en portugais; la femme tunisienne du Forum Tunisien pour les Droits Économiques et Sociaux a dû faire traduire son intervention de l’arabe au français pour être comprise. Cette situation est commune aux mouvements transnationaux, dont celui pour la justice climatique, où l’hégémonie anglo-saxonne impose l’usage de la langue anglaise dans les activités du mouvement. Les militant.es qui ne maîtrisent pas les langues de travail des mouvements transnationaux (l’anglais, le français, l’espagnol) doivent donc mobiliser des ressources pour développer leurs compétences linguistiques nécessaires à leur engagement sur la scène internationale (Cheynis 2008, 95-96; Bayart 1999). Cet obstacle structurel n’a cependant pas découragé la présence des militantes autochtones d’Abya Yaya⁷, tout particulièrement du Mexique et du Brésil, dont la présence était notable au FSM de Mexico. L’inclusion du point de vue autochtone dans la grande majorité des ateliers sur la justice climatique nuance les conclusions de Gross et Mark (2020) voulant que les populations autochtones soient exclues des discussions sur le sujet. La représentation paritaire des femmes autochtones sur le panel de l’ABONG laisse entendre qu’elles s’inscrivent tangiblement dans la discussion. Or, l’absence de militantes autochtones du Canada et des États-Unis à Mexico lors des deux ateliers à leur sujet (animés par des militantes françaises) rappelle l’étendue du progrès qu’il reste à faire pour leur inclusion sur la scène internationale politique. La

⁷ « Abya Yala » est un terme en langue quechua qui désigne le nom du continent américain, traditionnellement utilisé par le peuple Kuna de Panama. Le terme a été repris par les défenseurs des droits des peuples autochtones en Amérique centrale et du Sud pour proposer une alternative au nom « Amérique », qui réfère au colonisateur Amerigo Vespucci (Mendez 2010, 320).

barrière linguistique, l'éloignement géographique et les coûts de participation conséquents peuvent expliquer pourquoi ce sont les regroupements pour la défense des peuples autochtones d'Amérique latine (Pérou, Brésil, Bolivie, Paraguay et les pays d'Amérique centrale) qui ont été les plus actifs lors des FSM depuis 2001 (Mendez 2010, 328).

Les interactions observées au FSM de Mexico révèlent finalement les dynamiques de pouvoir genrées qui persistent au sein des organisations sociales. La division du travail militant, notamment expliquée par Fillieule et Roux (2009), Dunezat (2009) et Falquet (2005), se remarque par la prédominance des hommes à présenter les ateliers et être les porte-paroles des petits groupes, d'une part, et par l'assignation de la tâche de traduction en simultanée à une femme, d'autre part. Malgré une quasi-parité au niveau du genre des panélistes dans les ateliers observés, ces interactions soulignent la division du travail à tendance productive pour les hommes, et à tendance reproductrice pour les femmes. Cette conclusion aurait pu être renchérie par l'observation de davantage d'ateliers – 8 ateliers ne représentant qu'un petit échantillon des 365 activités offertes en ligne et en présentiel au Forum de Mexico. Il en est de même pour l'omission involontaire en introduction de la seule femme panéliste de l'atelier du Comité de vigilance pour la démocratie en Tunisie par l'animateur, bien que cette anecdote corrobore les conclusions de Barnett (1993) sur l'invisibilisation des femmes militantes. À certains égards, les enseignements de la littérature du début de siècle sur les rapports de pouvoir dessinés entre les hommes et les femmes militantes semblent se transposer en 2022 dans le contexte du FSM de Mexico. Cette illustration concrète nuance et confirme certains points relevés au chapitre 1 quant aux obstacles encourus par les militantes.

Le FSM, en tant qu'événement mondial créé par et pour les organisations sociales altermondialistes, est un riche terrain de recherche pour analyser les dynamiques internes aux mouvements sociaux. Les observations de l'édition 2022 à Mexico rappellent que des obstacles liés au genre, à l'autochtonie et à l'origine (au sens de la division globale Nord/Sud) existent et ont un impact sur le travail militant des femmes. Pour compléter ces observations, les trajectoires militantes de cinq jeunes militantes du mouvement pour la justice climatique seront analysées au prochain chapitre. Le chapitre 3 permettra également de mettre à l'épreuve les conclusions des deux premiers chapitres avec une étude de cas comparée uniquement axée sur le mouvement pour la justice climatique, où les variables du genre et de l'âge seront isolées par le choix des militantes à l'étude. Nous verrons ainsi comment les dynamiques de pouvoir se révèlent dans le travail militant des jeunes femmes activistes en fonction de leur parcours différencié et de leur visibilité sur la scène politique et médiatique.

Chapitre 3 : Les militantes de la justice climatique sur la scène internationale : analyse comparative de leur trajectoire et leur influence

Contexte

Nombreuses sont les études qui soulignent l'attention croissante que les jeunes accordent aux enjeux environnementaux (Albrecht et Hurrelmann 2021, 7-9). Au cours des dernières décennies, la peur de voir leur futur être compromis par la crise climatique s'est articulée sous la forme d'une perte de confiance envers leurs gouvernements. Il s'agit du cadrage qui a permis au mouvement écologiste de mobiliser les jeunes et de conférer une légitimité et une crédibilité à leurs revendications (Brophy, Olson, et Paul 2022, 5; Mathieu 2004, 69). Les jeunes, les enfants et les personnes autochtones sont d'ailleurs davantage vulnérables face à l'écoanxiété (Coffey et al. 2021) : il n'est pas surprenant de constater qu'ils sont à la tête du mouvement pour la justice climatique depuis les dernières années. La mobilisation historique des enfants et des jeunes adultes dans le mouvement se concrétise par le récit de conflit intergénérationnel, fondé dans l'idée que les jeunes vont souffrir davantage que les générations précédentes, alors que ces dernières sont la cause de la crise climatique (Wallis et Loy 2021, 4).

Pour et par les jeunes, le mouvement pour la justice climatique est aujourd'hui d'envergure transnationale (Hadden 2014; Della Porta et Parks 2014). L'émergence de la militante Greta Thunberg a contribué à cette nouvelle impulsion du mouvement environnemental. À 15 ans, la jeune Suédoise a fondé le mouvement *Fridays for Future* (FFF) en 2018 pour encourager les étudiant.es à travers le monde à « sécher » les cours le vendredi pour aller manifester pour une meilleure gestion de la crise climatique. FFF a rapidement pris de l'ampleur alors que de multiples chapitres ont été créés dans différentes

régions du monde, invitant les jeunes de partout à initier des actions locales au sein d'un mouvement global. Paradoxalement, la multiplication des chapitres de FFF a contribué à la fois à l'émergence de nouveaux leaders locaux et à la popularité de Thunberg, centrale au mouvement (Sorce 2022). Certain.es aimeraient que le mouvement environnemental actuel soit considéré « sans leader », décentralisé (Fotaki et Foroughi 2022) – pourtant, l'importance de Thunberg dans la popularité du mouvement est indéniable (Sorce 2022, 20). On parle même de l'« effet Greta »⁸ dans plusieurs articles scientifiques et de presse, soulignant ainsi son influence incontestable. Pour expliquer la consécration de Greta Thunberg comme une « icône » du monde activiste, Ryalls et Mazzarella (2021) suggèrent l'intersection entre son origine, son âge et sa neurodivergence. Cette conclusion reflète ce qui a été relevé au premier chapitre, soit que la figure de la jeune fille blanche est prompte à la critique favorable du public – par sa construction médiatique de fille à la fois « innocente et impuissante » et « brave et courageuse ». Quant à sa neurodivergence, elle est tantôt perçue comme une force de persuasion (selon la construction médiatique voulant que les personnes vivant sur le spectre de l'autisme soient des personnes avec un potentiel exceptionnel; Sorce 2022, 439), tantôt comme une faiblesse (selon ses opposants qui utilisent cette caractéristique pour décrédibiliser son discours; Park, Liu, et Kaye 2021). L'hypothèse la plus défendue dans la littérature reste cependant que sa neurodivergence a contribué positivement à son exceptionnalisme (Sorce 2022; Ryalls et Mazzarella 2021).

⁸ L'« effet Greta » décrit le nouveau phénomène de mobilisation des jeunes subséquent à l'attention médiatique qui a été accordée aux discours de la militante Greta Thunberg. Le terme est souvent employé dans les médias (ex: Radio-Canada 2019; Canivet 2020; Demangue-Dilasser 2022; Roy 2022). Plusieurs chercheurs ont également développé cette notion, voir: Hayes et O'Neill 2021; Sorce 2022; Bizikova 2022; Leung 2020; Hakala 2021.

Le fait que la figure de proue du mouvement soit une jeune femme a des effets positifs sur l'expérience de mobilisation des filles. L'étude de Wahlström et al. (2019) sur 13 manifestations du FFF en 2019 révèle la prédominance des femmes dans la participation à la marche. En entrevue, certaines soulignent être motivées par l'activisme de Thunberg (65). Ces résultats corroborent les conclusions de Wallis et Loy (2021) selon lesquelles l'identification personnelle aux autres activistes représente un indicateur d'engagement civique important. Ainsi, plusieurs jeunes femmes deviennent des leaders locales pour la justice climatique, que ce soit par leur engagement au sein du FFF de leur région ou dans une composante du mouvement écologiste au sens large. Il reste cependant des lacunes quant à la représentation équitable au sein des instances de débat sur les enjeux environnementaux. En effet, une étude sur une récente COP a noté que si les hommes représentent 51% des délégués inscrits, ils ont occupé 74% du temps de parole (UNFCCC 2021). L'analyse des trajectoires militantes des jeunes femmes et des obstacles qu'elles rencontrent s'avère donc des plus pertinentes considérant la place qu'elles prennent au sein du mouvement.

La nouvelle génération de militantes sait manier les réseaux sociaux (Hurrelmann et Albrecht 2021, 70). À l'ère numérique, les réseaux sociaux sont devenus des outils très importants de mobilisation et de cadrage des enjeux politiques – tout particulièrement depuis la pandémie de COVID-19 (2020-2022) qui a donné une impulsion au militantisme numérique (Molder et al. 2022; Haßler et al. 2021). Pour les activistes, la visibilité sur les plateformes telles que Twitter et Instagram est un indicateur d'influence pertinent pour évaluer le pouvoir de mobilisation des militant.es. L'activisme n'est cependant pas uniquement un travail de mobilisation : il est aussi un travail d'influence auprès des

décideurs politiques. En ce sens, la présence au sein des conférences internationales est également un marqueur intéressant pour étudier les opportunités de visibilité des jeunes militantes. La prochaine partie rassemblera donc des données sur l'audience des réseaux sociaux de 30 des militantes pour la justice climatique les plus connues, nées entre 1994 et 2011 (âgées de 11 à 28 ans au moment de l'écriture). Elles sont issues de tous les continents, représentant la transnationalité du mouvement pour le climat. Parmi celles-ci, cinq ont été sélectionnées pour une analyse plus approfondie de leur trajectoire militante. Un bref portrait de leurs conditions familiales et socioéconomiques, de leurs trajectoires militantes, et des conférences internationales auxquelles elles ont été invitées sera dressé. Cet approfondissement de leur parcours permettra de conclure sur les dynamiques de pouvoir qui transparaissent dans le mouvement pour la justice climatique et qui affectent l'activisme des jeunes femmes militantes, pour ensuite élaborer sur les enseignements que l'on peut tirer de ces inégalités.

Observations : audience en ligne et trajectoires militantes

Twitter est une des plateformes les plus utilisées par les activistes. Elle est également une des plus étudiées dans le champ de recherche de l'activisme digital (Pearce et al. 2019). Pour répondre à la critique de Pearce et al. (2019, 3) voulant que Twitter soit surreprésenté dans les études sur le militantisme en ligne en comparaison aux autres plateformes, l'audience en ligne des militantes sur Instagram sera également présentée. Les tableaux ci-dessous présentent le nombre d'abonnés sur les plateformes Twitter (Tableau 2) et Instagram (Tableau 3) qu'ont les 10 jeunes femmes et filles militantes les plus connues sur

les réseaux sociaux. Le nombre d'abonnés des 30 militantes à l'étude, ainsi que leur pays de résidence et d'origine, se retrouve à l'Annexe III.

Tableau 2 : Nombre d'abonnés sur Twitter de 10 jeunes militantes les plus connues en justice climatique

Rang	Militante	Nombre d'abonnés*	Pays de résidence
1	Greta Thunberg	5 846 956	Suède
2	Luisa Neubauer	439 272	Allemagne
3	Vanessa Nakate	243 389	Ouganda
4	Isra Hisri	186 797	États-Unis
5	Licypriya Kangujam	166 767	Inde
6	Alexandria Villaseñor	80 489	États-Unis
7	Camille Étienne	52 010	France
8	Xiye Bastida	39 322	États-Unis
9	Sophia Kianni	36 761	États-Unis
10	Hilda Nakabuye	23 261	Ouganda

Source : Twitter

*La compilation a été effectuée en date du 24 janvier 2023.

Tableau 3 : Nombre d'abonnés sur Instagram des 10 jeunes militantes les plus connues en justice climatique

Rang	Militante	Nombre d'abonnés*	Pays de résidence
1	Greta Thunberg	14 825 104	Suède
2	Luisa Neubauer	406 650	Allemagne
3	Camille Étienne	232 490	France
4	Vanessa Nakate	169 660	Ouganda
5	Autumn Peltier	127 382	Canada
6	Sophia Kianni	95 570	États-Unis
7	Isra Hirsi	91 332	États-Unis
8	Helena Gualinga	84 816	Finlande et Équateur
9	Maya Penn	81 729	États-Unis
10	Melati Wijsen	76 890	Indonésie

Source : Instagram

*La compilation a été effectuée en date du 24 janvier 2023.

La militante qui a la plateforme la plus large sur les réseaux sociaux est Greta Thunberg, avec plus 5 millions d'adonnés sur Twitter et de 14 millions d'abonnés sur Instagram. Ces nombres représentent respectivement 4,6 fois et 10,8 fois le cumul du nombre d'abonnés des 9 autres militantes sur chacune des plateformes. 7 des 10 militantes les plus populaires sur Twitter (70%) habitent le Nord global, tout comme 8⁹ des 10 militantes les plus populaires sur Instagram (80%). Parmi les 30 militantes à l'étude, 19 (63,3%) habitent dans un pays considéré comme le Nord global. 8 s'identifient comme des femmes blanches (26,6%), 8 comme des femmes noires (26,6%), 7 comme des femmes asiatiques (23,3%), 4 comme des femmes latino-américaines (13,3%), 2 comme des femmes autochtones de l'Amérique (6,67%) et une (3,33%) est d'origine polynésienne. Aucune des 30 militantes à l'étude n'est originaire d'Afrique du Nord. 7 des 8 femmes blanches sont européennes et une seule est américaine. Parmi les 8 femmes noires, 6 habitent en Afrique et 2 aux États-Unis. 3 des 4 femmes latino-américaines habitent aux États-Unis et une au Brésil. 4 des 7 femmes asiatiques résident dans leur pays d'origine (2 en Inde, une au Philippines et une en Indonésie) et 2 habitent les États-Unis et une est en Suisse. Dans l'ensemble, 8 des 30 militantes les plus connues sur les réseaux (26,6%) habitent aux États-Unis.

Ces militantes se démarquent par leur activisme en ligne, mais aussi par leur engagement local et international. Plusieurs d'entre elles ont été invitées à des conférences internationales sur le climat, où les acteurs gouvernementaux et de la société civile se rencontrent pour faire le point sur les enjeux environnementaux et développer des nouvelles stratégies pour leur faire face. À ce sujet, l'institutionnalisation du mouvement

⁹ La militante Helena Gualinga est considérée comme habitante du Nord global, car elle a grandi en Finlande et y est étudiante (Santiago Cortés 2020).

transnational pour le climat illustrée par la multiplication de ces conférences est marquante (Thörn 2022, 330). Les militantes qui ont la plus grande notoriété sur les réseaux sociaux sont également celles qui sont invitées dans les événements internationaux où ont lieu les interactions entre la société civile mobilisée et les États. Cela n'est pas sans conséquences. Contrastant avec le militantisme de la rue qui se constitue traditionnellement en retrait des structures dominantes de pouvoir, le militantisme institutionnalisé est plutôt coopératif dans son essence (Fisher 2001, 131-32). En effet, s'asseoir à la table de discussion aux côtés des décideurs publics légitimise les institutions et favorise le compromis. Le fait que les leaders du mouvement pour la justice climatique institutionnalisent leur militantisme peut détourner le mouvement de la critique radicale vers le réformisme, l'incitant à compromettre davantage sur ses revendications. Cette critique a d'ailleurs déjà été émise à l'encontre du FSM : l'organisation d'un contre-forum portant ces idées avait été annoncé à Mumbai en 2004 (Weber 2004, paragr. 6). Quant au mouvement pour la justice climatique, Greta Thunberg a formulé une critique similaire en refusant de participer à la COP27 de 2022 à Sharm el-Sheikh, bien qu'elle ait participé aux éditions antérieures (AFP 2022a). Dans ce contexte, la trajectoire parabolique de la relation entre la notoriété en ligne et la résistance à l'institutionnalisation soulève des questions intéressantes sur les types de profil militant et les moments dans la carrière militante qui favorisent la participation internationale.

La prochaine section décrira plus en détails le parcours de cinq des activistes sélectionnées pour l'échantillon, dans l'idée de brosser un portrait général des trajectoires militantes des jeunes femmes du mouvement pour le climat. Les cinq militantes choisies sont nées entre 1996 et 2004 (âgées de 18 à 24 ans au moment de l'écriture) et représentent

la transnationalité du mouvement pour la justice climatique par leurs origines variées. Comme le souligne Agrikoliansky (2017, paragr. 10-11), l'étude des carrières militantes permet de contextualiser les effets de différents mécanismes et de pratiques militantes sur l'engagement, tels que les processus de socialisation primaire et secondaire. En déplaçant le regard du groupe vers les trajectoires individuelles, cette approche narrative permet de s'appuyer sur des données biographiques tangibles qui nourrissent l'étude des dynamiques qui sous-tendent l'engagement militant (Agrikoliansky 2017; Fillieule 2009). Des conclusions sur les facteurs qui influencent l'engagement militant et leurs implications dans un contexte social plus large pourront ainsi être tirées en discussion.

Luisa Neubauer

Née le 21 avril 1996 dans le quartier aisé de Iserbrook à Hambourg, en Allemagne, Luisa Neubauer est une activiste allemande et étudiante en géographie à l'Université Georg-August de Göttingen, en Basse-Saxe (Boutelet 2019). Sa grand-mère, Dagmar Reemtsma, était également une activiste pour la paix et une responsable d'associations environnementales dans les années 1980 – tout comme sa mère qui fut militante antinucléaire (Müller 2023; France Culture 2023). Ainsi, dès son plus jeune âge, Neubauer a été familiarisée aux manifestations et à l'engagement civique par ses figures maternelles. Son grand-père, Feiko Reemtsma, était fabricant de cigarettes à la célèbre compagnie familiale Reemtsma (Hamburger Abendblatt 1999). Après avoir complété son diplôme secondaire, Neubauer a voyagé en Tanzanie pour travailler pour un projet d'aide humanitaire et en Angleterre pour travailler sur une ferme de produits biologiques. Elle complète aujourd'hui sa maîtrise et habite Berlin (Young-Powell 2021).

Luisa Neubauer s'engage dans sa communauté depuis son jeune âge. Depuis 2016, elle est notamment ambassadrice jeunesse pour *ONE*, une ONG fondée par le chanteur Bono qui lutte pour éradiquer l'extrême pauvreté en Afrique (Peñaloza 2023). Elle s'implique aujourd'hui dans plusieurs ONG environnementales et humanitaires internationales (Müller 2023). Au niveau local, Neubauer est proche du membre du parti vert de l'Allemagne. De ce fait, elle a été invitée à rencontrer Barack Obama, Emmanuel Macron, Angela Merkel et plusieurs autres politiciens au cours de sa jeune carrière militante (Guessgen 2019). Elle cofonde d'ailleurs le chapitre allemand de FFF après sa rencontre avec Thunberg à Katowice lors de la COP24 (Siebert 2019). Elle a également participé aux COP23, 25, 26, et 27, ainsi qu'au FEM de Davos à quelques reprises. Elle n'hésite pas à poser des actions directes plus radicales et en opposition aux institutions, comme le témoigne son arrestation lors de la protestation devant la mine de Luetzerath en janvier 2023 (Neubauer 2023).

La militante a été critiquée dans les médias à quelques reprises au niveau de ses habitudes de vie. Nommément, les médias lui ont reproché de prendre l'avion souvent pour voyager à l'extérieur de l'Europe, ce qu'ils ont dépeint comme étant une incohérence (France Culture 2023). Le mot-clic « #langstreckenluisa [longue distance Luisa] » a été popularisé sur Twitter par ses opposants.

Vanessa Nakate

Vanessa Nakate a grandi à Kitintale, une banlieue de Kampala, en Ouganda (BBC UK 2021). Alors que sa mère a grandi dans un contexte de pauvreté, son père, Paul, vient d'une famille d'entrepreneurs – signe de son appartenance aux catégories aisées de l'Ouganda.

Paul Mugambe est président du Club Rotary de Bugolobi et est aujourd'hui maire de la plus grosse région administrative de Kampala (Mulengera 2020). Il possède un hôtel et plusieurs immeubles commerciaux. La famille proche et éloignée de Nakate a été en faveur de ses efforts militants en l'accommodant pour les grèves étudiantes du vendredi et en participant avec elle à quelques reprises aux manifestations (Pilling 2021). C'est d'ailleurs son oncle qui l'a sensibilisée aux conséquences des changements climatiques en Ouganda en s'ouvrant à elle sur les changements de températures dans les dernières décennies. Familier avec la politique internationale, c'est lui qui a présenté à Nakate ce que Greta Thunberg faisait en Europe (Sanderson 2021). Cette discussion a initié la carrière militante de Nakate.

Depuis 2018, elle milite pour la justice climatique et pour l'inclusion du point de vue africain dans la gestion climatique (K. Thomas s. d.; Audet 2022). Nakate a passé plusieurs mois à manifester devant le Parlement de l'Ouganda, parfois seule, parfois accompagnée de sa famille et de ses amis (Amhed 2021). Après plusieurs appels sur les réseaux sociaux, elle a réussi à créer un engouement autour de ses activités militantes et est jointe par plusieurs autres jeunes (Atukunda 2023). Elle a ensuite fondée *Youth For Future Africa* et *Rise-Up Movement*, deux organisations ayant pour but de d'amplifier la voix des militant.es africain.es sur les enjeux climatiques en créant des opportunités de mobilisation pour la jeunesse africaine (Pan Macmillan 2021).

Nakate a été invitée à une première conférence internationale de l'ONU à New York en 2018, où elle raconte s'être sentie délaissée par les organisateurs – c'était son premier voyage à l'étranger et elle n'était pas outillée administrativement et financièrement pour bien profiter de l'événement (Pilling 2021). Elle a subséquemment participé aux COP25,

26, 27, ainsi qu'à plusieurs autres conférences d'envergure comme *Youth4Climate* à Milan et le FEM de Davos (où la controverse de la photo rognée a eu lieu) (BBC UK 2021). Elle vient de publier son premier livre chez Mariner Books, *A Bigger Picture: My Fight to Bring a New African Voice to the Climate Crisis*, et de compléter ses études universitaires en administration des affaires à l'école de commerce de l'Université de Makerere, située à Kampala (Amhed 2021).

Autumn Peltier

Peltier a grandi au Lac Huron dans la communauté de Wiikwemkoong, un territoire autochtone non cédé de l'Ontario, au Canada (Madson 2020). Elle est Anichinabée. À partir d'un très jeune âge, elle a été sensibilisée à l'importance de la conservation de l'environnement et de l'eau (Gallant 2020). Sa tante – Josephine Mandamin, une activiste connue qui a milité toute sa vie pour l'accès à eau potable pour les Premières Nations (R. Johnson 2019) – lui a transmis des connaissances exhaustives sur l'eau, son importance et sa conservation. Après le décès de Mandamin en 2019, Peltier a été nommé Commissaire en Chef de l'Eau pour la nation anichinabée, en remplacement de sa tante (CBC News 2019). Elle occupe ce poste depuis, étant donné sa grande « *nibi giikendaaswin* » (ce qui signifie « connaissance de l'eau », en langue ojibwée) (Gallant 2020). Pour Peltier, la défense de l'eau et de l'environnement est une composante intégrante de son identité en tant que femme autochtone, protectrice du territoire et garante d'un lien spirituel avec l'eau (Zettler 2019; Hayward 2020).

À deux reprises (en 2018 et en 2019), Peltier a été invitée à l'Assemblée générale des Nations Unies pour parler de l'importance de la conservation de l'eau (Zettler 2019).

Elle avait également rencontré le premier ministre du Canada Justin Trudeau en 2016 et l'avait confronté quant à sa position sur la construction d'un oléoduc au détriment d'installations d'eau potable dans les communautés autochtones (Bracelli 2020). Sur ses réseaux sociaux et à travers des discours publics, elle continue depuis de militer pour la justice climatique en prenant position sur le racisme environnemental que subissent les peuples autochtones quant à l'accès à l'eau potable et l'exploitation du territoire (Kainz 2022; M.-D. Smith 2021). Elle a participé à la Semaine mondiale pour l'eau de l'Institut international de l'eau de Stockholm (SIWI) en 2018, à la Conférence des enfants sur le climat de Suède et au FME de Davos de 2020. Elle n'a pas participé aux COP – faute d'invitation, de temps ou de volonté.

Helena Gualinga

Gualinga est née en 2002 à Sarayaku, une communauté quechua dans la province de Pastaza, en Équateur (Gimeno 2022). Son père, Anders Sirén, est un professeur finlandais au département de biologie de l'Université de Turku. Helena a grandi et étudié en Finlande, auprès de sa famille paternelle (Etchart 2022). La famille Gualinga est très active sur la scène militante de l'Équateur. La mère d'Helena, Noemí Gualinga, a été la présidente de l'Association des Femmes Quechuas et est une figure connue pour la défense des droits des peuples de l'Amazonie et du territoire (Castro 2020). La sœur (Nina), la tante (Patricia) et la grand-mère (Cristina) d'Helena sont également des femmes militantes – Cristina est même militante depuis plusieurs décennies (L. Johnson 2012). Le grand-père Gualinga était un shaman adulé et savant (Etchart 2022).

Parmi les accomplissements d'Helena, on peut compter la co-fondation de l'organisation *Polluters Out* qui vise à dénoncer l'influence de l'industrie des énergies fossiles, la participation aux COP25, 26 et 27, ainsi que la participation active à quelques FME de Davos (CNN 2022). Elle a aussi organisé une manifestation médiatisée durant le Sommet sur le climat à New York en 2019 et a participé à un documentaire portant sur son activisme : « Helena Sarayaku Manta » (Schueman 2022). Elle considère son militantisme comme un devoir dans une perspective de poursuite de son héritage familial, d'une part, et dans une perspective spirituelle, d'autre part (Barzallo 2022). Elle s'appuie notamment sur le concept de « forêt vivante » (« *Kawsak Sacha* », en quechua) qui rappelle que la forêt est un être vivant conscient – raison pour laquelle il faut se battre activement pour la préserver.

Elle est active sur les réseaux sociaux, où elle attire l'attention sur l'importance de la conservation de l'Amazonie et sur les désastres causés par les pratiques d'accumulation des richesses et d'exploitation de la nature héritées du colonialisme (Gualinga 2022; D. P. Thomas et Coburn 2022). Dans une publication sur Twitter lors de la COP26 à Glasgow, Gualinga dénonce l'absence de couverture médiatique pour la manifestation organisée par la jeunesse de l'Amazonie brésilienne et équatoriale au centre-ville de la capitale écossaise, qu'elle considère comme de l'invisibilisation (Newlove 2021).

Mitzi Jonelle Tan

Mitzi Jonelle Tan est une militante basée à Manille, aux Philippines. Elle a obtenu un baccalauréat en mathématiques à l'Université des Philippines, à Quezon City (Vinter 2021). En militant pour amplifier la voix des militant.es provenant des régions les plus

affectées au monde (MAPA – « *Most Affected People and Areas* »), Tan désire attirer l'attention sur l'asymétrie des conséquences des changements climatiques entre le Nord et le Sud global (AFP 2022b). Elle dit avoir toujours été sensible aux enjeux environnementaux, notamment en raison des « traumatismes climatiques » qu'elle a dû vivre dans son enfance à cause de la montée des eaux et du réchauffement des températures (Amos Trust 2022). Tan a choisi de devenir militante pour la justice climatique en 2017 après une rencontre avec le leader des Lumad, une communauté autochtone des Philippines, dans le cadre de ses implications parascolaires (Marshland 2021; Beckett 2021). Ce dernier lui avait fait part des enjeux de sa communauté et de la nécessité de militer pour prévenir la catastrophe environnementale. Tan, qui se considère comme « privilégiée » de pouvoir choisir sa voie, a choisi de militer à temps plein depuis (Fearnley 2021; Amos Trust 2022). Aujourd'hui, elle est la leader des divisions de FFF Philippines et de FFF MAPA. Elle a participé aux COP 26 et 27 (Beckett 2021).

Mitzi raconte avoir eu des parents qui ont rapidement soutenu son activisme, même si ces derniers ne baignaient pas dans le milieu militant (Glassborow et Spinelli 2022). Il y a effectivement un tabou autour de l'activisme aux Philippines, car les lois antiterroristes nationales incluent l'activisme comme une forme de terrorisme. Les militant.es philippin.es peuvent rapidement être « *red-tagged* », c'est-à-dire identifié.es comme « communistes », et ainsi être surveillé.es, emprisonné.es ou, dans l'extrême mesure, tué.es (Young 2020). En ce sens, la jeune militante recense beaucoup d'intimidation en ligne à son égard et de campagnes de discréditations en raison de son genre, son âge et son origine (OHCHR 2021; Young 2020). Elle s'est aussi exprimée sur la difficulté de mobiliser la population philippine dans ce contexte coercitif et oppressif.

Discussion : les nuances de la domination

La visibilité est primordiale pour le travail des activistes. Une plus grande visibilité est synonyme d'un plus grand pouvoir d'influence, une meilleure capacité à attirer l'attention sur un enjeu et de faire changer le statu quo en insufflant un élan à un mouvement collectif pour faire pression sur les décideurs publics. Ainsi, la notoriété d'un profil sur les réseaux sociaux est déterminante pour un activiste – surtout dans un contexte où la présence virtuelle gagne en importance pour assurer la transnationalité des mouvements sociaux globaux, tel que celui pour la justice climatique et sa déclinaison FFF.

L'étude de la portée des réseaux sociaux des 30 activistes marque une division Nord/Sud importante dans la visibilité qu'elles bénéficient. Parmi les 30 militantes à l'étude, 19 (63,3%) habitent dans un pays considéré au Nord global et 11 (36.6%) résident au Sud global – pourtant, environ 16% de la population mondiale provient de Nord global (CADTM 2020). Les résident.es du Nord global sont donc surreprésenté.es parmi les militantes en justice climatique. Les précédents chapitres nous éclairent sur des pistes d'explication, notamment quant au manque de ressources pour les militant.es du Sud et le racisme institutionnel, d'ailleurs souvent perpétré par les médias (K. Collins 2021). Le manque de couverture médiatique de la manifestation des populations indigènes de l'Amazonie, soulevé notamment par Gualinga, est une illustration de cette difficulté structurelle.

Le parcours de Mitzi Jonelle Tran nous éclaire aussi sur les difficultés légales auxquelles sont confrontées les militantes des Philippines, où les libertés d'expression et d'association sont menacées par les lois antiterroristes. Les incitatifs à militer sont effectivement moins grands dans les pays où l'intégrité physique et mentale des activistes

est en danger. En chiffres absolus, les pays les plus dangereux pour les militant.es de la cause écologiste sont le Brésil (pour 342 meurtres de militant.es), la Colombie (322 meurtres), les Philippines (270 meurtres), le Mexique (154 meurtres) et le Honduras (117 meurtres) – tous des pays du Sud global (Gaudiaut 2022). À noter que les populations autochtones de ces pays, et tout particulièrement les femmes, sont encore plus vulnérables face à l’oppression policière et aux abus des autorités lors des manifestations (Deonandan et Bell 2019; Falquet 2020; Krook 2017). Ces données sur les risques du militantisme peuvent expliquer, en partie, pourquoi la majorité des militantes les plus connues habitent le Nord global. Le fait que plusieurs des militantes d’origine mexicaine les plus connues sur les réseaux sociaux (Xiye Bastida, Alexandria Villaseñor, Adriana Calderón) habitent et militent aux États-Unis ou au Canada peut indiquer qu’il est plus facile de s’exprimer librement et de gagner de la visibilité hors du Mexique. Plusieurs immigrantes de première et de deuxième génération se retrouvent effectivement dans le palmarès des plus connues (Ayisha Siddiq, Howey Ou, Isra Hirsi, Sophia Kianni, Xiye Bastida), suggérant que les conditions politiques du militantisme représentent un obstacle structurel important. Cette conclusion soulève une asymétrie dans l’accès au militantisme, rappelant que les militantes du Nord, où l’État de droit est généralement mieux ancré, ont un accès facilité à la participation au mouvement transnational pour la justice climatique – et aux mouvements de contestation au sens plus large.

Ce ne sont cependant pas toutes les jeunes femmes qui ont accès égal à cette notoriété, indistinctement de la division Nord/Sud. L’analyse des trajectoires militantes de cinq des militantes transnationales les plus connues révèle effectivement des caractéristiques communes à leur succès : des niveaux élevés de capital culturel et

socioéconomique. Les biographies des jeunes militantes à l'étude nous indiquent qu'elles sont toutes issues de milieux aisés. Elles ont une famille qui les supporte par différents moyens (support financier, partage de connaissances militantes et politiques, support psychologique) et elles ont reçu une éducation de niveau post-secondaire. Le sociologue Dieter Rucht résume bien la présence de cette caractéristique commune en décrivant le profil de Luisa Neubauer comme « typique » pour les militantes actuelles de FFF : « C'est un mouvement de la classe moyenne éduquée » (Guessgen 2019). Plusieurs des 30 militantes à l'étude ont effectivement un bagage socioculturel et économique similaire, réaffirmant la tendance du mouvement pour la justice climatique de FFF à être dirigé par des jeunes femmes issues de milieux privilégiés.

Une partie de l'explication se trouve dans l'importance de la famille dans les processus de socialisation qui dicte les comportements politiques des enfants (Percheron 1974; Lignier et Pagis 2017). En effet, la famille est un agent de socialisation primaire au sens où elle transmet ses connaissances politiques, ses intérêts et sa vision du monde à l'enfant, ce qui a des répercussions sur les préférences politiques jusqu'à l'âge adulte (Lignier et Pagis 2012). À un âge où la famille est encore généralement très présente, les jeunes militantes de l'étude ont été socialisées à l'importance de l'engagement citoyen par leurs proches, qui démontrent tous des caractéristiques d'engagement politique élevé (passé militant, carrière de politicien, etc.) On peut penser à la cofondatrice de FFF États-Unis, Isra Hirsi, qui est la fille de Ilhan Omar, une membre du Congrès des États-Unis ; à Helena Gualinga, Autum Peltier et Alexandria Villaseñor qui ont des parents militants connus et actifs depuis les années 1980 ; ou encore à Vanessa Nakate qui est la fille d'un maire. On peut ainsi conclure que des conditions socioéconomiques favorables et une

famille politisée favorisent l'accès au monde militant, reflétant une asymétrie de pouvoir entre les différentes classes sociales à l'échelle du mouvement – soit transnationale.

On ne peut pas faire fi de la présence de trois femmes blanches et occidentales au sommet du palmarès de popularité. Les trois militantes les plus populaires sur Instagram sont effectivement blanches (Greta Thunberg, Luisa Neubauer et Camille Étienne), suivies de l'Ougandaise Vanessa Nakate (dont, pour rappel, l'éclat de visibilité sur les réseaux sociaux a été conséquent à la controverse sur la photo rognée du FEM). Avec l'Anichinabée Autumn Peltier, elles sont les cinq à avoir plus de 100 000 abonnés sur Instagram. La blancheur est surreprésentée parmi les militantes les plus connues, faisant écho au racisme institutionnel global qui affecte la visibilité des militantes dans les médias (Kulaszewicz 2015), les réseaux sociaux (Sandvig et al. 2016) et les enceintes décisionnelles internationales (Delatolla et al. 2021). Un autre fait marquant des observations est l'absence de militantes arabes dans le palmarès. Aucune militante d'Afrique du Nord ne fait partie des plus populaires sur les réseaux.

Une seule militante avec des origines moyen-orientales figure dans le palmarès (Sophia Kianni, une jeune irano-américaine), mais elle est née aux États-Unis. Elle est d'ailleurs la seule à représenter le Moyen-Orient au sein du Groupe consultatif de la jeunesse des Nations Unies sur le changement climatique, bien qu'elle n'y ait jamais résidé. Sans remettre en doute la légitimité de cette nomination, ceci rappelle les difficultés à militer dans les pays du Moyen-Orient, dont en Iran (Human Rights Watch 2023). Elle souligne encore une fois le privilège de militer au Nord global, où moins d'obstacles légaux existent généralement. De plus, l'omniprésence des industries extractivistes (notamment de pétrole) dans le monde arabe témoigne d'une autre difficulté structurelle à militer pour

changer le système, comme l'entend le mouvement transnational et altermondialiste pour la justice climatique (Hourcade 2003, 12-15; Bibas 2022). Repenser l'industrie qui apporte des revenus faramineux à certains pays (Arabie Saoudite, Iran, Irak, Émirats arabes unis et Algérie, entre autres) est majeur. Le mouvement semble cependant être conscient de cet enjeu : la COP27 s'est déroulée en Égypte et la COP28 sera à Dubaï, ce qui favorisera potentiellement la participation des militantes arabes par la proximité géographique – malgré la nomination controversée d'un président-directeur général d'une compagnie pétrolière comme président de la Conférence (Bonin 2023). Ainsi, l'hypothèse du racisme et de l'islamophobie comme frein à l'accès au militantisme n'est pas priorisée dans ce cas-ci, étant donné la présence de jeunes militantes ouvertement musulmanes dans l'échantillon (Ayisha Siddiqa, Isra Hirsi, Nisreen Elsaïm). Ils constituent cependant des phénomènes bien présents dans la réalité jeunes femmes musulmanes de la scène politique qui ont de la visibilité dans les médias (Al-Rawi, Chun, et Amer 2021). En plus d'établir un rapport de pouvoir inégalitaire par l'injure, l'islamophobie peut représenter un obstacle à la fluidité du mouvement des militantes : considérons l'« interdiction de voyager pour les musulmans » en vigueur aux États-Unis qui a empêché certaines militantes de se déplacer pour la grande manifestation de New York de mars 2019 (Romagnoli 2022). Inversement, Djoundourian (2022) souligne que les leaders environnementaux du monde arabe devraient utiliser la force mobilisatrice de l'islam en mettant l'accent sur l'écothéologie et le devoir de respect de la nature prescrit par la religion. Au même titre que les savoirs ancestraux des peuples autochtones sur l'environnement et sa conservation, les différentes spiritualités qui favorisent le respect du territoire regorgent de ressources pour gérer la crise climatique.

L'activisme engagé des femmes qui sont porteuses de ces connaissances, comme Peltier et Gualinga, en témoigne.

Pour finir, il est nécessaire de s'interroger sur les impacts de la consécration de Greta Thunberg comme figure centrale du mouvement des jeunes pour la justice climatique. Sur Internet, il est possible de trouver rapidement des dizaines d'articles qui réfèrent les jeunes femmes militantes de la justice climatique comme « la Greta » de leur pays : Txai Surui comme la Greta du Brésil (Rayes 2022), Izzy Raj-Seppings, la Greta d'Australie (Y. Royer 2021), Hilda Nakabuye, la Greta de l'Ouganda (Le Guillouporquet 2021), Ridhima Pandey, la Greta Thunberg de l'Inde (Derville 2021), parmi plusieurs autres mentions de ce type. Il existe aussi des documentaires comme « Génération Greta » (Boulanger et Kessler 2020) qui ont été réalisés en empruntant le nom de la jeune suédoise, bien qu'elle n'y figure pas. Le nom de la jeune femme est ainsi instrumentalisé par les médias, ce qui ne laisse pas les autres militantes indifférentes. Plusieurs, comme Licypriya Kangujam (Inde) et Xiye Bastida (États-Unis), veulent effectivement se détacher de ce titre, considérant que cette qualification comparative invisibilise leurs luttes et leurs histoires (Banerji 2020; Robinson 2020). L'élévation de Thunberg au statut d'« icône » menace effectivement d'effacer la transnationalité et l'horizontalité du mouvement pour le climat en minimisant les efforts des autres femmes derrière le mouvement (Ryalls et Mazarella 2021, 449).

L'analyse des trajectoires des jeunes femmes activistes issues de différentes régions du monde soulève la complexité des processus de domination qui opèrent dans le monde militant. Les rapports sociaux sont dynamiques, au sens où ils se construisent selon des facteurs identitaires et des privilèges multiples, résultant en une hiérarchie changeante

selon le champ de pouvoir étudié (Bourdieu 1991b). À titre d'illustration, la dotation forte en un capital culturel issu de l'éducation politique et de l'expérience militante familiale place l'individu qui la détient en position privilégiée par rapport à celle ou celui qui en possède moins ou pas ; mais ce même individu peut faire partie d'un groupe historiquement discriminé par l'ordre mondial raciste, le plaçant donc dans une nouvelle position de dominé. En considérant que l'expérience du monde social est le cumul des facteurs identitaires, des capitaux et des rapports de force qui régissent ces composantes, il est clair que les dynamiques de pouvoir historiques affectent le monde militant à plusieurs échelles – d'où l'importance de l'approche intersectionnelle pour éviter une division stricte suivant l'opposition dominant/dominé. Ce chapitre est une illustration concrète et nuancée de l'impact des hiérarchies créées par les ordres mondiaux, permettant ainsi de réfléchir aux façons de s'affranchir, au moins partiellement et temporairement, des rapports de forces historiques qui pénètrent le mouvement pour la justice climatique et qui crée des inégalités en son sein.

Conclusion

Synthèse et apports

Les femmes, les jeunes générations, les populations autochtones et les personnes racisées sont particulièrement vulnérables aux conséquences de la détérioration de l'environnement et des changements climatiques. En s'intéressant aux obstacles particuliers auxquels sont confrontés les militant.es appartenant à ces groupes sociaux, on a cherché à rappeler comment les dynamiques de pouvoir transcendent l'espace militant en contraignant leur capacité d'action et leur pouvoir rhétorique. La transnationalité du mouvement pour le climat semble effectivement impliquer une reproduction de divers ordres mondiaux – colonial, patriarcal, générationnel et économique – malgré sa volonté délibérée de s'en défaire, à l'image de l'expérience des altermondialistes du début du millénaire.

L'expérience de la carrière militante, tout comme celle des conséquences des changements climatiques, est façonnée par les différents facteurs identitaires, sociaux, politiques et économiques qui caractérisent un individu. Différents obstacles, associés à la façon dont ces caractéristiques sont hiérarchisées dans le monde politique, peuvent survenir dans l'exercice de la protestation. Ces obstacles se superposent, s'additionnent et s'entrecourent pour composer la réalité dans laquelle naviguent les activistes – qui portent à la fois la cause qu'ils défendent et leurs appartenances (de genre, de race, de classe, de génération) à travers ce processus. Ce mémoire en trois chapitres propose un exposé complet, mais sans prétention exhaustive, à la fois théorique et empirique, de ces dynamiques et de leurs démonstrations.

À travers une revue de littérature sur les intersections entre le genre, la race, l'origine et l'âge, les dynamiques de pouvoir au sein du mouvement écologiste se sont

concrétisées en l'expression d'obstacles physiques, matériels et sociaux à un travail militant efficace. Il est question notamment de violences genrées, de microagressions quotidiennes ou symboliques, de campagnes de discréditation, d'invisibilisation au sein du groupe militant ou dans les médias, de profilage racial, de discrimination, d'auto-exclusion et de division sexuelle du travail militant. Ces contraintes se manifestent dans différents lieux de travail des activistes – sur les réseaux sociaux, en groupe, dans les médias, dans les rues – et s'entrecroisent dans la réalité complexe et unique des militantes en fonction de leur individualité. À la lumière de la littérature, la complexité des rapports sociaux est révélée sous la forme de rapports de force interreliés et multidirectionnels, où les membres des groupes dominants sont généralement favorisés et ceux des groupes dominés sont défavorisés – mais où l'appartenance à plusieurs groupes différents complexifie l'expérience des luttes politiques de terrain et module l'influence des militant.es sur la scène politique. Le choix de rassembler la littérature existante sous une lunette intersectionnelle met en relief la diversité des expériences militantes et la réalité avec laquelle les jeunes femmes d'aujourd'hui doivent composer. Le premier chapitre est, en ce sens, un point d'ancrage pour comprendre l'étendue des contraintes sociales et matérielles qui s'imposent dans le travail militant.

Dans la recherche d'une justice globale, le dialogue est nécessaire entre les populations du Nord et du Sud global. Le mouvement altermondialiste a poursuivi cette discussion préalablement entamée par les mouvements anticolonialistes avec la création du FSM, un espace de convergence des idées et des luttes écologistes, sociales et solidaires. Dans leur quête de solutions alternatives au capitaliste mondialisé, les altermondialistes ont fait face à des enjeux qui soulignent la puissance des rapports de domination

systemiques : l'asymétrie de ressources entre le Nord et le Sud et la prédominance des voix privilégiées – pour ainsi dire, la reproduction du système qu'ils souhaitent changer. Confirmant l'idée que les mouvements transnationaux ont tendance à reproduire certaines dynamiques hiérarchiques, l'étude de terrain au FSM de Mexico rappelle que le mouvement pour la justice climatique n'est pas exempt des conséquences du patriarcat et de la colonisation. Au contraire, une lutte active et consciente est nécessaire pour assurer une meilleure représentativité des femmes, des peuples autochtones et des populations du Sud global dans les instances internationales. Le deuxième chapitre est la première étude sur le FSM de Mexico de 2022, offrant conséquemment une archive sur la 18^e édition de l'événement. La mise en parallèle de ces notes de terrain avec celles des FSM antérieurs permet d'observer son évolution pour en tirer des leçons sur les disparités Nord/Sud, coloniales et de genre qui persistent au fil des éditions.

La manifestation des rapports de domination est aussi complexe qu'il existe de possibilités d'interactions entre les êtres sociaux. Il est ainsi nécessaire d'observer la subtilité de ses dynamiques de fonctionnement, de nuancer les formes qu'elles empruntent. L'étude comparative des trajectoires militante de 30 jeunes femmes qui défendent la cause climatique permet de révéler comment le pouvoir d'influence est modulé par l'appartenance à divers groupes sociaux. Ainsi, il apparaît que les militantes du Nord global sont surreprésentées dans le mouvement pour le climat, mais également les militantes aisées, éduquées et politisées depuis l'enfance, indépendamment de l'origine. Les nombreuses couches de domination rappellent qu'il existe des dominants parmi les dominés, et des défavorisés parmi les privilégiés : toutes ces jeunes femmes possèdent une agentivité sous contrainte. Le troisième chapitre vient ainsi compléter les sources primaires

et secondaires précédemment analysées avec un portrait des figures de proue du jeune mouvement écologiste que l'on s'est efforcée de saisir dans sa diversité.

À partir de cette recherche à trois volets, des recommandations pour réduire les inégalités conséquentes aux rapports de force soulevés dans le mémoire peuvent être formulées.

Recommandations

Ma positionnalité en tant que chercheuse femme, blanche, nord-américaine et détentrice d'un capital culturel par l'éducation supérieure me permet de poser des recommandations dirigées aux personnes détenant des privilèges sociaux similaires aux miens. Faire des recommandations aux militant.es issus des groupes dominés reviendrait à reproduire un rapport hiérarchique entre le chercheur et son sujet, ce qui est à l'encontre du projet de recherche et reproduirait la vanité du paternalisme en direction des populations des pays du Sud global et autochtones. Ainsi, les prochaines leçons pourront servir de point de référence pour les personnes privilégiées dans l'exercice de leur travail, qu'elles soient militantes écologistes, altermondialistes, figures politiques ou issues du domaine médiatique.

1) Prendre conscience de sa positionnalité et de ses privilèges. Il est nécessaire de s'interroger sur les facteurs socioéconomiques et identitaires qui modulent la pratique du pouvoir d'influence que chacun possède relativement à son environnement. Souvent historiquement et socialement définis, les privilèges ne sont pas immuables : ils évoluent à travers les temporalités et les espaces. Être pleinement conscient de son rapport à l'autre,

socialement défini, permet de mieux lutter contre les biais qui peuvent le caractériser. Identifier une réalité de pouvoir est la première étape pour agir consciemment dans la direction de son atténuation. En ce sens, les militant.es qui appartiennent aux groupes historiquement dominants dans une ou plusieurs catégories (homme ; blanc.he ; du Nord global ; de la classe aisée ; hétérosexuel.le) doivent s’interroger sur leurs pratiques par rapport au groupe dominé pour éviter de reproduire une hiérarchie.

2) *Décentraliser la prise de décision et la mise en œuvre.* Des obstacles structurels sont inévitables à la tenue des discussions politiques et à la mobilisation des sociétés civiles : coût de déplacement, obtention de visas, mobilisation de ressources financières et humaines, compréhension de la langue de travail, parmi d’autres. Il est donc clair que la tenue d’événements internationaux soulèvera l’asymétrie de pouvoir entre les groupes militants, les médias et les politiciens. Loin de l’idée de vouloir éliminer toute forme de regroupement transnational – la discussion globale étant nécessaire à la gestion d’un enjeu global, comme la crise climatique –, il serait pertinent de décentraliser certains pôles décisionnels dans les régions du Sud global. Les forums polycentriques du FSM représentent un effort pertinent d’inclusion et de réduction des obstacles structurels à la participation militante. Au même titre que la non-mixité dans les groupes militants, la décentralisation permet d’accélérer la prise de décision et d’amplifier les voix de ceux qui sont encore invisibilisés dans les contextes globaux. Il est tout aussi important de décentraliser l’attention sur les actions militantes des personnes représentant les régions et les populations les plus touchées par les changements climatiques. Lutter contre les biais

des médias à favoriser les voix blanches et/ou privilégiées contribue à l'effort de rendre visible des luttes injustement invisibilisées.

3) Amplifier la voix des militant.es des groupes dominés et des populations qui souffrent davantage des changements climatiques. Cela signifie favoriser l'apprentissage par l'écoute. Les peuples autochtones détiennent un savoir riche sur la gestion du territoire sur lequel ils vivent depuis nombre de générations. Il serait judicieux d'en tirer un profit collectif par l'écoute et le partage subséquent de ce savoir. En outre, il est nécessaire de prendre conscience des différents impacts de l'exploitation de l'environnement sur les groupes sociaux et de mettre de l'avant des solutions adaptées à ces réalités. Le militantisme dans ces régions est déjà en ébullition depuis des décennies. Les solutions existent : il s'agit de tourner le regard vers le Sud, de tendre l'oreille et d'appuyer les revendications de celles et ceux qui se battent depuis longtemps contre les systèmes oppressifs.

Annexe I : Notes de terrain : Forum social mondial 2022

Événement : Le Forum social mondial (FSM)

Lieu : Mexico, Mexique

Date : 1^{er} mai au 6 mai 2022

1^{er} mai 2022

1^{er} mai 2022, Journée internationale de lutte pour les droits des travailleurs et des travailleuses. En ce jour spécial qui coïncide avec la marche d'ouverture du Forum social mondial (FSM) de 2022, des milliers de personnes ont pris les rues de Mexico, la capitale du pays accueillant la 15^e édition du forum altermondialiste. Parmi ceux-ci, on compte une grande variété d'organisations sociales et de syndicats mexicains; en tête de rang se retrouve le contingent du FSM, composé de ses organisateurs et participants issus de partout au monde. La convergence des luttes sous la chaleur de Mexico est frappante. À travers l'articulation des axes syndicalistes, anti-impérialistes, écologistes et féministes s'élèvent les voix des militant.es altermondialistes. Les choses se mettent en place pour les ateliers et les assemblées qui suivront dans les prochains jours.

2 mai 2022

Les ateliers ont effectivement débuté le 2 mai, dans la frénésie et le chaos qui semble habituel, voire inhérent, à la tenue du FSM. J'ai eu la chance d'assister à un événement organisé par le CRID, intitulé « Renouvellement de la solidarité internationale et des formes de l'internationalisme face aux crises multiples ». L'atelier a débuté par des présentations d'organismes – les trois premières étant des femmes blanches et françaises, œuvrant pour les peuples autochtones d'Amérique latine et du Nord. Tous les participants

écoutent avec attention et applaudissent entre chaque présentation. Près de moi, j'entends trois jeunes participants québécois qui expriment leur malaise quant au fait que ce soient des organismes français qui œuvrent près des peuples autochtones de l'Amérique, un d'entre eux évoquant que cela lui rappelle une forme de « néocolonialisme ». L'activité se poursuit avec une présentation d'une femme syrienne qui décrit d'ailleurs haut et fort qu'il faut cesser de voir les Syriens et les Syriennes comme des victimes. Réaffirmant l'agentivité de son peuple, elle veut renverser la direction de la solidarité internationale – en prenant par exemple lorsque son organisme a appuyé les partisans du mouvement des gilets jaunes, il y a quelques années. La salle est réceptive à son argumentaire, et se demande effectivement comment exercer la solidarité internationale sans reproduire les dynamiques de pouvoir coloniales. La panéliste note d'ailleurs qu'elle est la seule de son organisme à être présente au FSM, étant donné la difficulté pour les Syriens d'obtenir un visa de tourisme vers le Mexique. La dernière présentation a été faite par un homme d'origine africaine, nouvellement immigrant en France. Il rappelle l'importance de s'allier par la convergence des luttes et des idées ainsi de décoloniser effectivement l'aide internationale. Il s'exprime aussi sur le manque de financement pour les organisations sociales au Burkina Faso et le problème du financement par l'État – qui tend vers la corruption, ou encore qui impose ses conditions aux organismes en besoin de financement. S'en est suivi une période d'échanges en petits groupes sur la vision de la solidarité internationale, à laquelle je suis restée en retrait. Les cinq groupes avaient pour porte-parole autodésigné un homme, malgré la majorité de femmes que constituait la salle. Deux groupes ont soulevé l'importance de la participation active du Sud global dans les politiques de solidarité internationale, dont celles touchant la dette climatique. Désirant

terminer ma journée avec un second atelier (celui du *Amazon Sacred Headwaters Initiative* (ASHI), « *Una vision amazónica indígena sobre la transición a una economía de zero carbono* »), je suis repartie bredouille – l’activité a été annulée, ou le lieu a changé sans avertissements. Il semble que cette situation est plutôt fréquente lors des FSM – la souplesse de leurs participants, l’organisation « à partir du bas » et la multiplicité des acteurs se chargeant de la coordination contribuent à sa grande flexibilité.

3 mai 2022

C’est au tour de l’organisme ATTAC France de présenter son atelier sur la dette climatique, le jour suivant. « *Deuda x Clima* » est le titre officiel de l’atelier, l’espagnol étant d’office la plus langue parlée lors et entre les ateliers du Forum. Je m’installe au fond de la salle, attendant avec patience l’installation du projecteur pour diffuser l’atelier et faire joindre les participants en ligne avec la plateforme *Zoom*. Une vingtaine de minutes plus tard, l’atelier commence, animé par un homme d’ATTAC France. L’atelier met de l’avant les initiatives d’ATTAC France et sa volonté d’organiser une action collective, synchronisée et décentralisée dans plusieurs centres urbains du monde pour dénoncer l’inaction gouvernementale face à la crise climatique et pour imposer une dette climatique du Nord vers le Sud. Un total de 8 panélistes sont intervenus en ligne : six hommes et deux femmes (blanches; une Américaine, et une Allemande). Le féminisme ou l’impact différencié par le genre n’est pas évoqué dans l’atelier. Il a été mentionné plus largement des conséquences des industries extractivistes en territoires ruraux et de la difficulté de les cibler par des politiques gouvernementales pour qu’elles prennent responsabilité de la dette environnementale. Les femmes ont une moins grande présence dans l’atelier, que ce soit

par le temps de parole des intervenants que par la prise de parole lors de la période de questions. Dans l'appel *Zoom*, je remarque que les femmes sont très actives dans la boîte de clavardage, mais aucune n'a levé la main pour prendre parole. « *Necesitamos crecemento ecologico, no crecemento economico* [Nous avons besoin d'une croissance écologique, non pas d'une croissance économique] », mentionne une participante. Se sentent-elles plus à l'aise de s'exprimer en ligne? Ironie du sort, le *Zoom* connaît des problèmes techniques et se déconnecte pour de bon pendant l'intervention de l'Allemande, la deuxième (et dernière) femme à prendre la parole. L'activité se conclut par une discussion informelle entre les participants restants sur les futures actions d'ATTAC France, ainsi que sur la nécessité d'inclure la perspective du Sud globale dans la gestion de la dette climatique. Un couple se lève et prend parole dans la période de questions pour mettre de l'avant leur organisation sociale à vocation environnementale basée à la Guadeloupe – seul l'homme parle, sa femme le regarde. Une femme argentine, assise sur sa chaise et à l'écart des autres, spirale dans un espagnol rapide sur la nécessité pour les jeunes de prendre le relais dans la lutte pour la justice climatique – une jeune belge l'écoute attentivement.

4 mai 2022

Le 4 mai, 9 ateliers en lien avec l'environnement étaient à l'horaire : je me suis déplacée autour du site pour me rendre aux locaux annoncés pour les ateliers, sans pouvoir en trouver un. Cherchant lui aussi un local, j'entends un des organisateurs s'exclamer à son collègue : « des problèmes logistiques sont inévitables pour un événement qui se passe sur plusieurs sites en même temps, et dans une capitale de plus de 20 millions de personnes ». Je décide

donc de déambuler vers un autre pavillon, où je me retrouve à assister à un atelier du Comité de vigilance pour la démocratie en Tunisie, en partenariat avec le Forum Tunisien pour les Droits Économiques et Sociaux. Ils sont quatre panélistes : un homme belge, deux hommes tunisiens et une femme tunisienne. L'animateur présente et décrit le profil des trois hommes, mais pas celui de la femme. Les 3 premiers s'expriment en français ; la femme s'exprime en arabe et l'homme à sa droite fait son interprète. Elle parle du droit des femmes sur leur territoire et l'inégalité tangible dans la gestion des terres, énonçant que les femmes représentent 67% des fermières en Tunisie, mais seulement 22% des propriétaires de terres. Les hommes parlent des femmes travailleuses dans l'industrie du textile en Tunisie victimes de violation de leurs droits économiques et sociaux, s'illustrant par la hausse de la précarité, de la violence en milieu de travail, et de l'âgisme discriminatoire. Souvent soumises à des contrats de travail de 1 à 6 mois, elles ne peuvent pas protester, car on leur refuserait le prochain contrat. Elles sont donc souvent contraintes à travailler dans l'informalité, sans protection effective de leurs droits. Un panéliste met en parallèle la gravité de la situation pour les travailleuses avec l'impact désastreux que l'industrie du textile et de la mode a sur l'environnement. La salle est pleine à craquer et est remplie d'un air chaud, épaissi par les rayons du soleil qui pénètre les grandes fenêtres. La période de question et d'échange s'est déroulée en français, et seul un des panélistes (le plus âgé) a répondu aux questions.

Je quitte la conférence qui achève pour me diriger vers la Plaza de Santo Domingo, à une dizaine de minutes à pied des sites de conférences. Là-bas se préparait la *Feria de Economia Solidaria* (la Foire de l'Économie Solidaire), un espace commun organisé au centre historique de la ville conçu pour offrir de la visibilité aux organismes et pour

connecter les participants du Forum entre eux. Des dizaines de kiosques sont disposés autour de la grande Place, avec plusieurs tentes thématiques en son centre. Je remarque une de l'organisme WSF-Free Palestine où des projections sont diffusées, une du collectif de Katalizo où des entrevues sont réalisées, et une du comité organisationnel du forum où on peut demander des informations pratiques. Quant aux kiosques qui encadrent le pavé central, la plupart sont des entreprises locales ou à vocation sociale qui vendent des produits artisanaux, des produits agricoles, ou encore qui partagent leur service. En bord de rue, je me retrouve devant le kiosque de Huertequio. Un homme est au kiosque, en train de scruter des plantes dans des pots de couleur qui ornent sa table de présentation. Sur cette table, on trouve également plusieurs légumes. Une grande affiche est accrochée devant le kiosque, où il fait mention de la prochaine activité de l'organisme : « *Baile libre* [Danse libre] », prévu pour 7h le même soir. Je décide donc de retrouver à la Plaza de Santo Domingo pour cette heure, en vue d'observer l'atelier. Le soleil faisait place à la douceur de la nuit lorsque j'ai foulé de nouveau la Plaza. En retrait, je m'installe adossée à un bâtiment pour observer cette fameuse danse libre. Je peux voir l'inscription « *Danza con las plantas!* [Danse avec les plantes!] ». Quelques personnes étaient réunies autour d'un lieu encadré par des plantes et des décorations mexicaines posées sur le sol. Un homme prend la parole et fait un discours d'ouverture, dans lequel il mentionne que la musique unira les corps dans ce lieu unique où l'alcool, la drogue, l'argent et le harcèlement ne sont pas tolérés. Il dédicace aussi les pas de danse qui fouleront le pavé pour les trois prochaines heures aux prochaines semences du printemps – afin qu'elles soient bonnes et généreuses. Le 4 mai s'est terminé au rythme des pas de moins en moins timides des danseurs, visiblement amusés.

5 mai 2022

En avant-midi, j'ai choisi de revenir au pavillon dans lequel se déroulait la majorité des ateliers. J'avais appris dans les derniers jours de ne pas me fier à l'horaire officiel, et qu'il valait mieux de se présenter sur place pour assister à la conférence qui avait été mise sur notre chemin. En entrant dans le pavillon, je remarque un grand cercle de deux rangées de chaises qui s'impose dans le milieu du hall d'entrée. La conférence de l'ABONG (Association brésilienne d'Organisations non Gouvernementales) venait tout juste de commencer. J'ai pu assister à 6 interventions de trois hommes et de trois femmes. Tous brésiliens, quatre d'entre eux (trois femmes et un homme) faisaient partie des nations indigènes du Brésil, et une d'entre elles représentait le *Conselho Indigenista Missionário* (le Conseil missionnaire indigène). L'atelier se voulait sous forme d'un micro ouvert, où quiconque voulait contribuer pouvait apporter sa voix et partager son histoire, tout en respectant le thème de la table ronde : « Pratiques alternatives des nouveaux paradigmes dans le processus de transformation vers une société du bien-vivre ». Les discours étaient livrés avec beaucoup d'émotions. Une des femmes parle de la Terre comme si c'était son fils, en lui récitant une lettre à voix haute.

Plus tard dans la journée, je me suis dirigée vers une activité dont plusieurs participants faisaient la publicité dans les autres ateliers : celui de l'organisme AFAPREDESA (Association des familles de prisonniers et disparus, en français), qui prône l'indépendance des peuples sahraouis du Sahara oriental. Ils disent être basés en Algérie et en Espagne. Les trois présentateurs (deux femmes, un homme) étaient des Sahraouis. Ils ont mis de l'avant les arguments pour l'indépendance de leur région du Sahara envers le Maroc, ainsi que le rôle des femmes dans ce processus. L'ambiance était

tendue dans la salle, étant donné la présence de la Jeunesse de l'Istiqlal – un regroupement de jeunes affilié à un mouvement politique marocain nationaliste – qui n'écourent guère la présentation et qui discutent de manière inaudible entre eux. Après que l'un des Marocains remet en question à voix haute la légitimité du mouvement, des Sahraouis se sont levés pour crier des chants en chœur : « *Marruecos fuera del Sáhara* » (« Maroc hors du Sahara »). À la fin de l'atelier, deux jeunes femmes marocaines (non sahraouies) ont versé quelques larmes, en silence. Je les ai entendues discuter entre elles sur le fait que la présentation a été touchante.

Les tensions palpables entre certains groupes se sont illustrées également lors de l'activité suivante, mettant en exergue le Forum social Maghreb/Machrek, WSF-Free Palestine, Forum Tunisien pour les Droits Économiques et Sociaux et Iraqi Social Forum – ISF. L'atelier s'est déroulé en arabe. J'ai trouvé un groupe de jeunes francophones dans l'auditoire qui avait été assigné à une interprète, soit une femme tunisienne participante associée à un des groupes présents au FSM. Les panélistes (cinq hommes, une femme) débattaient entre eux à propos de la résolution commune qu'ils voulaient écrire à la suite du FSM et qui allait être ratifiée lors de l'Assemblée de convergence du lendemain. Des désaccords sur le fond et la forme se faisaient entendre. Un des panélistes a dû rappeler l'auditoire à l'ordre trois fois, car plusieurs personnes débattaient en même temps. La traductrice a du mal à traduire en simultané les échanges vifs entre les panélistes et l'auditoire. Malgré la barrière linguistique, j'ai compris qu'une femme en particulier s'est plainte à plusieurs reprises de ne pas avoir été écoutée tout au long de la semaine au FSM. Elle était venue seule de Libye pour représenter son organisme. J'ai également compris les plaintes du regroupement palestinien concernant leur atelier, dans lequel il y a eu des

cyberattaques qui ont nui à leur connectivité sur *Zoom* – leur activité avait dû se terminer plus tôt, car la plupart des Palestiniens n’avaient pas pu se déplacer au Mexique par impossibilité d’obtention de visas. Les militantes palestiniennes estimaient que les attaques provenaient du gouvernement israélien.

6 mai 2022

En cette dernière journée de conférence, j’ai observé un atelier offert par une femme sur la place des peuples et des identités minoritaires dans les enjeux sociaux et environnementaux. La présentatrice a pu faire part de son expérience en tant qu’autonomiste pour sa communauté en France. Malgré le titre mettant la table pour une discussion sur les enjeux environnementaux, la conversation est restée sur les enjeux sociaux des peuples autochtones et des minorités culturelles et linguistiques de l’Europe et de l’Amérique. La présentatrice interagit souvent avec l’auditoire, soucieuse d’avoir leur avis sur son sujet de présentation.

L’ambiance au FSM est unique. Je repars avec l’impression d’avoir vu la construction d’une communauté éphémère, basée sur des principes de gestion « à partir du bas ». J’ai l’impression que le FSM, dans sa simplicité et ses complications, est un cadre d’analyse intéressant pour atomiser les dynamiques sociétales que nous retrouvons à l’intérieur même d’un mouvement social. Le mouvement altermondialiste, dans sa concrétisation tangible d’une courte semaine de 2022, sera l’image d’une microsociété le temps d’une analyse.

Annexe II : Tableau des activités observées : Forum social mondial 2022

Activité	Date	Nom de l'activité	Organisation	Nombre de panelistes	Nombre de femmes panelistes	Proportion de femmes
1	2022-05-02	Renouvellement de la solidarité internationale et des formes de l'internationalisme face aux crises multiples	CRID	5	4	80%
2	2022-05-03	Deuda x Clima	ATTAC France	8	2	25%
3	2022-05-04	Économie sociale et solidaire; Regards croisés entre la Tunisie et la Belgique	Comité de vigilance pour la démocratie en Tunisie – Belgique et Forum Tunisien pour les Droits Économiques et Sociaux	4	1	25%
4	2022-05-04	Baile Libre: Danza con las plantas	Huertequio - Multitruke Mixiuhca	0	0	-
5	2022-05-05	Práticas dos movimentos sociais e os novos paradigmas no processos de transformação rumo à sociedade do bem viver - Mesa intercâmbio 02: práticas alternativas de novos paradigmas	ABONG – Organizações em Defesa dos Direitos e Bens Comuns	6	3	50%
6	2022-05-05	Sahara Occidental: Rôle de la femme sahraoui et de la jeunesse dans la résistance et la construction de l'Etat Sahraoui	AFAPREDESA : Association des familles des prisonnier-e-s et disparu-e-s sahraoui-e-s	3	2	67%
7	2022-05-05	Assemblée de convergence Machrek/Maghreb	Forum social Maghreb/Machrek, WSF-Free Palestine, Forum Tunisien pour les Droits Economiques et Sociaux, Iraqi Social Forum - ISF	6	1	17%
8	2022-05-06	Les peuples et identités minoritaires : quelle place dans les enjeux sociaux et environnementaux?	Katalizo	1	1	100%
Total				33	14	42%

Annexe III : Tableau comparatif des caractéristiques de 30 jeunes militantes en justice climatique

Militante	Année de naissance	Pays de résidence	Groupe de minorité visible?*	Autochtone?**	Nombre d'abonnés sur Twitter	Nombre d'abonnés sur Instagram
Adélaïde Charlier	2000	Belgique	Non	Non	6 526	20 264
Adenike Oladosu	1994	Nigeria	Oui - Noir	Non	17 066	2 484
Alexandria Villaseñor	2005	États-Unis	Oui - Latino-Américain	Non	80 489	17 469
Anuna De Wever	2001	Belgique	Non	Non	14 170	35 094
Autumn Peltier	2004	Canada	Non	Oui - Anichinabé	5 374	127 382
Ayakha Melithafa	2002	Afrique du Sud	Oui - Noir	Non	137	1 403
Ayisha Siddiqi	1999	États-Unis	Oui - Sud-Asiatique	Non	21 384	29 506
Brianna Fruean	1998	Nouvelle-Zélande	Oui - Autres (Samoa)	Non	2 550	16 115
Camille Étienne	1998	France	Non	Non	52 010	232 490
Catarina Lorenzo	2007	Brésil	Oui - Latino-Américain	Non	0 (pas de compte)	4 950
Daphne Frias	1998	États-Unis	Oui - Latino-Américain	Non	3 925	7 405
Dominika Lasota	2001	Pologne	Non	Non	8 566	10 447
Greta Thunberg	2003	Suède	Non	Non	5 846 956	14 825 104
Haven Coleman	2006	États-Unis	Non	Non	12 502	5 815
Helena Gualinga	2002	Finlande et Équateur	Oui - Latino-Américain	Oui - Kichwa	12 351	84 816
Hilda Nakabuye	1997	Ouganda	Oui - Noir	Non	23 261	5 408
Howey Ou	2002	Suisse	Oui - Chinois	Non	11 128	4 211
Isra Hirsi	2003	États-Unis	Oui - Noir	Non	186 797	91 332
Licypriya Kangujam	2011	Inde	Oui - Sud-Asiatique	Non	166 767	22 073
Lilly Platt	2008	Pays-Bas	Non	Non	12 416	6 926
Luisa Neubauer	1996	Allemagne	Non	Non	439 272	406 650
Maya Penn	2000	États-Unis	Oui - Noir	Non	5 913	81 729
Melati Wijzen	2000	Indonésie	Oui - Asie du Sud-Est	Non	0 (pas de compte)	76 890
Mitzi Jonelle Tran	1997	Philippines	Oui - Philippin	Non	15 001	15 712
Nisreen Elsaïm	1995	Soudan	Oui - Noir	Non	5 590	2 207
Rahmina Paulette	2005	Kenya	Oui - Noir	Non	1 192	27 560
Ridhima Pandey	2009	Inde	Oui - Sud-Asiatique	Non	1 870	7 766
Sophia Kianni	2001	États-Unis	Oui - Asiatique occidentale	Non	36 761	95 570
Vanessa Nakate	1996	Ouganda	Oui - Noir	Non	243 389	169 660
Xiye Bastida	2002	États-Unis	Oui - Latino-Américain	Non	39 322	74 528

* Selon Statistiques Canada : « Minorité visible réfère au fait qu'une personne est ou non une minorité visible, tel que défini dans la *Loi sur l'équité en matière d'emploi*. Dans le cadre de la *Loi sur l'équité en matière d'emploi*, les minorités visibles sont définies comme “les personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche”. La population des minorités visibles est principalement composée des groupes suivants : Sud-Asiatique, Chinois, Noir, Philippin, Arabe, Latino-Américain, Asiatique du Sud-Est, Asiatique occidentale, Coréen et Japonais. » (Gouvernement du Canada 2021)

**Auto-identifiés par les militantes.

Bibliographie

Livres, chapitres de livres, monographies et ouvrages collectifs

- Agrikoliansky, Éric. 2017. « Les “carrières militantes”. Portée et limites d’un concept narratif ». Dans *Sociologie plurielle des comportements politiques*, 167-92. Académique. Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2017.01.0167>.
- Agrikoliansky, Éric, Isabelle Sommier, et Olivier Fillieule. 2010. *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*. Recherches. Paris: La Découverte. <https://www.cairn.info/penser-les-mouvements-sociaux--9782707156570.htm>.
- Alam, Meredian. 2022. « Reading the Novel Sarongge Through the Eyes of Female Environmental Activists in Indonesia ». Dans *Environment, Media, and Popular Culture in Southeast Asia*, édité par Jason Paolo Telles, John Charles Ryan, et Jeconiah Louis Dreisbach, 47-60. Asia in Transition. Singapore: Springer Nature. https://doi.org/10.1007/978-981-19-1130-9_3.
- Albrecht, Erik, et Klaus Hurrelmann. 2021. « Gen Z: Between Climate Crisis and Coronavirus Pandemic ». Routledge & CRC Press. 2021. <https://www.routledge.com/Gen-Z-Between-Climate-Crisis-and-Coronavirus-Pandemic/Hurrelmann-Albrecht/p/book/9780367652807>.
- Baillot, Hélène, Isaline Bergamaschi, et Ruggero Iori. 2015. « Division of labor and partnerships in transnational social movements: Observations of North-South and South-South interactions at the World Social Forum ». Dans *Observing Protest from a Place: The World Social Forum in Dakar (2011)*, édité par Johanna Siméant, Marie-Emmanuelle Pommerolle, et Isabelle Sommier, 115-25. Amsterdam, NETHERLANDS, THE: Amsterdam University Press. <http://ebookcentral.proquest.com/lib/ottawa/detail.action?docID=3563360>.
- Bandy, Joe, et Jackie Smith, éd. 2005. *Coalitions across borders: transnational protest and the neoliberal order*. People, passions, and power. Lanham, Md: Rowman & Littlefield.
- Beaudet, Pierre, Marie-Josée Massicotte, et Raphaël Canet, éd. 2010. *L’altermondialisme: forums sociaux, résistances et nouvelle culture politique*. Montréal: Éditions Écosociété.
- Carmichael, Stokely, et Charles V. Hamilton. 1992. *Black power: the politics of liberation in America*. Vintage ed. New York: Vintage Books.
- Cohen, Claudine, et Lia Marcondes, éd. 2010. *Eau et féminismes: petite histoire croisée de la domination des femmes et de la nature*. Tout autour de l’eau. Paris: Dispute.
- Della Porta, Donatella, et Louisa Parks. 2014. « Framing processes in the climate movement: From climate change to climate justice ». *Routledge handbook of the climate change movement*, 19-30.
- Della Porta, Donatella, et Sidney Tarrow. 2005. *Transnational Protest and Global Activism*. <https://cadmus.eui.eu/handle/1814/2390>.
- Derman, Brandon. 2018. « Climate Change Is about Us ». Dans *Routledge Handbook of Climate Justice*, édité par Tahseen Jafry, Michael Mikulewicz, et Karin Helwig, 1^{re} éd. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315537689>.
- Djoundourian, Salpie S. 2022. « Middle East and North Africa ». Dans *The Routledge handbook of environmental movements*, édité par Maria T. Grasso et Marco Giugni. Routledge international handbooks. Abingdon, Oxon ; New York, NY: Routledge.

- Faber, Daniel. 2004. « Building a Transnational Environmental Justice Movement : Obstacles and Opportunities in the Age of Globalization ». Dans *Coalitions across Borders: Transnational Protest and the Neoliberal Order*, édité par Jackie Smith et Joe Bandy. Rowman & Littlefield Publishers.
- Falquet, Jules. 2020. « Violence against women and (de-)colonization of the “body-territory” ». Dans *The globalization of gender: knowledge, mobilizations, frameworks of action*, édité par Ioana Cîrstocea, Delphine Lacombe, et Elisabeth Marteu, 21. Routledge studies in gender and global politics. London ; New York: Routledge, Taylor & Francis Group.
- Faye, Jean Pierre. 2002. *Le siècle des idéologies*. Agora 229. Paris : Colin.
- Fillieule, Olivier. 2009. « Carrière militante ». Dans *Dictionnaire des mouvements sociaux*, 85-94. Références. Paris : Presses de Sciences Po.
<https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2009.01.0085>.
- Fillieule, Olivier, et Patricia Roux. 2009. *Le sexe du militantisme*. Presses de Sciences Po.
<https://doi.org/10.3917/scpo.fille.2009.01>.
- Guidry, John A., Michael D. Kennedy, et Mayer N. Zald, éd. 2000. *Globalizations and social movements: culture, power, and the transnational public sphere*. Ann Arbor : University of Michigan Press.
- Hache, Émilie, Émilie Notéris, et Catherine Larrère. 2016. *Reclaim: recueil de textes écoféministes*. Sorcières. Paris : Cambourakis.
- Hirschman, Albert O. 1991. *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*. Sciences humaines. Paris: Fayard. <https://www.fayard.fr/sciences-humaines/deux-siecles-de-rhetorique-reactionnaire-9782213026480>.
- Jafray, Tahseen, Michael Mikulewicz, et Karin Helwig, éd. 2018. *Routledge Handbook of Climate Justice*. 1^{re} éd. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315537689>.
- Kermoal, Nathalie J., Isabel Altamirano-Jiménez, et Kahente Horn-Miller, éd. 2016. *Living on the land: Indigenous women's understanding of place*. Edmonton, Alberta: AU Press.
- Kernalegenn, Tudi. 2006. *Luttes écologistes dans le Finistère. Les chemins bretons de l'écologie (1967-1981)*. Yoran Embanner.
- Kim, Jung Han, et Jeong-Mi Park. 2017. « Subjectivation and Social Movements in Post-Colonial Korea ». Dans *The History of Social Movements in Global Perspective: A Survey*, édité par Stefan Berger et Holger Nehring, 297-324. Palgrave Studies in the History of Social Movements. London: Palgrave Macmillan UK.
https://doi.org/10.1057/978-1-137-30427-8_11.
- Lamoureux, Diane, et Francis Dupuis-Déri. 2015. *Les antiféminismes: analyse d'un discours réactionnaire*. Collection Observatoire de l'antiféminisme. Montréal : Les Éditions du remue-ménage.
- Lignier, Wilfried, et Julie Pagis. 2017. *L'enfance de l'ordre. Comment les enfants perçoivent le monde social*. Paris : Le Seuil.
- Madéia Charlebois, Josée. 2010. « Les écolo-alternatives: justices environnementales, jeunesse et altermondialisme ». Dans *L'altermondialisme: forums sociaux, résistances et nouvelle culture politique*, édité par Pierre Beaudet, Marie-Josée Massicotte, et Raphaël Canet, 332-49. Montréal : Éditions Écosociété.
- Malm, Andreas. 2020. *Fascisme fossile: l'extrême droite, l'énergie, le climat*. Traduit par Lise Benoist. Paris : la Fabrique éditions.

- Mathieu, Lilian. 2004. *Comment lutter: sociologie et mouvements sociaux*. Collection La discorde 20. Paris : Textuel.
- McCarthy, John D. 1997. « The globalization of social movement theory ». Dans *Transnational social movements and global politics: solidarity beyond the state*, édité par Jackie Smith, Charles Chatfield, et Ron Pagnucco, 1st ed. Syracuse studies on peace and conflict resolution. Syracuse, N.Y: Syracuse University Press.
- Mendez, Denise. 2010. « La renaissance politique des peuples autochtones des Amériques ». Dans *L'altermondialisme: forums sociaux, résistances et nouvelle culture politique*, édité par Pierre Beaudet, Marie-Josée Mássicotte, et Raphaël Canet, 317-32. Montréal : Éditions Écosociété.
- Mensah, Maria Nengeh, éd. 2005. *Dialogues sur la troisième vague féministe*. Montréal : Éditions du remue-ménage.
- Mies, Maria. 2014. *Patriarchy and Accumulation on a World Scale: Women in the International Division of Labour*. Bloomsbury Publishing.
- Mwenda, Mithika, et Patrick Bond. 2020. « African climate justice : Articulations and activism ». Dans *Climate Justice and Community Renewal*. Routledge.
- Nakate, Vanessa. 2021. *A bigger picture: my fight to bring a new African voice to the climate crisis*. Boston: Mariner Books, an imprint of HarperCollinsPublishers.
- Percheron, Annick. 1974. *L'univers politique des enfants*. Presses de Science Po. Académique.
- Pommerolle, Marie-Emmanuelle. 2010. « Les altermondialismes africains: les contraintes d'un espace de mobilisations international... et inégal ». Dans *L'altermondialisme: forums sociaux, résistances et nouvelle culture politique*, édité par Pierre Beaudet, Marie-Josée Mássicotte, et Raphaël Canet, 129-44. Montréal: Éditions Écosociété.
- Scott, James C. 1990. *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*. New Haven: Yale University Press.
- Shiva, Vandana. 1991. *Ecology and the politics of survival: conflicts over natural resources in India*. Tokyo, Japan : New Delhi : Newbury Park: United Nations University Press ; Sage Publications.
- Siméant, Johanna. 2010. « La transnationalisation de l'action collective ». Dans *Penser les mouvements sociaux*, 121-44. Recherches. Paris : La Découverte.
<https://doi.org/10.3917/dec.filli.2010.01.0121>.
- Siméant, Johanna, Marie-Emmanuelle Pommerolle, et Isabelle Sommier. 2015. *Observing Protest from a Place: The World Social Forum in Dakar (2011)*. Amsterdam, The Netherlands: Amsterdam University Press.
<http://ebookcentral.proquest.com/lib/ottawa/detail.action?docID=3563360>.
- Smith, Jackie, et Joe Bandy. 2004. *Coalitions across Borders: Transnational Protest and the Neoliberal Order*. Rowman & Littlefield Publishers.
- Sondarjee, Maïka. 2020. *Perdre le Sud: Décoloniser la solidarité internationale*. Écosociété.
<http://ecosociete.org/livres/perdre-le-sud>.
- Szeman, Imre, Jennifer Wenzel, et Patricia Yaeger, éd. 2017. *Fueling Culture: 101 Words for Energy and Environment*. Fordham University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctt1hfr0s3>.
- Tarrow, Sidney. 1994. *Power in Movement: Social Movements, Collective Action and Politics*. Cambridge Studies in Comparative Politics. Cambridge University Press.
- Thomas, David P., et Veldon Coburn, éd. 2022. *Capitalism & dispossession: corporate Canada at home and abroad*. Halifax : Winnipeg: Fernwood Publishing.

- Thörn, Håkan. 2022. « New forms of environmental movement institutionalization: Marketization and the politics of responsibility ». Dans *The Routledge Handbook of Environmental Movements*. Routledge.
- Viterna, Jocelyn. 2013. *Women in War: The Micro-processes of Mobilization in El Salvador*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199843633.001.0001>.
- Vrignon, Alexis. 2017. *La naissance de l'écologie politique en France: une nébuleuse au cœur des années 68*. Histoire. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Wagner, Anne Catherine. 1998a. « Des éducations internationales ». Dans *Les nouvelles élites de la mondialisation*, 97-111. Sciences sociales et sociétés. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/les-nouvelles-elites-de-la-mondialisation--9782130496618-p-97.htm>.
- . 1998b. *Les nouvelles élites de la mondialisation. Une immigration dorée en France*. Sciences sociales et sociétés. Paris : Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/les-nouvelles-elites-de-la-mondialisation--9782130496618.htm>.
- Waldron, Ingrid. 2018. *There's something in the water: environmental racism in indigenous and black communities*. Winnipeg: Black Point: Fernwood Publishing.
- Whitaker Ferreira, Francisco (Chico). 2010. « Forums sociaux mondiaux: origines, chemin parcouru, perspectives ». Dans *L'altermondialisme: forums sociaux, résistances et nouvelle culture politique*, édité par Pierre Beudet, Marie-Josée Massicotte, et Raphaël Canet, 44-58. Montréal: Éditions Écosociété.

Articles scientifiques et thèses de recherche

- Acharya, Amitav. 2022. « Race and Racism in the Founding of the Modern World Order ». *International Affairs* 98 (1): 23-43. <https://doi.org/10.1093/ia/iab198>.
- Adjamagbo, Agnès, et Anne-Emmanuèle Calvès. 2012. « L'émancipation féminine sous contrainte ». *Autrepart* 61 (2): 3-21. <https://doi.org/10.3917/autr.061.0003>.
- Almeida, Paul. 2019. « Climate Justice and Sustained Transnational Mobilization ». *Globalizations* 16 (7): 973-79. <https://doi.org/10.1080/14747731.2019.1651518>.
- Al-Rawi, Ahmed, Wendy Hui Kyong Chun, et Salma Amer. 2021. « Vocal, visible and vulnerable: female politicians at the intersection of Islamophobia, sexism and liberal multiculturalism ». *Feminist Media Studies* 0 (0): 1-18. <https://doi.org/10.1080/14680777.2021.1922487>.
- Archambault, Anne. 2007. « A Critique of Ecofeminism ». *Canadian Woman Studies/Les Cahiers de la femme* 13(3) : 19-22.
- Ashley, Wendy. 2014. « The Angry Black Woman: The Impact of Pejorative Stereotypes on Psychotherapy with Black Women ». *Social Work in Public Health* 29 (1): 27-34. <https://doi.org/10.1080/19371918.2011.619449>.
- Bahaffou, Myriam. 2018. « Les plaisirs de la chair : le véganisme éclairé comme renouveau radical du féminisme moderne ». Paris: Université Paris VIII.
- Bargel, Lucie. 2005. « La socialisation politique sexuée : apprentissage des pratiques politiques et normes de genre chez les jeunes militant·e·s ». *Nouvelles Questions Féministes* 24 (3): 36-49. <https://doi.org/10.3917/nqf.243.0036>.

- Barnett, Bernice McNair. 1993. « Invisible Southern Black Women Leaders in the Civil Rights Movement: The Triple Constraints of Gender, Race, and Class ». *Gender & Society* 7 (2): 162-82. <https://doi.org/10.1177/089124393007002002>.
- Bayart, Jean-François. 1999. « L'Afrique dans le monde : une histoire d'extraversion ». *Critique internationale* 5: 97-120.
- Béjannin, Aliénor. 2018. « Altermondialisme au Nord, un militantisme chargé à blanc? : analyse féministe postcoloniale du Forum social mondial de Montréal ». Mémoire accepté. Montréal (Québec, Canada): Université du Québec à Montréal. Avril 2018. <https://archipel.uqam.ca/11734/>.
- Benton-Greig, Paulette, Dhakshi Gamage, et Nicola Gavey. 2018. « Doing and denying sexism: online responses to a New Zealand feminist campaign against sexist advertising ». *Feminist Media Studies* 18 (3): 349-65. <https://doi.org/10.1080/14680777.2017.1367703>.
- Bizikova, Lucia. 2022. « On Route to Climate Justice: The Greta Effect on International Commercial Arbitration ». *Journal of International Arbitration* 39 (1). <https://kluwerlawonline.com/api/Product/CitationPDFURL?file=Journals\JOIA\JOIA202004.pdf>.
- Blais, Mélissa, Laurence Fortin-Pellerin, Ève-Marie Lampron, et Geneviève Pagé. 2007. « Pour éviter de se noyer dans la (troisième) vague : réflexions sur l'histoire et l'actualité du féminisme radical ». *Recherches féministes* 20 (2): 141-62. <https://doi.org/10.7202/017609ar>.
- Blumell, Lindsey E., et Dinfín Mulupi. 2021. « “Newsrooms need the metoo movement.” Sexism and the press in Kenya, South Africa, and Nigeria ». *Feminist Media Studies* 21 (4): 639-56. <https://doi.org/10.1080/14680777.2020.1788111>.
- Bob, Clifford. 2007. « “Dalit Rights Are Human Rights”: Caste Discrimination, International Activism, and the Construction of a New Human Rights Issue ». *Human Rights Quarterly* 29 (1): 167-93.
- Boetto, Heather, et Jennifer McKinnon. 2013. « Rural Women and Climate Change: A Gender-inclusive Perspective ». *Australian Social Work* 66 (2): 234-47. <https://doi.org/10.1080/0312407X.2013.780630>.
- Bond, Sophie, Amanda Thomas, et Gradon Diprose. 2020. « Making and Unmaking Political Subjectivities: Climate Justice, Activism, and Care ». *Transactions of the Institute of British Geographers* 45 (4): 750-62. <https://doi.org/10.1111/tran.12382>.
- Bourdieu, Pierre. 1991a. « Introduction à la socioanalyse ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 90 (1): 3-5.
- . 1991b. « Le champ littéraire ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 89 (1): 3-46. <https://doi.org/10.3406/arss.1991.2986>.
- Brophy, Hailie, Joanne Olson, et Pauline Paul. 2022. « Eco-Anxiety in Youth: An Integrative Literature Review ». *International Journal of Mental Health Nursing* n/a (n/a). <https://doi.org/10.1111/inm.13099>.
- Bullard, Robert D. 2001. « Environmental Justice in the 21st Century: Race Still Matters ». *Phylon (1960-)* 49 (3/4): 151. <https://doi.org/10.2307/3132626>.
- Buu-Sao, Doris. 2020. « Face au racisme environnemental: Extractivisme et mobilisations indigènes en Amazonie péruvienne ». *Politix* 131 (3): 129-52. <https://doi.org/10.3917/pox.131.0129>.

- Calvès, Anne-Emmanuèle. 2009. « “Empowerment” : généalogie d’un concept clé du discours contemporain sur le développement ». *Revue Tiers Monde* 200 (4): 735-49.
<https://doi.org/10.3917/rtm.200.0735>.
- Carrico, Amanda R., Katharine M. Donato, Kelsea B. Best, et Jonathan Gilligan. 2020. « Extreme Weather and Marriage among Girls and Women in Bangladesh ». *Global Environmental Change* 65 (novembre): 102160.
<https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2020.102160>.
- Cervera-Marzal, Manuel. 2015. « Domination masculine dans le militantisme ». *SociologieS*, Mai. <http://journals.openedition.org/sociologies/5116>.
- Cheeseman, Nic, Jonathan Fisher, Idayat Hassan, et Jamie Hitchen. 2020. « Social Media Disruption: Nigeria’s WhatsApp Politics ». *Journal of Democracy* 31 (3): 145-59.
<https://doi.org/10.1353/jod.2020.0037>.
- Cheynis, Eric. 2008. « Trajectoires du Maroc à Porto Alegre. Conditions et logiques de la participation marocaine au Forum social mondial ». *Cultures & conflits*, n° 70 (juillet): 85-107. <https://doi.org/10.4000/conflits.13193>.
- Claeys, Priscilla, et Deborah Delgado Pugley. 2017. « Peasant and indigenous transnational social movements engaging with climate justice ». *Canadian Journal of Development Studies / Revue canadienne d’études du développement* 38 (3): 325-40.
<https://doi.org/10.1080/02255189.2016.1235018>.
- Clayton, Susan D., Panu Pihkala, Britt Wray, et Elizabeth Marks. 2023. « Psychological and Emotional Responses to Climate Change among Young People Worldwide: Differences Associated with Gender, Age, and Country ». *Sustainability* 15 (4): 3540.
<https://doi.org/10.3390/su15043540>.
- Clermont-Dion, Léa. 2022. « Discours antiféministes en ligne : une analyse impliquée et performative des matériaux textuels tirés du Web social au Québec ». <http://hdl.handle.net/20.500.11794/72253>.
- Coffey, Yumiko, Navjot Bhullar, Joanne Durkin, Md Shahidul Islam, et Kim Usher. 2021. « Understanding Eco-Anxiety: A Systematic Scoping Review of Current Literature and Identified Knowledge Gaps ». *The Journal of Climate Change and Health* 3 (août): 100047. <https://doi.org/10.1016/j.joclim.2021.100047>.
- Collins, Timothy W., Sara E. Grineski, et Danielle X. Morales. 2017. « Sexual Orientation, Gender, and Environmental Injustice: Unequal Carcinogenic Air Pollution Risks in Greater Houston ». *Annals of the American Association of Geographers* 107 (1): 72-92.
<https://doi.org/10.1080/24694452.2016.1218270>.
- Contamin, Jean-Gabriel. 2007. « Genre et modes d’entrée dans l’action collective. L’exemple du mouvement pétitionnaire contre le projet de loi Debré ». *Politix* n° 78 (2): 13-37.
<https://doi.org/10.3917/pox.078.0013>.
- Conway, Janet. 2005. « Social Forums, Social Movements and Social Change: A Response to Peter Marcuse on the Subject of the World Social Forum ». *International Journal of Urban and Regional Research* 29 (2): 425-28. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2427.2005.00594.x>.
- Cook, Courtney. 2020. « Towards a Fairer Future ». *Girlhood Studies* 13 (2): 52-68.
<https://doi.org/10.3167/ghs.2020.130206>.
- Coradini, Odaci Luiz. 2008. « Les participants et les organisateurs du Forum social mondial : la diversité du militantisme ». *Cultures & conflits*, n° 70 (juillet): 153-75.
<https://doi.org/10.4000/conflits.12673>.

- Cornwall, Andrea. 2007. « Revisiting the ‘Gender Agenda’ ». *IDS Bulletin* 38 (2): 69-78. <https://doi.org/10.1111/j.1759-5436.2007.tb00353.x>.
- De Moor, Joost. 2018. « The ‘efficacy dilemma’ of transnational climate activism: the case of COP21 ». *Environmental Politics* 27 (6): 1079-1100.
- Delatolla, Andrew, Momin Rahman, Dibyesh Anand, Mary Caesar, Toni Hastrup, Nassef Manabilang Adiong, Swati Parashar, et Jeremy Youde. 2021. « Challenging Institutional Racism in International Relations and Our Profession: Reflections, Experiences, and Strategies ». *Millennium* 50 (1): 110-48. <https://doi.org/10.1177/03058298211059357>.
- Deonandan, Kalowatie, et Colleen Bell. 2019. « Discipline and Punish: Gendered Dimensions of Violence in Extractive Development ». *Canadian Journal of Women and the Law* 31 (1): 24-57. <https://doi.org/10.3138/cjwl.31.1.03>.
- Dimitrov, BE George. 2019. « Effects of climate change on women ». *Research Review International Journal of Multidisciplinary* 4 (5): 201-15.
- Djemni-Wagner, Sonya. 2021. « Militantisme écologiste et désobéissance civile ». *Études* Mai (5): 55-65. <https://doi.org/10.3917/etu.4282.0055>.
- Dunezat, Xavier. 2006. « Le traitement du genre dans l’analyse des mouvement sociaux : France / États-Unis ». *Cahiers du Genre* HS n° 1 (3): 117-41. <https://doi.org/10.3917/cdge.hs01.0117>.
- . 2009. « Trajectoires militantes et rapports sociaux de sexe ». Dans *Le sexe du militantisme*, 243-60. Académique. Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.01.0234>.
- Dupuis-Deri, Francis. 2004. « Penser l’action directe des Black Blocs ». *Politix. Revue des sciences sociales du politique* 17 (68): 79-109. <https://doi.org/10.3406/polix.2004.1639>.
- Durkalec, Agata, Chris Furgal, Mark W. Skinner, et Tom Sheldon. 2015. « Climate Change Influences on Environment as a Determinant of Indigenous Health: Relationships to Place, Sea Ice, and Health in an Inuit Community ». *Social Science & Medicine* 136-137 (juillet): 17-26. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2015.04.026>.
- Edell, Dana, Lyn Mikel Brown, et Deborah Tolman. 2013. « Embodying Sexualisation: When Theory Meets Practice in Intergenerational Feminist Activism ». *Feminist Theory* 14 (3): 275-84. <https://doi.org/10.1177/1464700113499844>.
- Embrick, David G. 2015. « Two Nations, Revisited: The Lynching of Black and Brown Bodies, Police Brutality, and Racial Control in ‘Post-Racial’ Amerikkka ». *Critical Sociology* 41 (6): 835-43. <https://doi.org/10.1177/0896920515591950>.
- Fabricant, Nicole. 2013. « Good Living for Whom? Bolivia’s Climate Justice Movement and the Limitations of Indigenous Cosmovisions ». *Latin American and Caribbean Ethnic Studies* 8 (2): 159-78. <https://doi.org/10.1080/17442222.2013.805618>.
- Fabricant, Nicole, et Kathryn Hicks. 2013. « Bolivia vs. the Billionaires: Limitations of the “Climate Justice Movement” in International Negotiations ». *NACLA Report on the Americas* 46 (1): 27-31. <https://doi.org/10.1080/10714839.2013.11722008>.
- Falquet, Jules. 2005. « Trois questions aux mouvements sociaux “progressistes”. Apports de la théorie féministe à l’analyse des mouvements sociaux ». *Nouvelles Questions Féministes* 24 (3): 18-35. <https://doi.org/10.3917/nqf.243.0018>.
- Faure, Sylvia, et Daniel Thin. 2007. « Femmes des quartiers populaires, associations et politiques publiques ». *Politix* n° 78 (2): 87-106. <https://doi.org/10.3917/pox.078.0087>.

- Feix, Marc. 2008. « Développement des peuples et développement durable: De Populorum progressio au Forum social mondial ». *Revue des sciences religieuses*, n° 82/1 (janvier): 25-41. <https://doi.org/10.4000/rsr.631>.
- Fisher, William F. 2001. « Grands barrages, flux mondiaux et petites gens ». *Critique internationale* 13 (4): 123-38. <https://doi.org/10.3917/cii.013.0123>.
- Foran, John, Summer Gray, et Corrie Grosse. 2017. « “Not yet the end of the world”: Political cultures of opposition and creation in the global youth climate justice movement ». *Environmental Studies Faculty Publications*, Novembre. https://digitalcommons.csbsju.edu/environmental_studies_pubs/11.
- Fotaki, Marianna, et Hamid Foroughi. 2022. « Extinction Rebellion: Green Activism and the Fantasy of Leaderlessness in a Decentralized Movement ». *Leadership* 18 (2): 224-46. <https://doi.org/10.1177/17427150211005578>.
- Fragoso Vidal, Nuno. 2016. « Angola : un activisme – de réforme ou de confrontation – distant du peuple ». *Alternatives Sud* 23 (4). <https://www.cetri.be/IMG/pdf/asud.afrique.pdf>.
- Funk, Michelle E., et Calvin R. Coker. 2016. « She’s Hot, for a Politician: The Impact of Objectifying Commentary on Perceived Credibility of Female Candidates ». *Communication Studies* 67 (4): 455-73. <https://doi.org/10.1080/10510974.2016.1196380>.
- Galerand, Elsa. 2009. « Contradictions de sexe et de classe la marche mondiale des femmes de 2000 ». Dans *Le sexe du militantisme*, 225-41. Académique. Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.01.0011>.
- Ginwright, Shawn A. 2007. « Black Youth Activism and the Role of Critical Social Capital in Black Community Organizations ». *American Behavioral Scientist* 51 (3): 403-18. <https://doi.org/10.1177/0002764207306068>.
- Gold, Raymond L. 1958. « Roles in Sociological Field Observations ». *Social Forces* 36 (3): 217-23.
- Goodman, James. 2009. « From Global Justice to Climate Justice? Justice Ecologism in an Era of Global Warming ». *New Political Science* 31 (4): 499-514. <https://doi.org/10.1080/07393140903322570>.
- Gournay, Amandine. 2020. « Écoféminisme et voix autochtones dans la lutte aux changements climatiques ». *Le Climatoscope*, n° 2 (janvier): 99-103.
- Grosse, Corrie, et Brigid Mark. 2020. « A Colonized COP: Indigenous Exclusion and Youth Climate Justice Activism at the United Nations Climate Change Negotiations ». Dans *From Student Strikes to the Extinction Rebellion*, par Benjamin Richardson, 146-70. Edward Elgar Publishing. <https://doi.org/10.4337/9781800881099.00011>.
- Hadden, Jennifer. 2014. « Explaining variation in transnational climate change activism: The role of inter-movement spillover ». *Global Environmental Politics* 14 (2): 7-25.
- Hakala, Fanni Pirita. 2021. « The Greta Effect on Global Environmental Governance : Testing the Applicability of Frame Theory ». Malmö University. <http://urn.kb.se/resolve?urn=urn:nbn:se:mau:diva-43634>.
- Haraldsson, Amanda, et Lena Wängnerud. 2019. « The Effect of Media Sexism on Women’s Political Ambition: Evidence from a Worldwide Study ». *Feminist Media Studies* 19 (4): 525-41. <https://doi.org/10.1080/14680777.2018.1468797>.
- Haßler, Jörg, Anna-Katharina Wurst, Marc Jungblut, et Katharina Schlosser. 2021. « Influence of the Pandemic Lockdown on Fridays for Future’s Hashtag Activism ». *New Media & Society*, juin, 146144482110265. <https://doi.org/10.1177/14614448211026575>.

- Hayes, Sylvia, et Saffron O'Neill. 2021. « The Greta Effect: Visualising Climate Protest in UK Media and the Getty Images Collections ». *Global Environmental Change* 71 (novembre): 102392. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2021.102392>.
- Hickson, Joniesha M., Roddia J. Paul, Aneesha C. Perkins, Chiquanna R. Anderson, et Delishia M. Pittman. 2022. « Sankofa: A Testimony of the Restorative Power of Black Activism in the Self-Care Practices of Black Activists ». *Journal of Black Psychology* 48 (3-4): 448-74. <https://doi.org/10.1177/00957984211015572>.
- Holifield, Ryan. 2001. « Defining Environmental Justice and Environmental Racism ». *Urban Geography* 22 (1): 78-90. <https://doi.org/10.2747/0272-3638.22.1.78>.
- Horn, Jessica. 2013. *Gender and Social Movements*. Institute of Development Studies. <https://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/handle/20.500.12413/16880>.
- Hornsey, Matthew J., et Kelly S. Fielding. 2020. « Understanding (and Reducing) Inaction on Climate Change ». *Social Issues and Policy Review* 14 (1): 3-35. <https://doi.org/10.1111/sipr.12058>.
- Hossain, Sorif. 2019. « Salinity and Miscarriage: Is There a Link? Impact of Climate Change in Coastal Areas of Bangladesh - A Systematic Review ». *European Journal of Environment and Public Health* 4 (1). <https://doi.org/10.29333/ejeph/6291>.
- Hourcade, Jean-Charles. 2003. « Expertise and politics crisis: lessons learned from fifteen years of negotiations on climate change ». France. http://inis.iaea.org/search/search.aspx?orig_q=RN:41023438.
- Hughes, Melanie M., Pamela Paxton, Sharon Quinsaat, et Nicholas Reith. 2018. « Does the Global North Still Dominate Women's International Organizing? A Network Analysis from 1978 to 2008 ». *Mobilization: An International Quarterly* 23 (1): 1-21. <https://doi.org/10.17813/1086-671X-23-1-1>.
- Jampel, Catherine. 2018. « Intersections of disability justice, racial justice and environmental justice ». *Environmental Sociology* 4 (1): 122-35. <https://doi.org/10.1080/23251042.2018.1424497>.
- Jenkins, Kirsten. 2018. « Setting Energy Justice Apart from the Crowd: Lessons from Environmental and Climate Justice ». *Energy Research & Social Science* 39 (mai): 117-21. <https://doi.org/10.1016/j.erss.2017.11.015>.
- Kadir, Azzedine. 2020. « L'ethos collectif des altermondialistes dans les forums sociaux mondiaux ». *Multilinguales*, n° 13 (juillet). <https://doi.org/10.4000/multilinguales.5165>.
- Kanagasabai, Nithila. 2016. « In the silences of a newsroom: age, generation, and sexism in the Indian television newsroom ». *Feminist Media Studies* 16 (4): 663-77. <https://doi.org/10.1080/14680777.2016.1193296>.
- Kaplan, Elaine Bell, Sharon K. Davis, Hyeyoung Woo, et Elizabeth Withers. 2020. « Special Issue on Millennials/Gen Zs: Engaging, Researching and Teaching about Power, Diversity and Change ». *Sociological Perspectives* 63 (3): 406-7. <https://doi.org/10.1177/0731121420919575>.
- Keller, Jessalynn. 2021. « "This is oil country:" mediated transnational girlhood, Greta Thunberg, and patriarchal petrocultures ». *Feminist Media Studies* 21 (4): 682-86. <https://doi.org/10.1080/14680777.2021.1919729>.
- Krishnan, Preethi. 2020. « Intersectional grievances in care work: Framing inequalities of gender, class and caste ». *Mobilization: An International Quarterly* 25 (4): 493-512. <https://doi.org/10.17813/1086-671X-22-4-493>.

- Krook, Mona Lena. 2017. « Violence Against Women in Politics ». *Journal of Democracy* 28 (1): 74-88. <https://doi.org/10.1353/jod.2017.0007>.
- Kulaszewicz, Kassia. 2015. « Racism and the Media: A Textual Analysis ». *Master of Social Work Clinical Research Papers*, mai. https://sophia.stkate.edu/msw_papers/477.
- Lamoureux, Diane. 2006. « Y a-t-il une troisième vague féministe ? » *Cahiers du Genre* HS 1 (3): 57-74. <https://doi.org/10.3917/cdge.hs01.0057>.
- Leung, Leann E. 2020. « The Greta Effect: How Does Greta Thunberg Use the Discourse of Youth in Her Movement for Climate Justice? » University of Calgary.
- Loarne-Lemaire, Séverine Le, Gaël Bertrand, Meriam Razgallah, Adnane Maalaoui, et Andreas Kallmuenzer. 2021. « Women in Innovation Processes as a Solution to Climate Change: A Systematic Literature Review and an Agenda for Future Research ». *Technological Forecasting and Social Change* 164 (mars): 120440. <https://doi.org/10.1016/j.techfore.2020.120440>.
- Lokot, Michelle. 2022. « Reflecting on Race, Gender and Age in Humanitarian-Led Research: Going Beyond Institutional to Individual Positionality ». *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, mai, Vol. 22 No. 2 (2022). <https://doi.org/10.17169/FQS-22.2.3809>.
- Luna, Zakiya, Sujatha Jesudason, et Mimi E. Kim. 2020. « Turning toward intersectionality in social movement research ». *Mobilization: An International Quarterly* 25 (4): 435-40. <https://doi.org/10.17813/1086-671X-25-4-435>.
- Marcks, Holger, et Janina Pawelz. 2022. « From Myths of Victimhood to Fantasies of Violence: How Far-Right Narratives of Imperilment Work ». *Terrorism and Political Violence* 34 (7): 1415-32. <https://doi.org/10.1080/09546553.2020.1788544>.
- Mathieu, Lilian. 2002. « Rapport au politique, dimensions cognitives et perspectives pragmatiques dans l'analyse des mouvements sociaux ». *Revue française de science politique* 52 (1): 75-100. <https://doi.org/10.3917/rfsp.521.0075>.
- . 2012. « Appuis normatifs et compétences pour l'émancipation : l'exemple des revendications des prostituées ». *Actuel Marx* 51 (1): 165-79. <https://doi.org/10.3917/amx.051.0165>.
- McMain, Emma M. 2022. « Saviors, Nurturers, or Magically Insane: A Braided Reading of White Women Characters in Three Ecological Narratives ». *Feminist Media Studies*. <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/14680777.2022.2041692>.
- Mehta, Purvi. 2013. « Recasting Caste: Histories of Dalit Transnationalism and the Internationalization of Caste Discrimination. » Thesis. <http://deepblue.lib.umich.edu/handle/2027.42/102442>.
- Molder, Amanda L., Alexandra Lakind, Zoe E. Clemmons, et Kaiping Chen. 2022. « Framing the Global Youth Climate Movement: A Qualitative Content Analysis of Greta Thunberg's Moral, Hopeful, and Motivational Framing on Instagram ». *The International Journal of Press/Politics* 27 (3): 668-95. <https://doi.org/10.1177/19401612211055691>.
- Mollett, Sharlene, et Caroline Faria. 2013. « Messing with Gender in Feminist Political Ecology ». *Geoforum*, Risky natures, natures of risk, 45 (mars): 116-25. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2012.10.009>.
- Olson, Jessica. 2014. « Whose voices matter? Gender inequality in the United Nations Framework Convention on Climate Change ». *Agenda* 28 (3): 184-87. <https://doi.org/10.1080/10130950.2014.951215>.

- Olzak, Susan, et Erik W. Johnson. 2019. « The risk of occupying a broad niche for environmental social movement organizations ». *Mobilization: An International Quarterly* 24 (2): 177-98. <https://doi.org/10.17813/1086-671X-24-2-177>.
- Park, Chang Sup, Qian Liu, et Barbara K. Kaye. 2021. « Analysis of Ageism, Sexism, and Ableism in User Comments on YouTube Videos About Climate Activist Greta Thunberg ». *Social Media + Society* 7 (3): 20563051211036060. <https://doi.org/10.1177/20563051211036059>.
- Pearce, Warren, Sabine Niederer, Suay Melisa Özkula, et Natalia Sánchez Querubín. 2019. « The Social Media Life of Climate Change: Platforms, Publics, and Future Imaginaries ». *WIREs Climate Change* 10 (2). <https://doi.org/10.1002/wcc.569>.
- Pearson, Adam R., Corinne G. Tsai, et Susan Clayton. 2021. « Ethics, Morality, and the Psychology of Climate Justice ». *Current Opinion in Psychology*, Psychology of Climate Change (2021), 42 (décembre): 36-42. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2021.03.001>.
- Pease, Bob. 2021. « Masculinisme, changement climatique et catastrophes produites par les hommes. Vers une réponse environnementale proféministe ». Édité par Laurence Bachmann. Traduit par Ellen Hertz et Lucile Ruault. *Nouvelles Questions Féministes* 40 (2): 52-67. <https://doi.org/10.3917/nqf.402.0052>.
- Pilote, Anne-Marie, et Lena Hübner. 2019. « Femmes autochtones et militantisme en ligne : usages de Facebook et Twitter pour contrer les violences sexuelles dans la foulée du scandale policier de Val-d'Or ». *Recherches féministes* 32 (2): 167-96. <https://doi.org/10.7202/1068345ar>.
- Pommerolle, Marie-Emmanuelle, et Johanna Siméant. 2008. « Voix africaines au Forum social mondial de Nairobi. Les chemins transnationaux des militantismes africains ». *Cultures & Conflits*, n° 70 (juillet): 129-49.
- Pottier, Antonin. 2013. « Le discours climato-sceptique : une rhétorique réactionnaire ». *Natures Sciences Sociétés* 21 (1): 105-8. <https://doi.org/10.1051/nss/2013086>.
- Ritchie, Jenny. 2021. « Movement from the Margins to Global Recognition: Climate Change Activism by Young People and in Particular Indigenous Youth ». *International Studies in Sociology of Education* 30 (1-2): 53-72. <https://doi.org/10.1080/09620214.2020.1854830>.
- Robinson, Joanna L. 2020. « Building a Green Economy: Advancing Climate Justice Through Environmental-Labor Alliances ». *Mobilization: An International Quarterly* 25 (2): 245-64. <https://doi.org/10.17813/1086-671X-25-2-245>.
- Ros, Élodie. 2012. « Des militants de la décroissance. Les nouveaux militants de l'économie alternative, rupture de références et similitude d'engagement ». *L'Information géographique* 76 (1): 28-41.
- Rougeon, Marina, Juliana Terribili, et Clarice Mota. 2022. « L'ennemi (in)Visible ». *Socioscapes. International Journal of Societies, Politics and Cultures* 3 (1): 133-58.
- Routledge, Paul. 2003. « Convergence Space: Process Geographies of Grassroots Globalization Networks ». *Transactions of the Institute of British Geographers* 28 (3): 333-49. <https://doi.org/10.1111/1475-5661.00096>.
- Roux, Patricia, Céline Perrin, Gaël Pannatier, et Valérie Cossy. 2005. « Le militantisme n'échappe pas au patriarcat ». *Nouvelles Questions Féministes* 24 (3): 4-16. <https://doi.org/10.3917/nqf.243.0004>.
- Ryalls, Emily D, et Sharon R Mazzarella. 2021. « "Famous, Beloved, Reviled, Respected, Feared, Celebrated:" Media Construction of Greta Thunberg ». *Communication, Culture and Critique* 14 (3): 438-53. <https://doi.org/10.1093/ccc/tcab006>.

- Sandvig, Christian, Kevin Hamilton, Karrie Karahalios, et Cedric Langbort. 2016. « Automation, Algorithms, and Politics | When the Algorithm Itself Is a Racist: Diagnosing Ethical Harm in the Basic Components of Software ». *International Journal of Communication* 10 (0): 19.
- Schlosberg, David, et Lisette B. Collins. 2014. « From Environmental to Climate Justice: Climate Change and the Discourse of Environmental Justice ». *WIREs Climate Change* 5 (3): 359-74. <https://doi.org/10.1002/wcc.275>.
- Siméant, Johanna. 2008. « Au queer spot: Notes de terrain ». *Vacarme* 45 (4): 87-89. <https://doi.org/10.3917/vaca.045.0087>.
- Soler-i-Martí, Roger, Ariadna Fernández-Planells, et Laura Pérez-Altale. 2022. « Bringing the Future into the Present: The Notion of Emergency in the Youth Climate Movement ». *Social Movement Studies*, septembre, 1-20. <https://doi.org/10.1080/14742837.2022.2123312>.
- Sorce, Giuliana. 2022. « The “Greta Effect”: Networked Mobilization and Leader Identification Among Fridays for Future Protesters ». *Media and Communication* 10 (2). <https://doi.org/10.17645/mac.v10i2.5060>.
- Sorensen, Cecilia, Virginia Murray, Jay Lemery, et John Balbus. 2018. « Climate Change and Women’s Health: Impacts and Policy Directions ». *PLOS Medicine* 15 (7): e1002603. <https://doi.org/10.1371/journal.pmed.1002603>.
- Stephens, Jennie C. 2022. « Beyond Climate Isolationism: A Necessary Shift for Climate Justice ». *Current Climate Change Reports* 8 (4): 83-90. <https://doi.org/10.1007/s40641-022-00186-6>.
- Stoner, Alexander M. 2021. « Things Are Getting Worse on Our Way to Catastrophe: Neoliberal Environmentalism, Repressive Desublimation, and the Autonomous Ecoconsumer ». *Critical Sociology* 47 (3): 491-506. <https://doi.org/10.1177/0896920520958099>.
- Taft, Jessica K. 2020. « Hopeful, Harmless, and Heroic: Figuring the Girl Activist as Global Savior » 13 (2): 1-17. <https://doi.org/10.3167/ghs.2020.130203>.
- Tarrow, Sidney. 2000. « La contestation transnationale ». *Cultures & conflits*, n° 38-39 (juin). <https://doi.org/10.4000/conflits.276>.
- Terry, Geraldine. 2009. « No Climate Justice without Gender Justice: An Overview of the Issues ». *Gender & Development* 17 (1): 5-18. <https://doi.org/10.1080/13552070802696839>.
- Thimsen, A. Freya. 2022. « What Is Performative Activism? » *Philosophy & Rhetoric* 55 (1): 83-89. <https://doi.org/10.5325/philrhet.55.1.0083>.
- Tilly, Charles. 1992. « Réclamer Viva Voce ». *Cultures & conflits*, n° 05 (mai). <https://doi.org/10.4000/conflits.143>.
- Tisdall, E. Kay M., et Patricio Cuevas-Parra. 2022. « Beyond the familiar challenges for children and young people’s participation rights: the potential of activism ». *The International Journal of Human Rights* 26 (5): 792-810. <https://doi.org/10.1080/13642987.2021.1968377>.
- Uchendu, Jennifer Olachi. 2022. « Eco-Anxiety and Its Divergent Power Holds: A Youth Climate Activist’s Perspective ». *South African Journal of Psychology* 52 (4): 545-47. <https://doi.org/10.1177/00812463221130586>.
- Vaillancourt, Geneviève. 2019. « La division sexuelle du travail militant Black Bloc : des outils et des corps ». Université du Québec à Montréal.

- Vanner, Catherine. 2019. « Toward a Definition of Transnational Girlhood ». *Girlhood Studies* 12 (2): 115-32. <https://doi.org/10.3167/ghs.2019.120209>.
- Vanner, Catherine, et Anuradha Dugal. 2020. « Personal, Powerful, Political: Activist Networks by, for, and with Girls and Young Women ». *Girlhood Studies* 13 (2): vii-xv. <https://doi.org/10.3167/ghs.2020.130202>.
- Ventura, Christophe. 2021. « De l'altermondialisme aux nouveaux mouvements sociaux et citoyens : l'internationalisation de la contestation, ses limites et quelques-uns de ses défis ». *Revue internationale et stratégique* 123 (3): 119-27.
- Wahlström, Mattias, Piotr Kocyba, Michiel De Vydt, et Joost De Moor. 2019. « Protest for a future: Composition, mobilization and motives of the participants in Fridays For Future climate protests on 15 March, 2019 in 13 European cities ». Keele University.
- Wallis, Hannah, et Laura S. Loy. 2021. « What Drives Pro-Environmental Activism of Young People? A Survey Study on the Fridays For Future Movement ». *Journal of Environmental Psychology* 74 (avril): 101581. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2021.101581>.
- Weber, Louis. 2004. « Après Mumbai, où va le Forum social mondial ? » *Écologie & politique* 29 (2): 111-20. <https://doi.org/10.3917/ecopo.029.0111>.
- Winch, Alison, Jo Littler, et Jessalynn Keller. 2016. « Why “intergenerational feminist media studies”? » *Feminist Media Studies* 16 (4): 557-72. <https://doi.org/10.1080/14680777.2016.1193285>.
- Wolff, Nicholas H., Lucas R Vargas Zeppetello, Luke A. Parsons, Ike Aggraeni, David S. Battisti, Kristie L. Ebi, Edward T. Game, Timm Kroeger, Yuta J. Masuda, et June T. Spector. 2021. « The Effect of Deforestation and Climate Change on All-Cause Mortality and Unsafe Work Conditions Due to Heat Exposure in Berau, Indonesia: A Modelling Study ». *The Lancet Planetary Health* 5 (12): e882-92. [https://doi.org/10.1016/S2542-5196\(21\)00279-5](https://doi.org/10.1016/S2542-5196(21)00279-5).
- Yahya, Adel H. 2007. « A Visa Story from Palestine ». *Archaeologies* 3 (2): 190-93. <https://doi.org/10.1007/s11759-007-9016-x>.

Articles de presse, billets de blog et rapports institutionnels

- AFP. 2022a. « Greta Thunberg to Skip ‘Greenwashing’ Cop27 Climate Summit in Egypt ». *The Guardian*, 31 octobre 2022, sect. Environment. <https://www.theguardian.com/environment/2022/oct/31/greta-thunberg-to-skip-greenwashing-cop27-climate-summit-in-egypt>.
- . 2022b. « Mitzi Jonelle Tan, une voix des pays du Sud à la COP27 ». *La Libre.be*. 16 novembre 2022. <https://www.lalibre.be/international/2022/11/16/mitzi-jonelle-tan-une-voix-des-pays-du-sud-a-la-cop27-7VAPTDVVFJNBZLYPHQKTSZFOOA/>.
- Amhed, Zeytun. 2021. « Vanessa Nakate (1996-) ». *BlackPast* (blog). 2021. <https://www.blackpast.org/global-african-history/people-global-african-history/vanessa-nakate-1996/>.
- Amos Trust. 2022. « First Of The Month — July 2022 ». Amos Trust. juillet 2022. <https://www.amostrust.org/resources/first-of-the-month/first-of-the-month-july-2022/>.
- Atukunda, Rogers. 2023. « Uganda Climate Activist Vanessa Nakate Among 305 Nominated for Nobel Peace Prize ». *SoftPower News* (blog). 22 février 2023.

- <https://softpower.ug/uganda-climate-activist-vanessa-nakate-among-305-nominated-for-nobel-peace-prize/>.
- Audet, Christophe. 2022. « La bataille contre le réchauffement climatique de l'Ougandaise Vanessa Nakate | Analyses | Perspective Monde ». Perspective Monde. 2022. <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMAAnalyse?codeAnalyse=3208>.
- Banerji, Annie. 2020. « 'Don't Call Me India's Greta Thunberg and Erase My Story': Eight-Year-Old Licypriya Kangujam ». Text. Scroll.In. <https://scroll.in>. 8 février 2020. <https://scroll.in/article/952444/dont-call-me-indias-greta-thunberg-and-erase-my-story-eight-year-old-licypriya-kangujam>.
- Barzallo, Gabriela. 2022. « Helena Gualinga Is Preserving the Land & Teachings of the Ecuadorian Amazon ». Refinery 29. 22 avril 2022. <https://www.refinery29.com/en-us/2022/04/10946446/helena-gualinga-amazon-deforestation>.
- Basile, Suzy. 2018. « La relation des femmes autochtones au territoire ». Acfas. 2018. <https://www.acfas.ca/publications/magazine/2018/11/relation-femmes-autochtones-au-territoire>.
- BBC. 2022. « Informations sur le visa pour le Mexique ». 6 décembre 2022. <https://fr.ivisa.com/mexico-blog/faut-il-un-visa-pour-le-mexique>.
- BBC News. 2019. « Greta Thunberg Speech: French MPs Boycott Teen 'Apocalypse Guru' ». *BBC News*, 23 juillet 2019, sect. Europe. <https://www.bbc.com/news/world-europe-49092653>.
- BBC UK. 2021. « Who Is the Ugandan Climate Activist Vanessa Nakate? », 3 novembre 2021. <https://www.bbc.co.uk/newsround/59147262>.
- Becktold, Wendy. 2021. « Mitzi Jonelle Tan Pranks for Change ». Sierra. 22 septembre 2021. <https://www.sierraclub.org/sierra/2021-4-fall/do-gooder/mitzi-jonelle-tan-pranks-for-change>.
- Bibas, Benjamin. 2022. « Redéfinir la justice climatique ». *JusticeInfo.net* (blog). 4 novembre 2022. <https://www.justiceinfo.net/fr/108441-redefinir-la-justice-climatique.html>.
- Binaykia, Arnav, et Rachel Cohen. 2021. « Prominent NYU Activists Publicize Sexual Assault Allegations against One Another ». *Washington Square News* (blog). 20 octobre 2021. <https://nyunews.com/news/2021/10/20/jamie-margolin-emma-tang-sexual-assault-allegations/>.
- BNP Paribas. 2023. « Les conditions de travail au Mexique ». Février 2023. https://m.tradesolutions.bnpparibas.com/fr/implanter/mexique/connaitre-les-conditions-de-travail?accepter_cookies=o.
- Bonin, Patrick. 2023. « Le pdg d'une pétrolière présidera la COP28 ». Radio-Canada. 2023. <https://ici.radio-canada.ca/info/videos/1-8715772/pdg-une-petroliere-presidera-cop28>.
- Bouazzouni, Nora. 2019. « Comment l'impératif écologique aliène les femmes ». Slate. 2019. <https://www.slate.fr/story/180714/ecologie-feminisme-alienation-charge-morale>.
- Boutelet, Cécile. 2019. « Luisa Neubauer, 22 ans, figure des marches pour le climat en Allemagne ». *Le Monde.fr*, 16 mars 2019. https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/03/16/luisa-neubauer-22-ans-figure-des-marches-pour-le-climat-en-allemande_5437067_3244.html.
- Bracelli, Patrick. 2020. « Autumn Peltier and the Fight for Native Canadians' Right to Water ». LifeGate. 1er octobre 2020. <https://www.lifegate.com/water-defender-autumn-peltier-canada>.

- Britannica Kids. 2023. « Vanessa Nakate ». Britannica Kids. 2023.
<https://kids.britannica.com/kids/article/Vanessa-Nakate/634269>.
- CADTM. 2020. « Sud/Nord, Pays en développement/pays développés : De quoi parle-t-on ? »
 CADTM. 2020. <https://www.cadtm.org/spip.php?page=imprimer>.
- Canivet, Sarah. 2020. « L'effet Greta Thunberg est-il efficace ? » Diplo-mates. 6 février 2020.
<https://www.diplo-mates.com/single-post/2020/02/06/l-effet-greta-thunberg-est-il-efficace>.
- Castro, Mayurià. 2020. « Noemí Gualinga : la mère de la selva : Équateur ». Magnanville. 19 décembre 2020. <http://cocomagnanville.over-blog.com/2020/12/noemi-gualinga-la-mere-de-la-jungle-equateur.html>.
- CBC News. 2019. « This Indigenous Teen Is a Chief Water Commissioner ». CBC. 25 avril 2019. <https://www.cbc.ca/news/canada/sudbury/autumn-peltier-chief-water-commissioner-1.5111137>.
- Chapelle, Sophie. 2020. « Dénî du réchauffement, mépris pour les renouvelables, haine des réfugiés climatiques : le « fascisme fossile » ». Basta! 22 octobre 2020.
<https://basta.media/extreme-droite-Europe-rechauffement-climat-negationnisme-vote-energie-fossile-automobile-renouvelables-frontiere-racisme-ecologie>.
- CNN. 2022. « Opinion: Where I Come from, Being a Climate “activist” Isn’t a Choice ». CNN. 10 novembre 2022. <https://www.cnn.com/2022/11/10/opinions/amazon-climate-change-cop27-helena-gualinga/index.html>.
- Collins, Katie. 2021. « Women Are Climate Leaders, but They Struggled to Be Heard at COP26 ». CNET. 16 novembre 2021. <https://www.cnet.com/news/politics/women-are-our-climate-leaders-but-at-cop26-they-struggled-to-be-heard/>.
- Demangue-Dilasser, Pauline. 2022. « “L’Effet Greta” sur BrutX, ou comment une jeune fille a réveillé le monde ». 22 janvier 2022. <https://www.telerama.fr/ecrans/l-effet-greta-sur-brutx-ou-comment-une-jeune-fille-a-reveille-le-monde-7008366.php>.
- Derville, Emmanuel. 2021. « Ridhima Pandey, la Greta Thunberg de l’Inde ». Le Figaro. 23 avril 2021. <https://www.lefigaro.fr/international/ridhima-pandey-la-greta-thunberg-de-l-inde-20210423>.
- Dionne, Victor. 2021. « L’extrême droite aux États-Unis : une menace grandissante ? » Perspective Monde. 2021.
<https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMAAnalyse/3065>.
- Dupuis-Déri, Francis. 2022. « COP15 : l’écologisme est-il le nouvel anticapitalisme? » Pivot. 5 décembre 2022. <https://pivot.quebec/2022/12/05/cop15-lecologisme-est-il-le-nouvel-anticapitalisme/>.
- Etchart, Linda. 2022. « “Helena from Sarayaku” ». *The Esperanza Project* (blog). 24 mars 2022. <https://www.esperanzaproject.com/2022/latin-america/ecuador/helena-from-sarayaku/>.
- Euronews. 2021. « Investigation Opened after Women Claim Former Minister Assaulted Them ». Euronews. 26 novembre 2021.
<https://www.euronews.com/2021/11/26/investigation-opened-after-former-french-environment-minister-accused-of-rape>.
- Evelyn, Kenya. 2020. « Outrage at Whites-Only Image as Ugandan Climate Activist Cropped from Photo ». *The Guardian*, 25 janvier 2020, sect. World news.
<https://www.theguardian.com/world/2020/jan/24/whites-only-photo-uganda-climate-activist-vanessa-nakate>.

- Fernandez, Elisa. 2022. « EELV: victime présumée d'agression sexuelle, une femme pointe les manquements de la cellule d'écoute ». BFMTV. 30 septembre 2022. https://www.bfmtv.com/politique/europe-ecologie-les-verts/eelv-victime-presumee-d-agression-sexuelle-une-femme-pointe-les-manquements-de-la-cellule-d-ecoute_AN-202209300256.html.
- Ford, Liz, Nana Darkoa Sekyiamah, et Lejla Medanhodzic. 2015. « Killed Defending Women's Rights: Nine Female Activists Who Died in 2015 ». *The Guardian*, 29 novembre 2015, sect. Global development. <https://www.theguardian.com/global-development/2015/nov/29/end-the-violence-womens-rights-defenders-killed-2015-16-days-activism>.
- Foro Social Mundial. 2022a. « Activités | Forum Social Mondial 2022 ». 2022. <https://join.wsforum.net/?q=fr/may16-activities>.
- . 2022b. « Foro Social Mundial 2022 México – Otro mundo es posible ». 2022. <https://wsf2022.org/>.
- France Culture. 2023. « Luisa Neubauer, la “Greta Thunberg allemande”, veut protéger le climat à tout prix ». Radio France. 20 janvier 2023. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/comme-personne/luisa-neubauer-la-greta-thunberg-allemande-veut-protger-le-climat-a-tout-prix-3307443>.
- Gallant, David Joseph. 2020. « Autumn Peltier | The Canadian Encyclopedia ». 24 septembre 2020. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/autumn-peltier>.
- Gaudiaut, Tristan. 2022. « Infographie: Les pays les plus dangereux pour les défenseurs de l'environnement ». Statista Infographies. 22 novembre 2022. <https://fr.statista.com/infographie/28771/nombre-activistes-defenseurs-environnement-tues-dans-le-monde-par-pays/>.
- Geniole, Mathieu. 2011. « Camila Vallejo, l'étudiante sexy qui tient tête au président chilien ». Le Plus. 2011. <https://leplus.nouvelobs.com/contribution/187188-camila-vallejo-l-etudiante-sexy-qui-tient-tete-au-president-chilien.html>.
- Gimeno, Fernando. 2022. « 'Ecuador's Greta Thunberg' Brings Remote Community's Struggle to Big Screen ». *La Prensa Latina Media* (blog). 10 août 2022. <https://www.laprensa-latina.com/ecuadors-greta-thunberg-brings-remote-communitys-struggle-to-big-screen/>.
- Glassborow, Katy, et Babita Spinelli. 2022. « Heart of Community - Mitzi Jonelle Tan - Mum, Will the Planet Die Before I Do? » Consulté le 31 janvier 2023. <https://mumwilltheplanetdie.captivate.fm/episode/episode-9>.
- Goldman, Francisco. 2012. « Camila Vallejo, the World's Most Glamorous Revolutionary ». *The New York Times*, 5 avril 2012, sect. Magazine. <https://www.nytimes.com/2012/04/08/magazine/camila-vallejo-the-worlds-most-glamorous-revolutionary.html>.
- Gouvernement du Canada, Statistique Canada. 2021. « Dictionnaire, Recensement de la population, 2021 – Minorité visible ». 17 novembre 2021. <https://census.gc.ca/census-recensement/2021/ref/dict/az/Definition-fra.cfm?ID=pop127>.
- Gualinga, Helena. 2022. « Helena Gualinga sur Twitter ». Twitter. 23 août 2022. <https://twitter.com/SumakHelena/status/1561885490659426306>.
- Guessgen, Florian. 2019. « Luisa Neubauer, die Laut-Sprecherin bei “Fridays for Future” ». *stern.de*. 22 mai 2019. <https://www.stern.de/politik/deutschland/luisa-neubauer-die-laut-sprecherin-bei-fridays-for-future-8719770.html>.

- Hamburger Abendblatt. 1999. « Feiko Reemtsma ». 27 novembre 1999.
<https://www.abendblatt.de/archiv/1999/article204719805/Feiko-Reemtsma.html>.
- Hayward, Abi. 2020. « Water protection and youth activism with Autumn Peltier ». Canadian Geographic. 2 octobre 2020. <https://canadiangeographic.ca/articles/water-protection-and-youth-activism-with-autumn-peltier/>.
- Human Rights Watch. 2023. « Iran : Recours à la force brutale dans la répression de la dissidence ». *Human Rights Watch* (blog). 12 janvier 2023.
<https://www.hrw.org/fr/news/2023/01/12/iran-recours-la-force-brutale-dans-la-repression-de-la-dissidence>.
- IDMC. 2021. « Displacement, Disasters and Climate Change ». IDMC. 2021.
<https://www.internal-displacement.org/research-areas/Displacement-disasters-and-climate-change>.
- Initiative Féministe EuroMed. 2018. « Les activistes pour les droits des femmes font face à une augmentation des menaces et des risques ». L'Initiative Féministe EuroMed | EuroMed Feminist Initiative IFE-EFI. 11 juin 2018. <https://efi-ife.org/fr/les-activistes-pour-les-droits-des-femmes-font-face-%C3%A0-une-augmentation-des-menaces-et-des-risques>.
- Johnson, Lauren. 2012. « Court Favors Indigenous Community in Decade-Long Struggle Against Oil-drilling in Ecuador ». Earth Island Journal. 31 juillet 2012.
https://www.earthisland.org/journal/index.php/articles/entry/court_favors_indigenous_community_in_decade-long_struggle_against_oil/.
- Johnson, Rhiannon. 2019. « Josephine Mandamin, Water Activist Who Walked 17,000 Km around the Great Lakes, Dies at 77 | CBC News ». CBC News. 6 août 2019.
<https://www.cbc.ca/news/indigenous/josephine-mandamin-water-walk-activist-obit-1.5032535>.
- Kainz, Natalie. 2022. « Here's How a Young First Nations Clean Water Activist Is Captivating Global Audiences ». CNN. 9 août 2022.
<https://www.cnn.com/2022/08/09/americas/autumn-peltier-water-protector-first-nations-canada-spc/index.html>.
- Khurma, Merissa. 2022. « The Killing of Mahsa Amini Speaks to Women's Struggles in MENA ». Wilson Center. octobre 2022. <https://www.wilsoncenter.org/blog-post/killing-mahsa-amini-speaks-womens-struggles-mena>.
- Lardé, Arnaud. 2019. « Greta Thunberg : « Sois gentille et retourne jouer dans ta chambre ! » ». DEFI-Écologique. 18 octobre 2019. <https://blog.defi-ecologique.com/greta-thunberg-polemiques/>.
- Le Guillouporquet, Chantal. 2021. « Hilda Nakabuye, la Greta Thunberg de l'Ouganda ? » *Amnistie Générale* (blog). 4 mai 2021.
<https://amnistiegenerale.wordpress.com/2021/05/04/hilda-nakabuye-la-greta-thunberg-de-louganda/>.
- Leroy, Aurélie. 2017. « Genre et militantisme : cohérence ou faux-semblant ? » Centre tricontinental. 22 mai 2017. <https://www.cetri.be/Genre-et-militantisme-coherence-ou>.
- Lewis, Paul, et Rob Evans. 2011. « Mark Kennedy: A Journey from Undercover Cop to “bona Fide” Activist ». *The Guardian*, 10 janvier 2011, sect. Environment.
<https://www.theguardian.com/environment/2011/jan/10/mark-kennedy-undercover-cop-activist>.

- Limb, Lottie. 2022. « COP27 to ‘Amplify the Youth’s Voice’ with New Children’s Platform ». Euronews. 20 octobre 2022.
<https://www.euronews.com/green/2022/10/20/childrens-cop-young-people-given-a-seat-at-the-table-for-the-first-time-in-egypt>.
- Madson, Diana. 2020. « Sixteen-Year-Old First Nations Advocate Autumn Peltier Speaks up for Clean Water » Yale Climate Connections ». Yale Climate Connections. 14 décembre 2020. <http://yaleclimateconnections.org/2020/12/sixteen-year-old-first-nations-advocate-speaks-up-for-clean-water/>.
- Marshland, Brad. 2021. « Mitzi Jonelle Tan ». Text. Climate One. 21 octobre 2021.
<https://www.climateone.org/people/mitzi-jonelle-tan>.
- McDonald, Kasey, Sena Yenilmez, Kelsey Roote, Nudrat Karim, Shreya Shah, Lazaya Villeneuve, et Jennifer Wu. 2022. « Lack of Clean Drinking Water in Indigenous Communities ». The Indigenous Foundation. 2022.
<https://www.theindigenousfoundation.org/articles/lack-of-clean-drinking-water-in-indigenous-communities>.
- Mercado, Angely. 2019. « Uganda’s Young Climate Activists Are Going on Strike », 14 mars 2019. <https://www.thenation.com/article/archive/ugandas-young-climate-activists-are-going-on-strike/>.
- Mulengera. 2020. « Inside The Paul Mugambe War That Could Cost Nup The Entire Nakawa Vote ». Mulengera News. 24 septembre 2020. <https://mulengeranews.com/inside-the-paul-mugambe-war-that-could-cost-nup-the-entire-nakawa-vote/>.
- Müller, Valentin. 2023. « Luisa Neubauer: Familie und Ausbildung der “deutschen Greta” ». 20 janvier 2023. https://praxistipps.focus.de/luisa-neubauer-familie-und-ausbildung-der-deutschen-greta_114883.
- Nelson, Camilla, et Meg Vertigan. s. d. « Misogyny, Male Rage and the Words Men Use to Describe Greta Thunberg ». The Conversation. Consulté le 21 décembre 2022.
<http://theconversation.com/misogyny-male-rage-and-the-words-men-use-to-describe-greta-thunberg-124347>.
- Neubauer, Luisa. 2023. « Why Germany’s Coal Mine Struggle Matters to All of Us | Context ». 18 janvier 2023. <https://www.context.news/climate-justice/opinion/why-germanys-coal-mine-struggle-matters-to-all-of-us>.
- Newlove, Amanda. 2021. « Indigenous Heritage Month and COP26 | International Unitarian Universalism | UUA.Org ». 24 novembre 2021.
<https://www.uua.org/international/blog/indigenous-heritage-month>.
- Nouvelles du Monde. 2021. « La Violence Sexuelle Le Long Du Tracé Du Pipeline Fait Suite Aux Avertissements Des Femmes Autochtones | Minnesota ». *Nouvelles Du Monde* (blog). 4 juin 2021. <https://www.nouvelles-du-monde.com/la-violence-sexuelle-le-long-du-trace-du-pipeline-fait-suite-aux-avertissements-des-femmes-autochtones-minnesota/>.
- Ochoa, Melina. 2022. « Tómallo en cuenta: se llevan a cabo marchas este domingo por el Día del Trabajo ». Uno TV. 1 mai 2022. <https://www.unotv.com/estados/ciudad-de-mexico/dia-del-trabajo-2022-se-esperan-marchas-este-domingo-en-cdmx/>.
- OHCHR. 2021. « International Women’s Day: Five Women Human Rights Leaders Demand a More Equal Post-Pandemic World ». OHCHR. 3 mars 2021.
<https://www.ohchr.org/en/stories/2021/03/international-womens-day-five-women-human-rights-leaders-demand-more-equal-post>.

- Pan Macmillan. 2021. « Spotlight on: Vanessa Nakate, Ugandan Climate Activist and Founder of Youth For Future Africa ». Pan Macmillan. 2021.
<https://www.panmacmillan.com/blogs/lifestyle-wellbeing/who-is-vanessa-nakate-book-a-bigger-picture>.
- Peñaloza, Lina Marcela. 2023. « Infographic: Who Is Luisa Neubauer? » LatinAmerican Post. 23 février 2023. <https://latinamericanpost.com/28503-infographic-who-is-luisa-neubauer>.
- Pilling, David. 2021. « Climate activist Vanessa Nakate: ‘I was ready for anything’ ». *Financial Times*, 3 novembre 2021.
- Radio-Canada, réal. 2019. « L’effet Greta Thunberg ». *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/info/videos/media-8151762/effet-greta-thunberg>.
- Ray, Sarah Jaquette. 2021. « Climate Anxiety Is an Overwhelmingly White Phenomenon ». *Scientific American*. 21 mars 2021. <https://www.scientificamerican.com/article/the-unbearable-whiteness-of-climate-anxiety/>.
- Rayes, Par Chantal. 2022. « Txai Surui, L’Amérindienne Qui Défie Bolsonaro en ligne ». *Scribd*. 4 mai 2022. <https://fr.scribd.com/article/573122714/Txai-Surui-L-amerindienne-Qui-Defie-Bolsonaro>.
- Robinson, Mary. 2020. « My Name Is Not Greta Thunberg: Why Diverse Voices Matter in the Climate Movement ». 19 juin 2020. <https://theelders.org/news/my-name-not-greta-thunberg-why-diverse-voices-matter-climate-movement>.
- Romagnoli, Zoe Rasbash, Alia. 2022. « Ayisha Siddiq Is Not in the Business of Selling the Future ». *Shado Magazine* (blog). 4 avril 2022. <https://shado-mag.com/do/activist-ayisha-siddiq-im-not-in-the-business-of-selling-the-future/>.
- Roy, Florentin. 2022. « L’effet Greta Thunberg : comment l’activiste a mobilisé les jeunes ». *Youmatter* (blog). 19 décembre 2022. <https://youmatter.world/fr/effet-greta-thunberg-mobilisation-influence/>.
- Royer, Audrey-Anne. 2017. « Environnement, les femmes en première ligne ». *Médiaterre*. 2017. <https://www.mediaterre.org/actu.20170407070510,13.html>.
- Royer, Yuka. 2021. « “Australia’s Greta Thunberg” Steps up Climate Change Activism ». *France 24*. 1 juin 2021. <https://www.france24.com/en/video/20210601-australia-s-greta-thunberg-steps-up-climate-change-activism>.
- Sanderson, Caroline. 2021. « Vanessa Nakate | “Climate Change Is Pushing Millions of People into Extreme Poverty and Leaving Them with Nothing” ». *The Bookseller*. 15 octobre 2021. <https://www.thebookseller.com/author-interviews/newsvanessa-nakate-climate-change-pushing-millions-people-extreme-poverty-and-leaving-them-nothing>.
- Santiago Cortés, Michelle. 2020. « Climate Advocate Helena Gualinga: Climate Change Is Not A “Gen Z Issue” ». 2020. <https://www.refinery29.com/en-us/2020/09/10037691/gen-z-climate-advocate-helena-gualinga>.
- Scheniter, Élisabeth. 2022. « En dix ans, plus de 1 700 activistes écolos ont été tués dans le monde ». *Reporterre*, le média de l’écologie. 4 octobre 2022. <https://reporterre.net/En-dix-ans-plus-1700-activistes-ecolos-ont-ete-tues-dans-le-monde>.
- Schueman, Lindsey Jean. 2022. « Climate Hero: Helena Gualinga ». *One Earth*. 2022. <https://www.oneearth.org/climate-hero-helena-gualinga/>.
- Siebert, Jasmin. 2019. « Luisa Neubauer ». *Süddeutsche.de*. 12 février 2019. <https://www.sueddeutsche.de/politik/profil-luisa-neubauer-1.4326529>.
- Smith, Marie-Danielle. 2021. « Autumn Peltier on Youth Activism, Challenging Trudeau, and a Future in Politics ». *Macleans.Ca* (blog). 2021.

<https://www.macleans.ca/longforms/autumn-peltier-on-youth-activism-challenging-trudeau-and-a-future-in-politics/>.

Thomas, Karen. s. d. « 'We Can't Eat Coal. We Can't Drink Oil. We Can't Breathe Natural Gas' ». CIWEM. Consulté le 30 janvier 2023. <https://www.ciwem.org/the-environment/vanessa-nakate-interview>.

UNFCCC. 2021. « Overrepresentation of Men in UN Climate Process Persists ». 12 octobre 2021. <https://unfccc.int/news/overrepresentation-of-men-in-un-climate-process-persists>.

Vaidyanathan, Gayathri. 2015. « IPCC Chief Resigns after Sexual Harassment Accusations ». Scientific American. 2015. <https://www.scientificamerican.com/article/ipcc-chief-resigns-after-sexual-harassment-accusations/>.

Vinter, Robyn. 2021. « Climate Protesters Gather in Person and Online for Fridays for Future ». *The Guardian*, 19 mars 2021, sect. Environment. <https://www.theguardian.com/environment/2021/mar/19/climate-protesters-gather-in-person-and-online-for-fridays-for-the-future>.

Young, Holly. 2020. « What impact is hate speech having on environmental activists ». *Deutsche Welle* (blog). 2020. <https://www.dw.com/en/what-impact-is-hate-speech-having-on-climate-activism-around-the-world/a-55420930>.

Young-Powell, Abby. 2021. « Climate Activist Luisa Neubauer: "How Can We Turn This Anxiety into Something Constructive?" » *The Guardian*, 27 janvier 2021, sect. Environment. <https://www.theguardian.com/environment/2021/jan/27/climate-activist-luisa-neubauer-how-can-we-turn-this-anxiety-into-something-constructive>.

Zettler, Melanie. 2019. « Inspirational Indigenous Individuals: Water Advocate Autumn Peltier - Toronto ». Global News. 14 novembre 2019. <https://globalnews.ca/news/6164513/indigenous-water-advocate-autumn-peltier/>.

Zia, Afiya Shehrbano. 2020. « Who Is Afraid of Pakistan's Aurat March? » *Economic & Political Weekly* 55 (8). <https://www.epw.in/journal/2020/8/special-articles/who-afraid-pakistans-aurat-march.html>.

Sources audiovisuelles

Boulanger, Johan, et Simon Kessler, réal. 2020. *Génération Greta*. Documentaire. Agence France-Presse (AFP), Galaxie Presse, Ushuaïa TV.

Fearnley, Francesca. 2021. « Mitzi Jonelle Tan ». The Common Ground Podcast. Consulté le 31 janvier 2023. <https://podcasts.apple.com/gb/podcast/episode-4-mitzi-jonelle-tan/id1514248639?i=1000515291722>.